



MERCREDI 18 MARS 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ **L'apocalypse maintenant ?** (Tom Lewis) p.2
- ▶ **Le crash pétrolier le plus destructeur de l'histoire ?** p.1
- ▶ **Les choses ont changé** (James Howard Kunstler) p.5
- ▶ **UNE DÉPRESSION ÉCONOMIQUE MAJEURE À VENIR ? La demande mondiale de pétrole va chuter de façon spectaculaire** (Steve Rocco) p.7
- ▶ **Fournir de l'alcool à un alcoolique** (Un-Denial) p.12
- ▶ **Comment la crise pandémique va probablement évoluer au cours de l'année prochaine** (Brandon Smith) p.14
- ▶ **Impact du virus Corona similaire à certains scénarios de pic pétrolier antérieurs** p.19
- ▶ **Virus et état de guerre, allons à l'essentiel** (Michel Sourrouille) p.31
- ▶ **CORONAVIRUS 16/03/2020** (Patrick Reymond) p.33

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Le monde n'est pas préparé face à l'effondrement potentiel du système financier et de l'économie mondiale** p.35
- ▶ **Coronavirus: Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour !** (Michael Snyder) p.36
- ▶ **Chine: Les données économiques du mois de Février s'effondrent de manière massive et c'est encore pire que prévu !** p.40
- ▶ **Covid-19 Helicopter Money : larguez gros maintenant ou rentrez chez vous** (Charles H. Smith) p.42
- ▶ **Pour la troisième fois ce mois-ci, nous venons d'assister au plus grand crash d'un jour de l'histoire des marchés boursiers** (Michael Snyder) p.43
- ▶ **Le S&P 500 a connu la plus forte chute depuis 1987, et a abandonné en 18 jours les 42 % de gains des 3 dernières années. Effondrement des actions Boeing** (Wolf Richter) p.47
- ▶ **Verrouillage à San Francisco, Silicon Valley et East Bay : Nous sommes à "Abris en place". Ce que cela signifie maintenant et à long terme** (Wolf Richter) p.51
- ▶ **« Nous sommes en guerre... mais c'est pas clair ! »** (Charles Sannat) p.54
- ▶ **Au bout du rouleau...** (Alan McCloud) p.59
- ▶ **Les banques vont rendre de plus en plus difficile le retrait de cash ou d'autres actifs, tels que l'or** p.61
- ▶ **Billet: et si le roi était nu? Oh la la!** (Bruno Bertez) p.61
- ▶ **C'est la faute au virus? Ou pas! lisez pendant le confinement et ...révoltez vous.** (Bruno Bertez) p.63
- ▶ **Le déluge de dettes COVID-19** p.67
- ▶ **Le testament d'un économiste désabusé** (Michel Santi) p.69
- ▶ **L'écart Brent/WTI s'écroule au plus bas de plusieurs décennies : grosse anomalie** (P. Béchade) p.70
- ▶ **La pire crise des marchés financiers ?** (Mory Doré) p.70
- ▶ **Crise : ou on stabilise tout de suite... ou on est très loin du compte** (Bruno Bertez) p.73
- ▶ **Prenez vos distances** (Bill Bonner) p.75

L'apocalypse maintenant ?

Par Tom Lewis | 16 mars 2020



Pandémie - le jeu de société. Le cadeau idéal pour les malades, les personnes en quarantaine, les enfants scolarisés à domicile et les chômeurs.

Alors, c'est ça ? Est-ce le début de l'effondrement tant attendu du monde industriel ? Ne croyez pas une minute que je l'encourage, je le crains autant que n'importe qui. Mais ce que nous voyons aujourd'hui (lundi 16 mars) est bien plus qu'une tempête parfaite.

La menace du coronavirus met un terme à la vie économique du pays. À une époque où près de la moitié de la population vit au jour le jour, les lieux où elle reçoit son salaire ferment jusqu'à nouvel ordre. La moitié de la population qui dépend des écoles pour nourrir et loger ses enfants afin qu'ils puissent travailler vient d'apprendre que les écoles sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Tout comme les parents de nombreux - le nombre augmente chaque jour - des 30 millions d'enfants qui dépendent des écoles pour deux repas par jour.

Et ce n'est que la menace de la pandémie. La réalité est sur le point de frapper le système de santé et l'économie du pays avec ce qui ne serait pas un coup mortel si le gouvernement était entre des mains compétentes. Mais c'est entre les mains de Trump, et nous sommes probablement grillés.

Le coronavirus est le plus mortel pour les organismes qui sont déjà malades et faibles. Comme l'économie américaine. Le marché boursier ridiculement gonflé et surévalué, un casino pour les riches morbides qui brassent de l'argent emprunté, avait déjà pris un dur coup de la réalité de la chute des prix du pétrole, qui a donné un coup de grâce à une industrie pétrolière qui, comme le Boeing 737 MAX, avait manqué de vitesse, d'altitude et d'idées. La nouvelle révolution pétrolière américaine a été maintenue en vie - sous la forme d'une injection directe d'argent bon marché dans des entreprises qui n'ont jamais gagné d'argent - pendant des années. Aujourd'hui, la Russie et l'Arabie Saoudite (les meilleurs amis de Trump dans le monde) ont mis fin à l'utilisation de ces appareils de survie.

La pandémie est arrivée, et la bourse a cessé de tituber et a fait une plante de visage. Si elle ferme là où elle a ouvert aujourd'hui (lundi), ce sera la plus grande perte d'une journée depuis 1926.

Comme une personne qui lutte contre le cancer depuis des années et qui succombe à un rhume, l'économie américaine a été pourrie par les dettes (entre autres). Le montant de la dette accumulée par les consommateurs,

les entreprises et les gouvernements au cours des dernières décennies est bien supérieur à ce qu'il sera jamais possible de rembourser et se rapproche rapidement de l'endroit où le simple paiement des intérêts sera hors de notre portée. Nous avons dépensé comme s'il n'y avait pas de lendemain. On dirait que demain est là.

Et voici un facteur dont personne ne veut parler : la rage. Une grande partie des Américains ordinaires ont atteint un équilibre précaire en occupant plusieurs emplois, en conduisant une voiture de dépanneur, en vivant dans une remorque, en se privant de soins médicaux et dentaires et en prenant tous les bons d'alimentation et les distributions de nourriture qu'ils peuvent obtenir. Cet équilibre ne pourra être préservé que si les écoles continuent à s'occuper des enfants et à les aider à se nourrir, si chaque chèque de paie est payé à temps et si personne ne tombe plus malade qu'il ne l'est déjà. Quiconque pense que si ces gens se font virer de sous leurs pieds, ils vont tranquillement aller dans leurs remorques et mourir, alors ce "quelqu'un" a, comme le disait ma mère, une autre idée en tête.

Nous sommes ici. Au bord du gouffre, la Fed vient de réduire les taux d'intérêt à zéro, afin que les riches moribonds puissent continuer à acheter des piles de jetons dans le Grand Casino. Lorsque la seule astuce que vous connaissez est de réduire les taux d'intérêt, que faites-vous lorsqu'ils atteignent zéro ? Si c'était un film de western et que nous étions les colons qui se battent pour notre vie derrière nos chariots encerclés, la cavalerie viendrait charger sur la colline pour nous dire qu'elle a manqué de munitions il y a dix ans.

De vastes pouvoirs et richesses sont utilisés, par des gens très puissants et très riches qui sont soudainement effrayés à mort, pour stabiliser le système. Ils pourraient le faire. Mais selon Goldman Sachs, grand prêtre du 1%, la récession a commencé. Alerte au spoiler : ce ne sera pas seulement une récession.

En attendant, regardez le bon côté des choses. Toutes les formes de pollution ont considérablement diminué dans tous les domaines où le coronavirus s'est solidement implanté. Les accidents ont leur utilité. Nous devrions probablement en profiter tant que nous le pouvons.

Le crash pétrolier le plus destructeur de l'histoire ?

Par Tom Kool - 16 mars 2020, OilPrice.com



Alors que les marchés se préparent à une nouvelle semaine de liquidation totale (même l'or est tombé en dessous de 1500 \$), les foreurs de pétrole se préparent au pire.

La dernière fois que le pétrole brut s'est négocié aussi bas, en 2016, les compagnies pétrolières américaines sont entrées en mode survie, réduisant les coûts, supprimant des emplois et optimisant les processus de forage. Mais cette fois, il ne reste pas grand-chose à réduire.

L'effondrement des prix du pétrole de 2014-2016 s'est produit progressivement, sur plusieurs mois. Celui de 2020 s'est produit en quelques semaines seulement et pourrait s'avérer beaucoup plus destructeur.

Selon IHS Markit, la "surabondance de pétrole" la plus importante jamais enregistrée devrait être de deux à quatre fois supérieure à la surabondance de 360 millions de barils de 2015-2016. Tout cela se produit à un moment où la demande mondiale de pétrole brut est en chute libre. Les analystes pensent même que la baisse actuelle de la demande de pétrole s'avérera être la plus spectaculaire de l'histoire.

Le chef des fonds spéculatifs, Pierre Andurand, a été cité par Bloomberg comme ayant déclaré que "cette pandémie mondiale est quelque chose dont le monde n'a pas été témoin depuis 1918", et que "je ne vois pas comment la baisse de la demande ne serait pas un multiple de la baisse observée pendant la crise financière mondiale".

Trafigura, l'un des plus grands négociants indépendants de pétrole au monde, prévoit même une baisse de la consommation de pétrole brut de quelque 10 millions de bpsj jusqu'en mai, ce qui reflète une chute de 10 % de la demande mondiale totale et constitue un scénario catastrophe pour les marchés du brut.

En rapport : L'Arabie saoudite contre la Russie sur un marché pétrolier clé

Qu'est-ce que cela signifie pour l'industrie pétrolière et gazière en amont ? De nombreux foreurs, sociétés de services pétroliers et fournisseurs avaient déjà moins de viande sur les os, et une bonne partie d'entre eux ne parviennent toujours pas à maintenir un flux de trésorerie disponible positif.

La réduction drastique des coûts qui a débuté cette semaine aura un impact direct sur les services et les fournisseurs des champs pétrolifères, mais les sociétés d'exploration devraient également être les victimes immédiates de la chute des prix. Morgan Stanley estime que la plupart des entreprises vont revoir leurs prévisions budgétaires à la baisse d'environ 25 %.

Dans un entretien avec Bloomberg, Matt Johnson, directeur général de Primary Vision, un organisme de suivi des données de l'industrie, affirme que les dépenses d'E&P pourraient diminuer de 40 % avant la fin de l'année et que, dans la seule région du Permien, 1 500 à 3 000 emplois dans les services aux champs pétrolifères pourraient disparaître au cours des deux prochains mois.

Les compagnies pétrolières américaines se tourneront vers leurs fournisseurs et les sociétés de services et demanderont une fois de plus de sérieux rabais. Comme je l'ai écrit vendredi, Parsley Energy a demandé aux fournisseurs de services "de reconsidérer leurs prix" et de les aider à obtenir une réduction des coûts "d'au moins 25 %". Mais les services pétroliers sont sans doute dans une position plus difficile. "Quiconque est assez bête pour demander une réduction aujourd'hui est un (juron)", a déclaré un directeur de forage qui ne voulait pas être identifié.

Dans tous les cas, les sociétés de services pétroliers n'auront peut-être pas le choix, et la situation sera catastrophique si les prix ne montent pas à au moins 40 dollars le baril dans les huit prochaines semaines.

Le nombre d'appareils de forage américains et canadiens est déjà en baisse, et cette tendance devrait s'accélérer dans les deux prochaines semaines, car les foreurs concentrent leurs opérations sur les puits les moins chers. Compte tenu des arrêts de production actuels et des réductions de dépenses, Oilprice.com s'attend à une baisse de 20 à 25 % du nombre d'appareils de forage dans les 3 ou 4 prochains mois.

Mais ce ne sont pas seulement les opérations de forage à cycle court et les projets en cours qui sont ralentis. Les nouveaux (méga)projets ont désormais peu de chances de recevoir le feu vert. Kallanish Energy a indiqué que les projets thermiques de Husky Energy à Lloydminster "ont été reportés et seront reconsidérés lorsque les conditions du marché s'amélioreront". Kallanish rapporte également que Husky a reporté des projets au large de la Chine et le développement en Indonésie du champ de gaz naturel MDA-MBH.

Plusieurs mégaprojets tels que l'installation de GNL de 14 milliards de dollars au Québec vacillent au bord du gouffre alors que de grands investisseurs tels que Berkshire Hathaway de Warren Buffett se retirent. Malheureusement, le report ou l'abandon complet des projets d'exploration et de production pourrait être le seul moyen pour les entreprises pétrolières et gazières de sortir de la tempête.

À l'avenir, l'industrie devrait se préparer à souffrir davantage, car même une réduction d'urgence de 100 points de base des taux d'intérêt par la Fed ne pourrait pas empêcher les prix du pétrole de chuter lundi matin, alimentant ainsi les craintes d'un prix du pétrole à 10 dollars.

Les choses ont changé

James Howard Kunstler 16 mars 2020

Au moins en temps de guerre, les bars restent ouverts. C'est ainsi que vous savez que c'est une chose totalement différente de tout ce que vous avez vu dans votre vie. Même ceux d'entre nous qui se sont inscrits à ce voyage - c'est-à-dire qui s'attendaient à une longue urgence - sont peut-être un peu ébahis par la quantité de merde qui vole dans le vieux ventilateur. Je sais que je le suis. Les dieux ont dû glisser sur un puissant brouillon de Dulcolax.

Avez-vous eu l'impression, comme moi, en regardant le débat Sanders-Biden hier soir - l'inadéquation contre la non pertinence - que le monde dont ils parlaient n'existe peut-être plus ? Le monde des institutions qui fonctionnent réellement ? Comme celles qui évoquent la somme d'argent que vous exigez pour faire tourner les rouages ? Vous vous souvenez de cette phrase d'Hemingway sur le type qui a fait faillite ? Lentement, puis d'un seul coup. C'est nous. L'assurance maladie pour tous maintenant ? C'est vrai ? Dans un an, chaque médecin américain sera l'équivalent du vieux médecin de campagne qui trimballe un sac noir pour ses visites à domicile. Malheureusement, il n'y a plus assez de chevaux en Amérique, et les quelques buggies que nous avons sont tous dans le musée.

La méga-bulle financière se dégonfle à une vitesse effrayante, précisément à cause des efforts déployés depuis 2008 pour la gonfler artificiellement. La Réserve fédérale lui a donné une dernière explosion dimanche soir - pendant que tout le monde comptait ses rouleaux de papier toilette - et l'effet a été comme de souffler de l'air chaud dans un Zeppelin déchiqueté. Les contrats à terme sur actions sont "à cours limité" au moment où j'écris, avant l'ouverture de Wall Street. L'or s'enfonce dans le sol comme un pieu à raisin et l'argent est si bas qu'on dirait que les gestionnaires de fonds spéculatifs n'ont plus qu'à mettre en gage le service de table de grand-mère. (Indice, les PM vont rebondir fortement ; le reste, probablement pas tant que ça).

Personne ne sait vraiment à quel point cela devient profond et dur (et peut-être que ceux qui en ont la moindre idée ne le disent pas). Mais la situation pose deux questions essentielles : quel est le degré de désordre dans cette épreuve ? Et à quoi ressemble le monde quand la phase de convulsion de cette affaire est terminée ?

Les Américains n'ont jamais rien vécu de semblable. Les désordres de la guerre de Sécession ont été des opérations militaires brutales et horribles menées principalement dans les champs de maïs, les pâturages et les

bois (oui, et certaines petites villes comme Richmond, pop. 38 000 habitants, et Atlanta, pop. 10,000). Lorsque la fumée s'est dissipée, le Dixieland battu a émergé pour engourdir l'ordre civil. A Yankeedom, les émeutes de la draft new-yorkaise ont duré une semaine autour de la petite île de Manhattan, mais tous les autres ont suivi le programme de M. Lincoln. Après tout cela, l'Amérique s'est rapidement mise au diapason des affaires animées du XIXe siècle : les chemins de fer, les mines, les usines, et tout le reste. Les guerres mondiales se sont déroulées à l'étranger, et la scène du front intérieur des années 1940 a maintenant un air nostalgique et idyllique.

Les tensions qui s'accumulent aujourd'hui sur la scène nationale reflètent les fragilités extrêmes du mode de vie que nous avons construit depuis lors, et un très grand nombre de mauvais choix que nous avons faits au cours de ce processus, comme la banlieusardisation de la nation et le fait de faire de chacun un otage de la conduite automobile heureuse. Je n'insisterai pas sur ce point, sauf pour demander comment ces vastes régions du pays vont gérer la vie quotidienne alors que les chaînes d'approvisionnement vacillent ? Je dirais qu'une pénurie de papier toilette n'est peut-être que le début de leurs problèmes.

Les villes - du moins, les quelques villes qui n'ont pas déjà imploré de l'intérieur - ont fait des hypothèses sur leur taille et leur développement, qui ne tiennent pas compte des nouvelles circonstances qui se profilent à l'horizon. Pensez seulement à ce qu'un verrouillage de l'économie mondiale fera à tous ces projets de gratte-ciel résidentiels récemment construits à New York, San Francisco et Boston. Je vais vous le dire : Ce sont des actifs instantanément convertis en passifs. Et comment ces villes commenceront-elles à payer pour l'entretien de leurs infrastructures et services complexes alors que l'argent pour tout cela n'existe plus et qu'il n'y a aucun moyen de prétendre qu'il reviendra un jour ? Répondez : Elles ne pourront pas continuer à emprunter et elles ne pourront pas gérer. Ces villes se dépeupleront et il y aura des batailles pour savoir qui pourra vivre dans les parties qui ont encore une certaine valeur, comme les berges des rivières.

Je suppose que tout le monde peut maintenant voir l'idiotie de concentrer la vie commerciale de la nation dans des organismes super-gigantes comme les magasins Big Box. Cela semblait être une bonne idée à l'époque, comme tant de gaffes dans l'histoire, et maintenant que ce temps est révolu. Toute écologie prospère grâce à la redondance - beaucoup d'acteurs faisant des choses similaires à l'échelle appropriée - et le modèle américain de chaîne de magasins pour une écologie commerciale était un fiasco évident qui attendait de se produire. Les personnes qui gèrent ce modèle, et d'autres personnes qui gèrent d'autres choses dans notre société, doivent se demander si ces chaînes d'approvisionnement en provenance de Chine reviendront. Ce n'est pas différent des cultes du fret des habitants des îles Salomon vers 1947, après que les avions militaires aient cessé d'atterrir avec toutes leurs friandises magiques : il est temps de retourner pêcher en pirogue.

La politique identitaire stupide et idiote menée par la gauche et ses scribes de la classe des penseurs, racistes et sexuellement dérangés, ont réussi à détruire la dernière parcelle de la culture américaine commune qui maintenait le pays uni à travers les vicissitudes passées. On peut donc en conclure que nous allons nous retrouver avec des tensions empoisonnées, et peut-être même des conflits violents, avant que ces questions ne soient résolues d'une manière ou d'une autre.

Où tout cela nous mène-t-il ? En fin de compte, à un pays et à un peuple qui gère sa société d'une manière très différente à une échelle beaucoup plus modeste. La tâche de réorganiser notre vie nationale est immense. Vous pouvez oublier les visions techno-narcissiques grandioses d'une motorisation électrifiée et d'un nirvana robotique de loisirs perpétuellement fous de sexe. Tout ce que nous faisons doit être réduit, de la fabrication que nous pouvons bricoler à la reconstruction d'écosystèmes commerciaux à un grain plus fin d'une région à l'autre - en d'autres termes, ce que nous appelons aujourd'hui la petite entreprise, adaptée au niveau local.

Il faut s'attendre à ce que le géant AgriBiz s'effondre en raison d'une pénurie de capitaux, en particulier, et à ce que les petites exploitations agricoles s'organisent d'urgence, en faisant travailler ensemble un plus grand nombre d'êtres humains. C'est-à-dire si nous voulons continuer à manger. Attendez-vous à ce que les petites villes des régions bien arrosées du pays revivent pendant que les métropoles gémissantes s'enfoncent dans la sclérose entropique. Considérez la valeur de notre vaste réseau de voies navigables intérieures et les possibilités d'y faire circuler des marchandises, lorsque l'industrie du camionnage s'effondrera. Envisagez de participer à la reconstruction du système ferroviaire dans ce pays.

Il y aura des rôles économiques et sociaux pour tous ceux qui sont prêts à assumer une certaine responsabilité. Les jeunes pourraient voir une opportunité extraordinaire de remplacer les dinosaures économiques blessés qui se balancent dans le paysage. Il s'agira d'agir au niveau local et régional et de se rendre utile en échange d'un moyen de subsistance et de l'estime des autres autour de soi - c'est-à-dire de sa communauté. Le gouvernement a travaillé sans relâche pour se rendre superflu, voire complètement inefficace, impuissant et plutôt répugnant face à cette crise qui se construit lentement mais visiblement depuis un demi-siècle. Quelque chose d'ancien et d'épuisé boite en coulisse, et quelque chose de nouveau se met en marche. N'êtes-vous pas heureux d'avoir assisté à tous ces débats ?

UNE DÉPRESSION ÉCONOMIQUE MAJEURE À VENIR ?

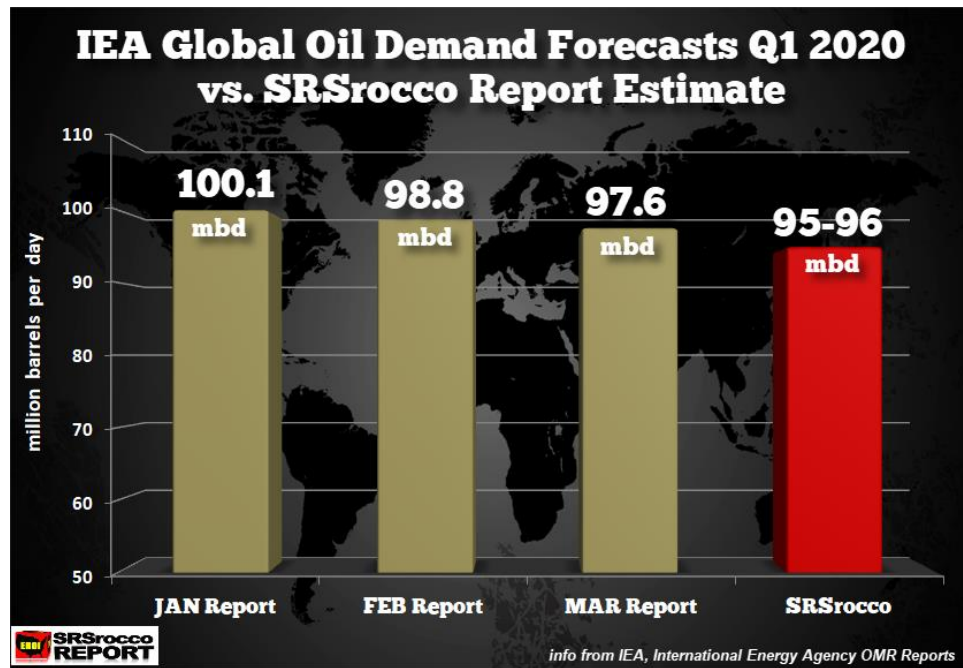
La demande mondiale de pétrole va chuter de façon spectaculaire

Posté par SRSrocco le 14 mars 2020

Le monde se dirige vers une dépression globale, mais le marché n'a pas encore tout à fait compris. Malheureusement, de nombreux analystes et économistes continuent de penser que la contagion mondiale sera généralement de courte durée, ce qui laisse penser que la croissance reviendra au second semestre.

Les prévisions trop optimistes de l'Agence internationale de l'énergie (AIE) concernant la demande mondiale de pétrole en sont un parfait exemple. Chaque mois, l'AIE publie son OMR, Oil Market Report on global oil supply and demand statistics. Selon son rapport de janvier, l'AIE prévoit que la demande mondiale de pétrole sera de 100,1 millions de barils par jour au premier trimestre 2020.

Cependant, lors de la publication du rapport de février (13 février), l'AIE a révisé à la baisse la demande mondiale de pétrole du premier trimestre 2020, la ramenant à 98,8 millions de barils par jour (mbj), en raison de la baisse importante de la consommation intérieure de pétrole de la Chine, due à l'épidémie de COVID-19. Mais, lorsque le rapport de mars de l'AIE vient d'être publié, l'organisation a révisé à la baisse la demande mondiale de pétrole du premier trimestre 2020, la ramenant à seulement 97,6 millions de barils par jour. J'en viens à mes prévisions pour le T1 2020 (en rouge) dans une minute.



Dans l'article, la demande de pétrole se contracte, selon l'AIE, après une baisse de 2,5 % au premier trimestre :

Selon l'AIE, la demande mondiale de pétrole a déjà chuté d'environ 2,5 % au premier trimestre 2020, effaçant 2,5 millions de barils par jour (mb/j) au cours de cette période, et fixant le cap pour que la demande de pétrole diminue de 90 000 barils par jour tout au long de l'année.

L'offre mondiale de pétrole a chuté de 580 000 barils par jour en février, en grande partie à cause du ralentissement spectaculaire de la production en Libye. À l'inverse, la demande mondiale de pétrole a, sans surprise, chuté de 1,8 mb/j en Chine, ce qui a entraîné une baisse spectaculaire de la demande mondiale de pétrole de 2,5 mb/j.

Toutefois, l'AIE suppose actuellement que la demande de pétrole reviendra "près de la normale" au cours du second semestre de 2020, après un second trimestre au cours duquel la demande mondiale de pétrole n'est que "légèrement inférieure" à celle de l'année précédente. L'AIE s'attend donc à ce que la demande mondiale de pétrole au second semestre 2020 reprenne et augmente de 1,1 mb/j par rapport au second semestre 2019.

Je ne suis pas d'accord avec certaines des prévisions de l'AIE énoncées dans la citation ci-dessus. Tout d'abord, les données du rapport de mars de l'AIE sont basées sur des statistiques de février. Si l'activité économique s'est un peu redressée en mars, le trafic de passagers en Chine est toujours inférieur de 70 à 75 % à ce qu'il était avant le Nouvel An lunaire (source : Capital Economics).

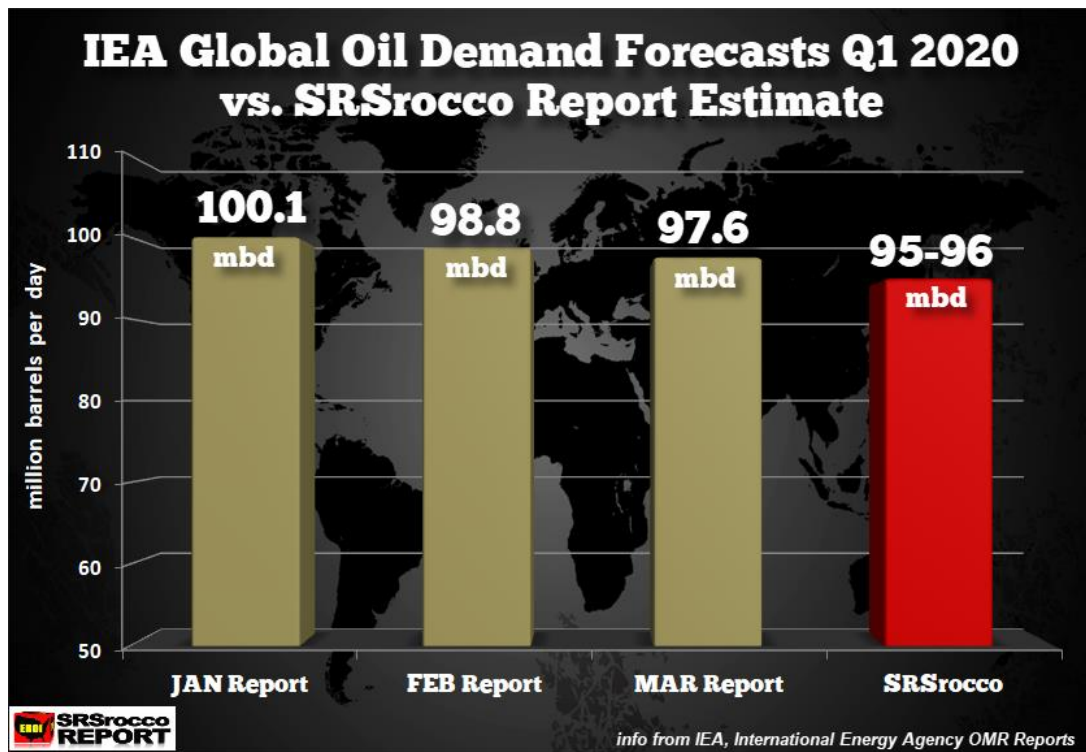
Deuxièmement, l'AIE a déclaré que la demande chinoise de pétrole a chuté de 1,8 mbj, entraînant une baisse de la demande mondiale de pétrole de 2,5 mbj. Toutefois, ces données sont toujours basées sur les statistiques de février. Qu'en est-il du mois de mars ? Combien d'autres pays, tels que l'Iran et l'Italie, ont mis en quarantaine les grandes villes. Et qu'en est-il des mesures de verrouillage supplémentaires dans les pays européens et aux États-Unis ? Elles auront lieu principalement en mars.

Troisièmement, il est impossible que la consommation de pétrole de la Chine n'ait baissé que de 1,8 mbj en février. Soit l'AIE a complètement merdé sur les données, soit la Chine a fourni de fausses informations qui vont de pair avec le PCC, le Playbook du Parti communiste chinois ; une tactique pour cacher au monde entier à

quel point la situation de COVID-19 est mauvaise en Chine. Si le trafic de passagers (voiture, avion, bateau et train) est toujours en baisse de plus de 70 %, alors la consommation de pétrole de la Chine doit être inférieure d'au moins 3 à 5 millions de barils par jour, et non de 1,8 million de barils par jour.

Veuillez noter que si la Chine importe du pétrole, le raffine et le stocke, elle en consomme beaucoup moins.

Donc, si nous regardons à nouveau le graphique, je pense que la demande mondiale de pétrole au premier trimestre 2020 va tomber à 95-96 mbd, peut-être même plus bas :

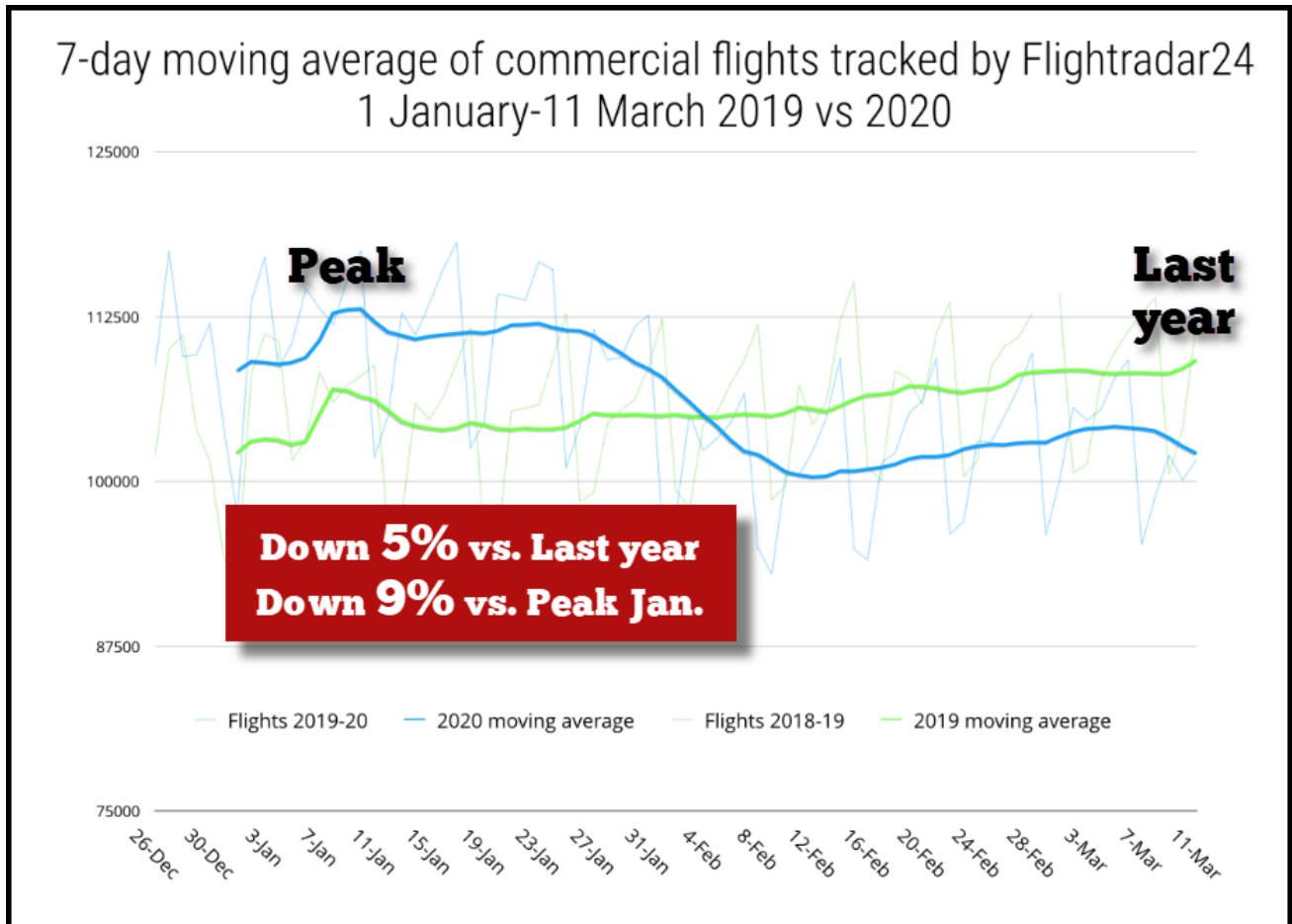


L'AIE se comporte comme les gouvernements du monde entier qui ont plusieurs étapes de retard dans leur réponse à la COVID-19. Je le savais lorsque l'AIE a publié son rapport de février ; les prévisions de la demande mondiale de pétrole seraient trop optimistes. La même chose s'est produite lorsque l'AIE a publié son rapport de mars. Et, j'imagine que la même chose se produira dans le rapport d'avril.

D'après l'article cité ci-dessus, l'AIE pense que la demande mondiale de pétrole reviendra "proche de la normale" au cours du second semestre. Vraiment ? Je ne vois pas cela comme un scénario probable. Selon les différentes sources, le pic de propagation du COVID-19 est estimé en mai. Cependant, cela pourrait durer encore plus longtemps. Mais, même si le pic se produit fin mai, les analystes croient-ils vraiment que les gens vont commencer à remonter en voiture, en avion et en croisière dès le mois prochain ou pendant plusieurs mois ? ? Certainement pas.

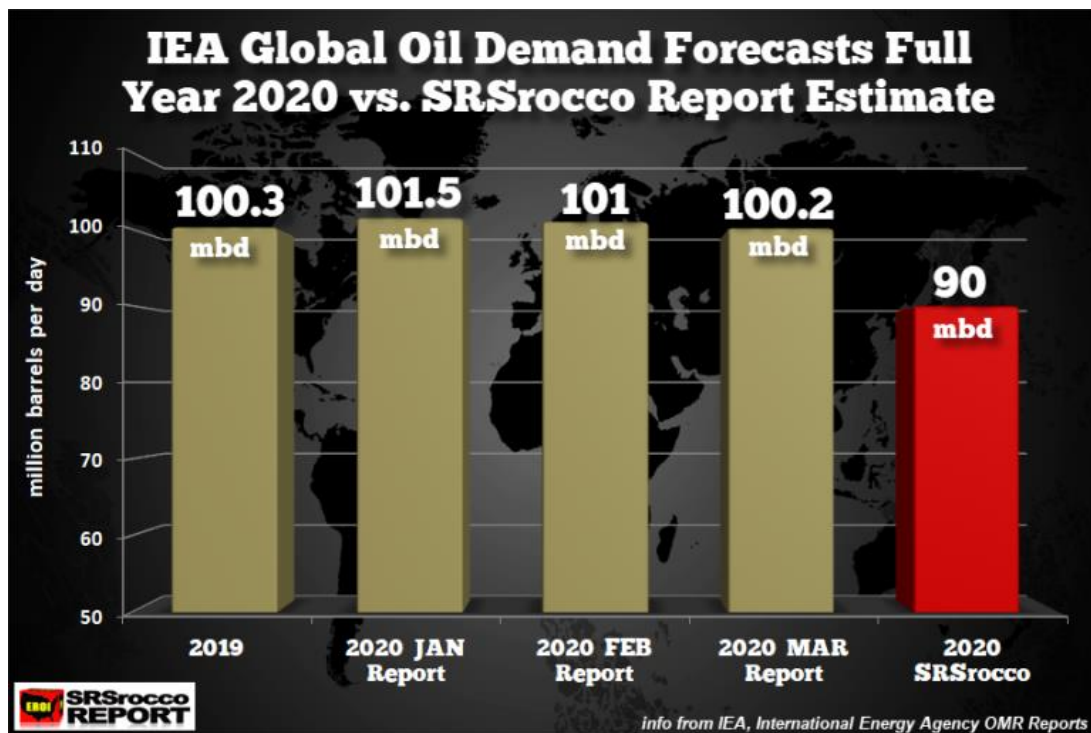
Ou encore, que dire de tous les dommages économiques et financiers qui seront causés aux petites et grandes entreprises lorsque de nombreuses villes seront fermées et/ou mises en quarantaine ? Pouvons-nous relancer l'économie mondiale en quelques mois seulement ? Dans l'une des récentes interviews sur Youtube, Chris Martenson explique comment il est préoccupé par la rupture de la chaîne d'approvisionnement complexe. Je suis d'accord avec lui. Je ne crois pas que nous ayons même commencé à voir les ramifications négatives de l'effondrement de la chaîne d'approvisionnement des stocks en flux tendus.

Si nous regardons les vols commerciaux mondiaux, ils ont déjà baissé de 5 % par rapport à l'année précédente, au 11 mars :



Mais, si nous comparons le trafic aérien mondial par rapport au pic de janvier, il est en baisse de 9 %. Nous commençons seulement à constater la contraction massive des vols commerciaux mondiaux. Je pense qu'en avril, la ligne BLEUE du graphique tombera comme un roc. Nous ne devrions pas être surpris de voir le trafic aérien mondial diminuer de plus de 25 % (ou PLUS) d'ici la fin mai.

Ainsi, en tenant compte de la propagation de la COVID-19 aux États-Unis et dans le reste du monde, mes prévisions sont que la demande mondiale de pétrole chutera de 10 mbj en 2020, et non de 90 000 bd comme le prévoit l'AIE :

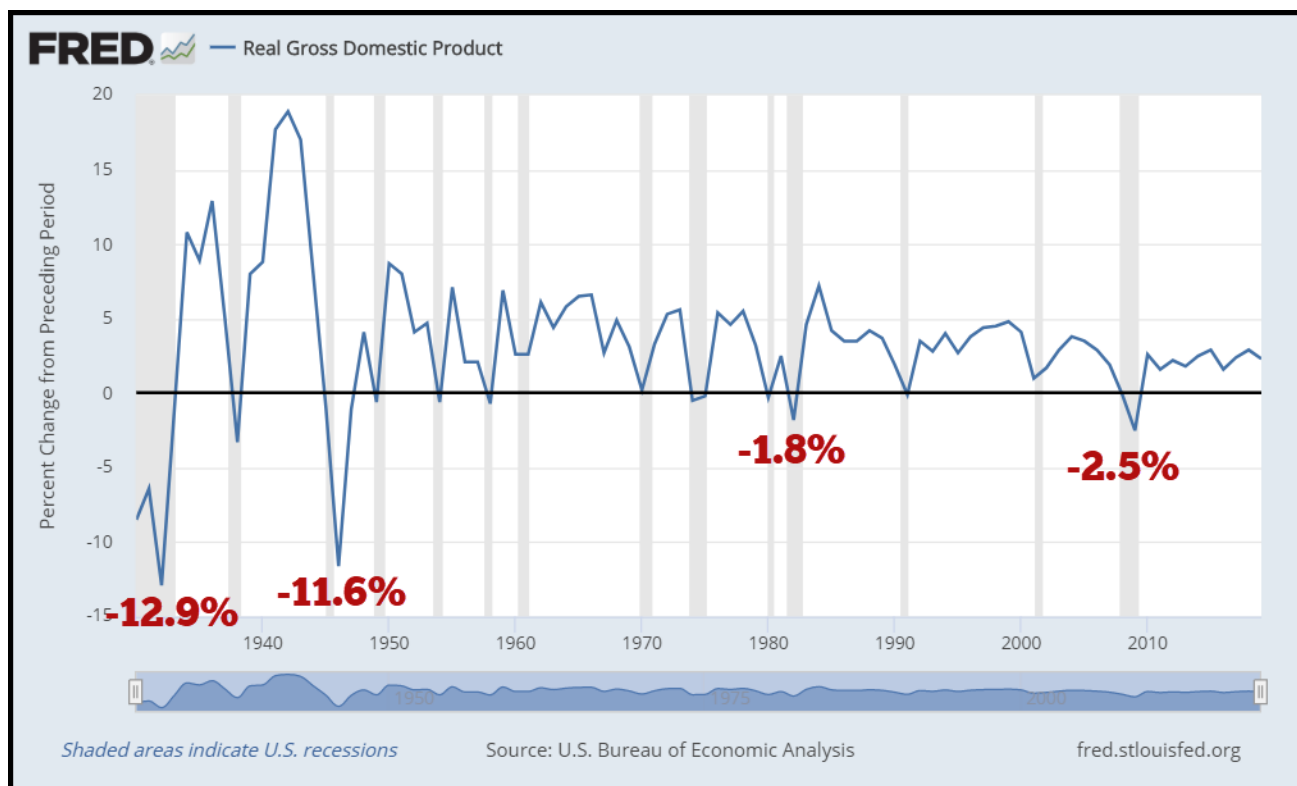


L'AIE a également publié ses prévisions concernant la demande mondiale de pétrole pour l'ensemble de l'année 2020. Dans son rapport de janvier, l'AIE a indiqué que la demande mondiale de pétrole augmenterait pour atteindre 101,5 mbd en 2020. Cependant, comme on peut le voir, à chaque publication de rapport, l'AIE a revu ses prévisions à la baisse. Dans son rapport de mars, l'AIE estime que la demande mondiale de pétrole sera en moyenne de 100,2 mbd, soit environ 90 000 bd de moins qu'en 2019.

Comment l'AIE peut-elle fournir des prévisions aussi optimistes ? Encore une fois, je pense que la demande mondiale de pétrole au premier trimestre 2020 sera probablement de 95-96 mbd. Puis elle baissera encore plus au deuxième trimestre pour atteindre 92-94 mbd, à mesure que les restrictions, les quarantaines et les blocages se multiplieront dans le monde.

L'arrêt de la production mondiale étant plus important au deuxième trimestre de 2020, cela aura un impact profondément négatif sur le système financier et les marchés économiques. Un grand nombre de petites et grandes entreprises en souffriront, ce qui entraînera une poursuite de la récession au cours du second semestre de l'année. Je ne vois pas comment une reprise rapide en forme de V pourrait avoir lieu. Je me trompe peut-être, mais il me semble que les analystes sous-estiment totalement l'impact de cette contagion mondiale.

Dans ce dernier graphique, voici les principaux ralentissements de l'économie américaine en fonction de l'évolution de la croissance annuelle du PIB :



Au plus fort de la dépression des années 1930, la croissance du PIB américain était négative à 12,9 % (1932). Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la croissance du PIB américain est tombée à 11,6 % (1946). Au cours des deux dernières grandes récessions, la croissance du PIB américain a chuté de 1,8 % (1982) et de 2,5 % (2009). Actuellement, les prévisions montrent que le PIB de l'Italie au cours du premier trimestre 2020 pourrait être négatif de 2,5 %. Je pense également que ce chiffre est trop optimiste. Quoi qu'il en soit, l'activité économique de l'Italie continuera probablement à se contracter au deuxième trimestre, ce qui pourrait entraîner une baisse de plus de 5+%.

Les États-Unis ferment actuellement toutes sortes de lieux, tels que les parcs à thèmes, les manifestations sportives, les écoles, les rassemblements publics, etc., et le pays ne pourra pas le faire sans que son PIB ne chute de 5 % d'ici le deuxième trimestre 2020. En fait, je pense qu'il sera encore plus élevé, peut-être de 7 à 10 %.

Ainsi, la contagion mondiale, qui en est encore à ses débuts, fera pâlir la crise financière de 2008-2009 en comparaison.

J'irai même jusqu'à dire que je doute que le PIB mondial dépasse jamais les 87,2 billions de dollars en 2019 (source : Worldometer). Pourquoi ? Comme je l'ai dit, lorsque l'huile de schiste américaine atteindra son maximum, la production mondiale de pétrole en fera autant. La baisse de la production pétrolière mondiale se traduit par une diminution du PIB mondial. Lorsque les prix du pétrole tomberont à un niveau élevé, ce sera le glas de l'industrie américaine de l'huile de schiste, indépendamment des plans de sauvetage ou du contrôle des prix.

Fournir de l'alcool à un alcoolique

**Symptômes d'un alcoolique de haut niveau
Un-Denial 5 mars 2020**



L'OPEP soutient la plus grande réduction de la production de pétrole depuis la crise de 2008

L'OPEP a accepté jeudi de réduire la production de pétrole de 1,5 million de barils par jour (bpj) supplémentaires au cours du deuxième trimestre 2020 pour soutenir les prix qui ont été touchés par l'épidémie de coronavirus, mais a conditionné son action à l'adhésion de la Russie et d'autres pays.

<https://www.reuters.com/article/us-opec-meeting/opec-backs-biggest-oil-cut-since-2008-crisis-awaits-russia-idUSKBN20S0TT>

Remarquez que ce reportage et presque tous les autres que vous lisez n'expliquent jamais les implications thermodynamiques de ce qu'ils rapportent, car ils ignorent et/ou nient les relations entre la création de richesse, la disponibilité du crédit et la consommation d'énergie fossile.

Aujourd'hui, les producteurs de pétrole réduisent leur production d'environ 1,5 %.

Pourquoi ? Parce que la demande de pétrole est en baisse et que le monde dispose d'une capacité de stockage limitée. Le pétrole doit être brûlé à peu près au même rythme qu'il est produit. S'ils ne réduisent pas la production, les prix tomberont en dessous du coût de production et tout le monde perdra de l'argent, sauf bien sûr les producteurs d'huile de schiste qui ont toujours perdu de l'argent.

Pourquoi la demande de pétrole est-elle en baisse ? Parce que les machines fonctionnant au pétrole qui produisent et livrent presque toutes les choses que nous utilisons et mangeons ralentissent, ce qui signifie que la croissance économique se ralentit, voire décline.

Que se passe-t-il si la croissance économique s'arrête ou décline ? Notre système bancaire devient fragile parce que la conception de notre système monétaire de réserves fractionnaires adossé à la dette nécessite la croissance pour fonctionner.

En d'autres termes, l'argent et la dette conservent leur valeur, et le crédit reste abondant, uniquement en présence de croissance économique.

Pourquoi le crédit et la dette sont-ils importants ? Parce que notre niveau de vie en dépend. Par exemple, aujourd'hui, vous pouvez économiser 5 % du prix d'une maison, obtenir un crédit de 95 % sous forme d'hypothèque et profiter immédiatement de 100 % de la maison. Votre hypothèque, à son tour, finance le

portefeuille de retraite d'une autre personne. Sans un crédit abondant, la plupart des gens ne pourront pas profiter de leur propre maison, ni de leur voiture, ni de leur iPhone, et la plupart des gens ne pourront pas prendre leur retraite.

J'ai expliqué plus en détail ici l'importance de la croissance et pourquoi nous ne pouvons pas l'avoir éternellement.

Comment nos dirigeants ont-ils réagi ? Le Canada a annoncé hier une baisse d'urgence des taux d'intérêt dans l'espoir de stimuler la croissance économique. Notre premier ministre prévoit de dépenser davantage d'argent imprimé pour stimuler la croissance.

Cela fonctionnera-t-il ? Est-ce que fournir de l'alcool à un alcoolique fonctionne ? Oui, pendant un certain temps, à moins qu'il ne soit déjà trop ivre, mais cela lui fait mal aux fesses.

Comment savoir si un alcoolique est trop ivre ? Vous lui offrez de l'alcool gratuitement et il ne boit pas.

Comment savez-vous qu'un alcoolique n'a pas encore atteint le fond ? Il tue sa gueule de bois le lendemain avec un verre.

Comment savez-vous qu'il est trop tard pour sauver un alcoolique ? Il meurt d'une overdose.

Comment savoir quand un alcoolique est clean ? Il décide de faire de la promotion et de voter pour une loterie de naissance.

<Edit Mar 8>

Je vais prendre des risques et dire que la correction a commencé que ceux d'entre nous qui ont des gènes de déni défectueux ont anticipé depuis que les scientifiques de la fusée qui nous ont menés ont "réparé" la crise de la dette trop importante en 2008 avec plus de dette. Ils vont réessayer cette fois-ci, mais je soupçonne que l'alcoolique est trop ivre pour boire. Je ne sais pas si l'ivrogne réagira s'il essaie des mesures extrêmes comme la foudre blanche en intraveineuse. En supposant qu'il ne le fasse pas, je pense que 20 à 50 % de la richesse en papier se vaporisera dans cette étape. Il y a d'autres étapes à suivre dans les années à venir, jusqu'à ce que l'alcoolique atteigne le creux de la vague, lorsque sa boisson préférée, le pétrole, aura disparu. Il y aurait beaucoup moins de souffrance pour tous s'il était sobre maintenant.

Comment la crise pandémique va probablement évoluer au cours de l'année prochaine

Par Brandon Smith – Le 4 mars 2020 – Source [Alt-Market.com](https://www.alt-market.com)



Depuis un certain temps, j'entends dire que les Américains sont « *en panique* » face à l'épidémie de coronavirus aux États-Unis et que les grands médias « *alimentent la peur* ». C'est une conclusion étrange à laquelle il faut arriver et qui mérite d'être notée, car la vérité est plutôt le contraire. Depuis quelques mois, l'OMS, le CDC et même Donald Trump ont considéré que le Covid 19 n'était pas une source d'inquiétude. En fait, l'OMS refuse toujours de l'appeler une pandémie même si le virus répond à tous ses propres critères.

Jusqu'à récemment, les grands médias ont également publié de nombreux articles expliquant pourquoi le Covid 19 n'est « *pas plus dangereux que la grippe* ». Avec un taux de mortalité officiel de 2,3 à 3 % (qui change chaque semaine) [*des gens infectés, NdT*], le virus a déjà un taux de mortalité plus élevé que la grippe moyenne. Si l'on tient compte du fait que de nombreux professionnels de la santé en Chine ont révélé (malgré les menaces de punition) que le gouvernement chinois cache les véritables statistiques (bien plus élevées) sur les décès et les infections, alors les données officielles disparaissent. Nous ne pouvons même pas nous fier aux chiffres d'infection diffusés par le CDC aux États-Unis, car ils refusent de tester la plupart des gens à moins qu'ils n'aient récemment voyagé en Chine.

En raison des mensonges du gouvernement, nous devons supposer que la crise est plus répandue que nous ne le pensons. Et jusqu'à présent, l'Américain moyen n'en a pas conscience.

Bien que nous voyions quelques vidéos de foules stockant des fournitures chez Costco ou Walmart, le phénomène n'est tout simplement pas assez généralisé. Franchement, je préférerais voir une ruée nationale sur les produits de première nécessité ; au moins, nous saurions alors qu'un grand nombre de personnes ne mourront pas de faim immédiatement après une rupture de la chaîne d'approvisionnement. Plus il y aura de gens qui auront des provisions, moins il y aura de désespoir et de criminalité potentielle.

Ce n'est que la semaine dernière que les médias et certains représentants du gouvernement ont soudainement décidé de prendre la question de la pandémie au sérieux. Pourquoi attendre qu'il y ait de grandes communautés touchées en Corée du Sud, en Iran et en Italie avant de mettre en place des directives pour les voyageurs ? Pourquoi les vols à destination des États-Unis continuent-ils à faire l'aller-retour avec ces pays ? Pourquoi le conseiller économique de Trump, Larry Kudlow, [dit-il](#) au pays que la pandémie est « *contenue* » et qu'il n'y a pas de menace pour l'économie ? Pourquoi le ministre de la santé des États-Unis [dit-il](#) aux gens de « *cesser*

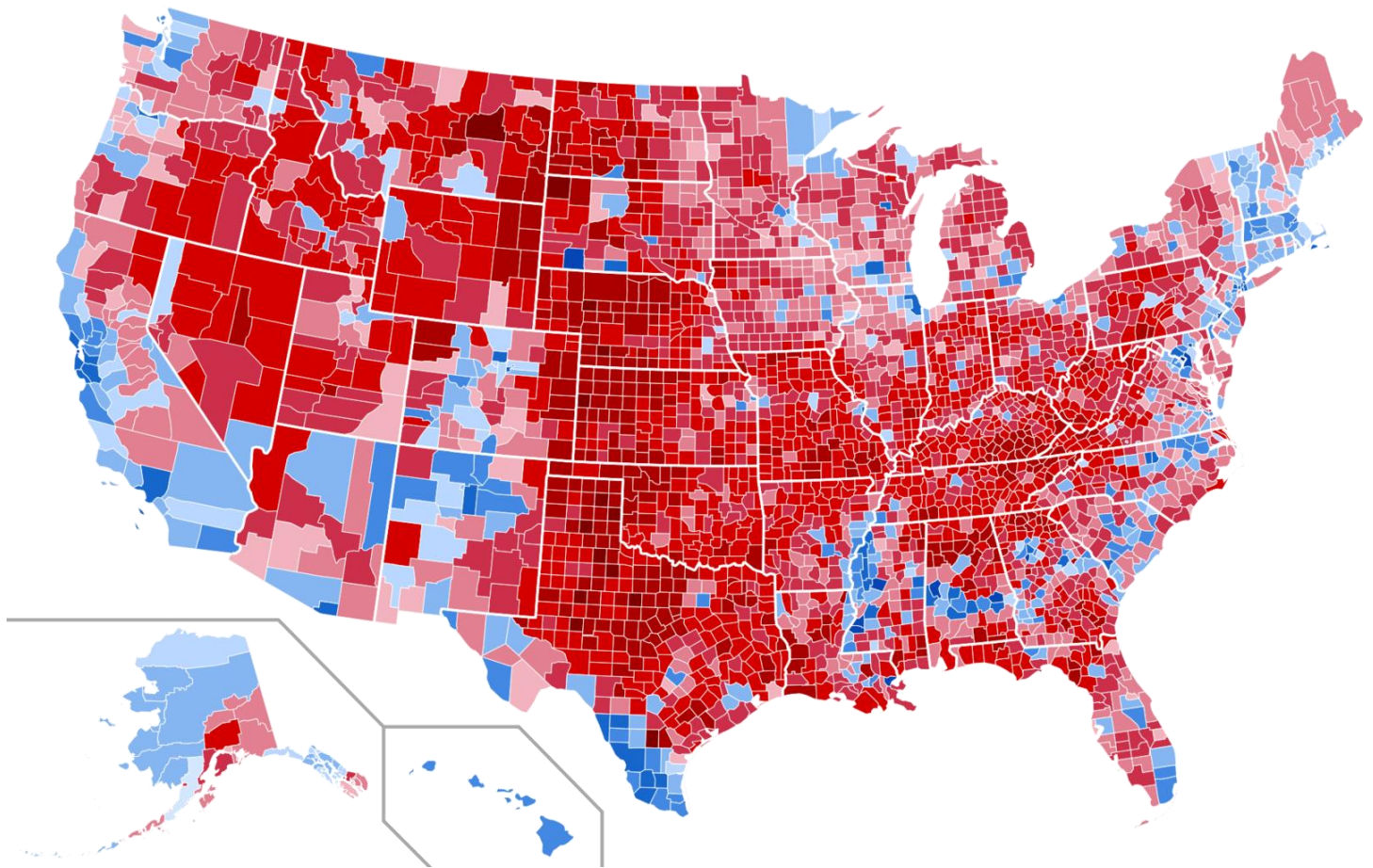
d'acheter des masques N95 » parce qu'ils ne seront pas efficaces pour vous ; ils ne marchent que pour les professionnels de la santé et du CDC ? C'est une logique floue et tordue, et c'est bizarre.

Je crois que ce comportement est tout à fait délibéré et que depuis deux mois, il y a une conspiration pour minimiser le danger et maintenir le plus grand nombre possible de personnes passives et non préparées. Les gouvernements et les médias ont changé de ton la semaine dernière parce que la menace ne peut plus être cachée. L'épidémie est là, comme nous l'avons vu dans l'État de Washington où neuf personnes sont déjà mortes.

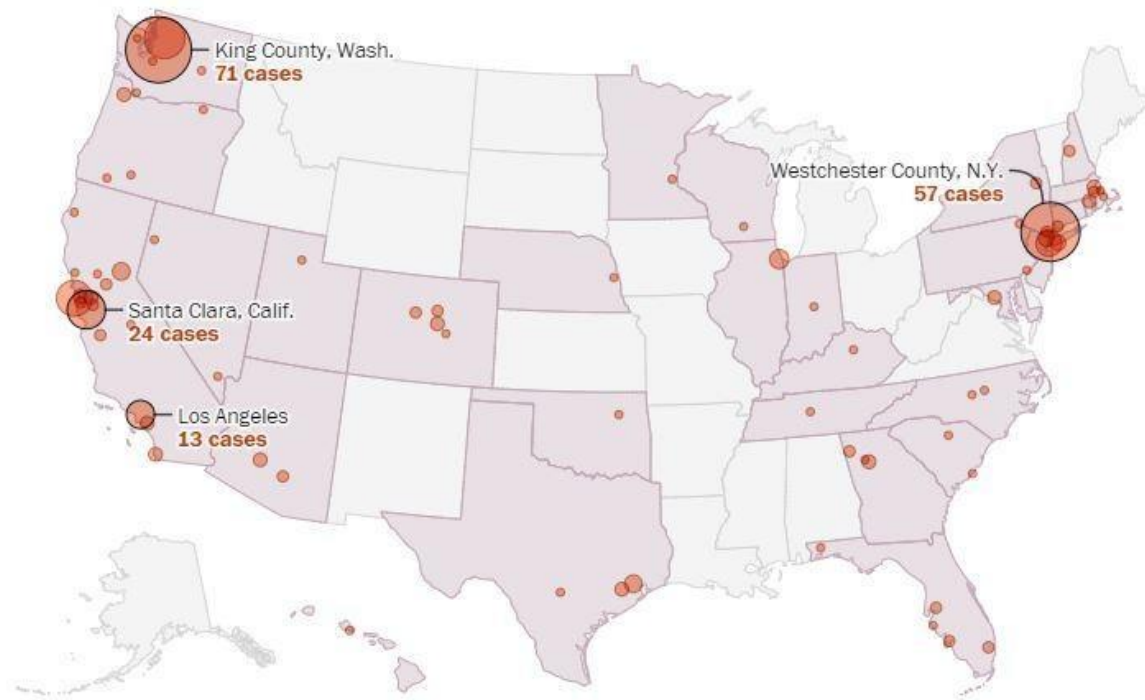
Maintenant qu'il n'est plus exclu que les États-Unis connaissent des conditions d'épidémie, nous devons nous demander comment cela se passera dans les mois à venir, car cela déterminera la façon dont nous nous préparerons et les problèmes auxquels nous serons confrontés. C'est ainsi que je vois l'escalade de la pandémie en 2020...

Multiples flambées communautaires aux États-Unis

Préparez-vous à ce que l'État de Washington devienne un grand événement d'infection communautaire impliquant des milliers de personnes. La période d'incubation du virus, qui peut aller jusqu'à 24 jours alors qu'une personne est encore contagieuse, cela rend l'isolement et la quarantaine impossibles. Ce qui se passe dans l'État de Washington se produira dans d'autres États.



Vote 2016



Pandémie. Tiré du blog [La Chute](#)

Si l'on en juge par la rapidité de propagation de l'épidémie en Italie et en Corée du Sud, il est probable que dans deux semaines, le public américain se rendra enfin compte de la gravité de la situation. À ce stade, le gouvernement exigera une « *quarantaine volontaire* » des individus qui pensent être porteurs du virus. Le nombre de tests va finalement augmenter, bien que les hôpitaux devront tester chaque personne 2 à 3 fois pour obtenir des résultats précis. Il faut s'attendre à un grand nombre de faux négatifs qui finiront par être positifs pour l'infection.

Le gouvernement, tout en admettant que le virus se propage, continuera à minimiser la menace pour maintenir les gens aussi apathiques que possible. Les autorités clameront que cela a été fait « *pour le plus grand bien* » afin d'éviter une panique générale, mais elles ne se soucient pas de prévenir la « *panique* », elles se soucient du contrôle. Plus les gens sont désespérés au lendemain d'une crise, plus ils sont susceptibles d'échanger leurs libertés contre un semblant de sécurité.

Arrêt des voyages

Dans les deux prochains mois, nous verrons probablement au moins une poignée de quarantaines imposées par le gouvernement. Surveillez la montée des contrôles sur les routes principales et les autoroutes pour vérifier la présence de fièvre et de symptômes. Si vous vivez dans une zone à forte densité de population, il est peut-être temps de partir. La plus grande menace n'est peut-être pas le virus, mais le crash économique qui s'ensuivra lorsque les lignes d'approvisionnement seront coupées. Je trouve que la plupart des gens sont plus guidés par leur conscience que ce que l'on voit souvent dans les films et les émissions de télévision, mais sans organisation et sans une volonté de devenir autonomes, certaines personnes se tourneront inévitablement vers la violence pour obtenir ce dont elles ont besoin.

En l'espace de trois mois peut-être, la majorité des vols aériens au départ des États-Unis cesseront. Tous les voyages inter-états seront limités. Si vous avez besoin d'aller ailleurs que là où vous vivez actuellement, c'est maintenant que vous avez l'occasion de le faire.

Promesses de vaccins

Des centaines d'annonces seront faites par des représentants du gouvernement et les médias, laissant entendre qu'un vaccin est « *au coin de la rue* ». Il ne faut pas y croire. En moyenne, il faut au moins un an pour mettre au point un vaccin. C'est le délai le plus court qu'il soit possible d'atteindre et ce, dans les meilleures circonstances possibles. Gardez également à l'esprit que le Covid-19 présente de nombreuses similitudes avec le SRAS, et que la dernière fois qu'ils ont essayé de développer un vaccin contre le SRAS, il a provoqué une « *réaction immunopathologique pulmonaire* » chez les [animaux de laboratoire](#) c'est-à-dire une réaction négative pouvant entraîner la mort. Ils ont également découvert que le vaccin provoquait des [lésions hépatiques](#). Je ne ferais confiance à aucun vaccin ou cocktail de médicaments provenant du CDC et de la FEMA, surtout s'ils sont mis au point rapidement.

Le seul but de l'injection constante de promesses de vaccins dans la conscience du public serait de donner de faux espoirs aux gens et de les rendre dociles alors qu'ils restent inactifs en attendant que les autorités sauvent la situation ; ainsi que d'empêcher les marchés boursiers de plonger trop rapidement. En fin de compte, la production d'un vaccin peut prendre jusqu'à dix ans, un an en cas d'effort massif et de montagnes d'argent investis. Il n'y aura pas de vaccin légitime en 2020.

Perturbation des élections

Le comportement de Donald Trump à l'occasion de cet événement peut paraître étrange à beaucoup de gens, car il continue à écarter les inquiétudes concernant le virus, s'intéresse davantage à la bourse qu'à la crise sanitaire et parle d'un vaccin qui ne viendra pas de sitôt.

Comme je l'ai noté dans de nombreux articles, Trump est une [marionnette des globalistes](#), et ce depuis des décennies. Sa relation avec la famille de banquiers Rothschild remonte aux années 1990, lorsqu'il a été [renfloué](#) de ses dettes dans de nombreuses propriétés d'Atlantic City. Le banquier Rothschild Wilber Ross a [arrangé l'affaire](#) et aujourd'hui, Ross est le secrétaire au commerce de Trump. Le nombre de membres et d'élites du CFR au sein du cabinet de Trump indique qu'il est pour le moins un participant réticent, voire complètement complice de leur agenda.

Le comportement de Trump est logique si l'on tient compte de ce fait. Le rôle de Trump est de devenir un joueur de flûte pour les conservateurs, et alors qu'il mène les États-Unis au désastre, son travail consiste à agir comme un méchant maladroit. Au fur et à mesure que l'image de Trump se dégrade, il est censé entraîner avec lui dans la tombe tous les conservateurs et les principes conservateurs de souveraineté et de gouvernement limité.

Dans le cadre de ce récit, je vois une chance que Trump annonce des « *retards* » sur l'élection de 2020 en novembre. Ne soyez pas surpris si l'élection est entièrement annulée. Cela enragerait les gauchistes et des accusations de dictature seraient portées contre Trump. La question est de savoir si un grand nombre de conservateurs vont soutenir cette action. N'oubliez pas que les élections ne sont pas pertinentes ; les deux camps sont contrôlés, mais pourquoi ne pas les utiliser pour déclencher une guerre civile aux États-Unis en plus de la crise pandémique ?

Fermeture des médias alternatifs

Les sites web défendant la liberté comme le mien et bien d'autres seront éventuellement fermés ou bloqués à la vue du public par le gouvernement. Ils prétendront que nous « *semons la panique* » ou que nous diffusons de « *fausses nouvelles* » et que nous « *mettons le public en danger* ». C'est ce qui se passe en Chine et cela pourrait tout aussi bien se produire ici. Ils affirmeront que la SEULE autorité sur la pandémie est le gouvernement, et

que l'on ne peut pas permettre l'existence de sources alternatives. Toute personne qui remettra en question l'argument selon lequel la centralisation est la solution sera visée.

Je m'attends à ce genre de verrouillage du web à l'approche de la saison électorale et de la fin de l'année si la tendance actuelle du virus se poursuit. Les médias traditionnels et les sites web de contrôle des médias resteront intacts. Leur travail consistera à inonder le public de fausses nouvelles et à maintenir la domination du gouvernement sur le récit.

À ce stade, le seul moyen de faire parvenir des informations légitimes au citoyen moyen serait les réseaux de radioamateurs, que la FCC tentera également d'interférer (bien que cela soit très difficile).

L'extension de la crise

Un crash économique est intégré à cet événement. Il n'y a pas d'autre solution, et je ne parle pas seulement des marchés boursiers, qui sont un indicateur insignifiant à la traîne. En cas de perturbations de la chaîne d'approvisionnement et du travail, les banques centrales ne peuvent rien faire pour intervenir, et les mesures de relance seraient inutiles si ce n'est comme un placebo pour les masses. Mais à quel point la situation va-t-elle s'aggraver ?

Je doute d'un effondrement total du gouvernement, à moins qu'il n'y ait une rébellion à plus grande échelle contre les mesures de loi martiale. Le système restera quelque peu fonctionnel, mais constamment insuffisant pour aider le public. Le seul but du système sera de maintenir les gens inactifs et de les contrôler à mesure que leurs perspectives d'avenir se détérioreront. Des agences comme la FEMA et le CDC tenteront de rassembler le public dans des « *centres de traitement* » et des camps dans les zones les plus touchées. La confiscation des armes à feu pour des raisons d'« *urgence nationale* » sera éventuellement suggérée, car certaines personnes résisteront. Si vous et votre communauté avez réussi à vous mettre en auto quarantaine, ne vous attendez pas à être laissés seuls. En fait, attendez-vous à des interférences qui vous mettront en danger, vous et votre communauté.

Enfin, une « *solution* » sera présentée au monde par des institutions mondiales telles que l'OMS et le FMI. Comme l'ont suggéré les globalistes dans leur exercice de pandémie « [Event 201](#) » qui simulait une épidémie de coronavirus ayant fait 65 millions de victimes et qui a été mis en scène DEUX MOIS avant le début de la véritable pandémie, la grande solution sera de former une autorité financière mondiale pour gérer la réponse. Et c'est ainsi que nous voyons le début d'une gouvernance mondiale...

La solution au problème n'est pas plus de centralisation, plus de globalisation et plus de pouvoir gouvernemental ; la solution est la décentralisation et la réponse localisée. La solution est que les gens soient moins dépendants du système et plus autosuffisants. Et la solution est l'auto quarantaine organisée autour d'un modèle local, et non son application par le gouvernement fédéral. Si ces mesures ne sont pas prises rapidement par des individus prévoyants, les élites au sein de l'establishment feront de cette crise particulière un enfer sur terre pour tout le monde.

Impact du virus Corona similaire à certains scénarios de pic pétrolier antérieurs

Par matt - 10 mars 2020 [Crude Oil Peak.info](#)

Routes vides, avions cloués au sol, baisse du nombre de touristes et d'étudiants étrangers, chute des ventes de voitures, rayons vides des supermarchés, chaînes d'approvisionnement perturbées...



Fig 1 : Routes vides à Wuhan en février 2020

Les ventes de voitures en Chine chutent de 92 % au cours de la première moitié de février à cause du virus

21 févr. 2020

[bloomberg.com/news/articles/2020-02-21/china-car-sales-tumble-92-in-first-half-of-february-on-virus](https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-02-21/china-car-sales-tumble-92-in-first-half-of-february-on-virus)

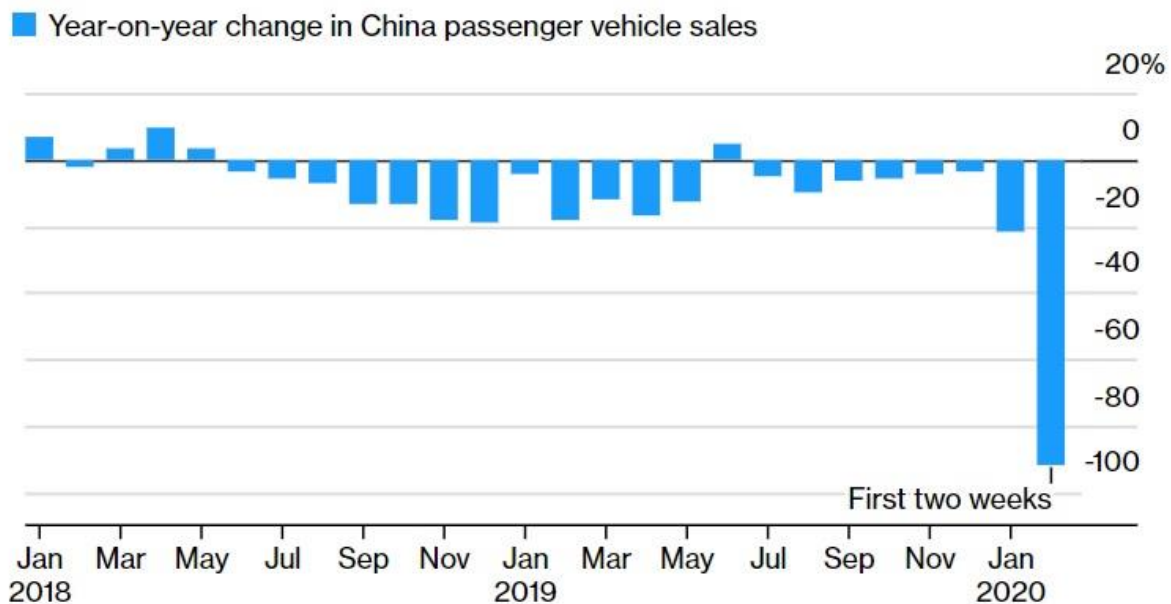


Fig 2 : Les ventes de voitures chinoises sont en baisse depuis juin 2018

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-02-21/china-car-sales-tumble-92-in-first-half-of-february-on-virus>

Tout cela semble indiquer que le pic pétrolier a été atteint, sauf que les prix du pétrole sont bas maintenant. Ce qui pourrait changer, car la faiblesse des prix du pétrole pourrait signifier que le pétrole de schiste américain atteindra probablement son pic plus tôt que ce n'aurait été le cas autrement.

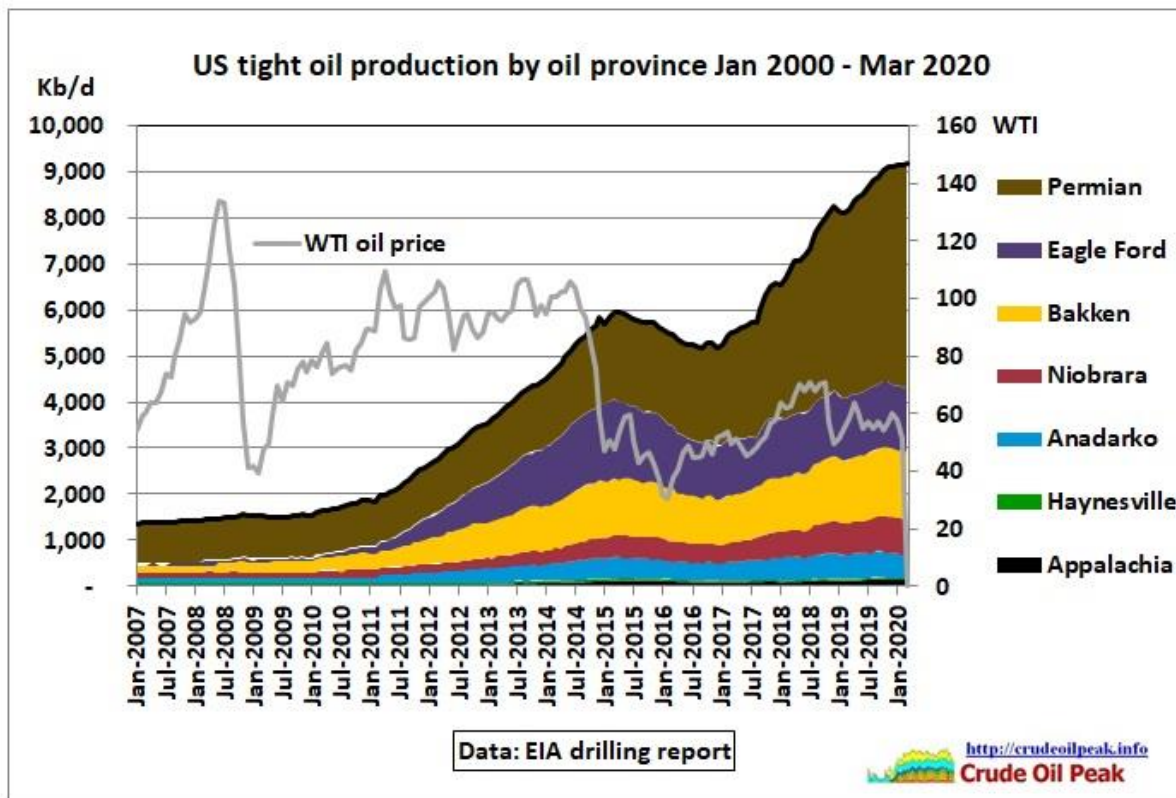


Fig 3 : Production américaine de pétrole de réservoirs étanches

<https://www.eia.gov/petroleum/drilling/>

Le graphique montre que la production de pétrole de réservoirs étanches a décollé lorsque le prix du pétrole était d'environ 100 dollars le baril, mais qu'il a atteint un pic en mars 2015, puis a diminué lorsque le prix du pétrole est tombé à 50 dollars le baril. La production a commencé à se redresser en septembre 2016, mais près de la moitié de la production (principalement celle de Bakken, Eagle Ford, Niobrara et Anadarko) a déjà atteint un nouveau pic en octobre 2019 et, en mars 2020, on estime qu'elle ne dépassera que de 240 kb/j le pic de 2015. L'autre moitié de la production, provenant du Permien (Texas), continue de croître, mais les taux de croissance mensuels ont baissé, passant de 180 kb/j à la mi-2018 à 40 kb/j aujourd'hui. Les données récentes sont préliminaires.

Les coronavirus donnent un nouveau souffle aux foreurs de schiste

29 févr. 2020

Les Frackers étaient déjà confrontés à des difficultés financières en 2020, avant même que le virus ne menace la demande de pétrole

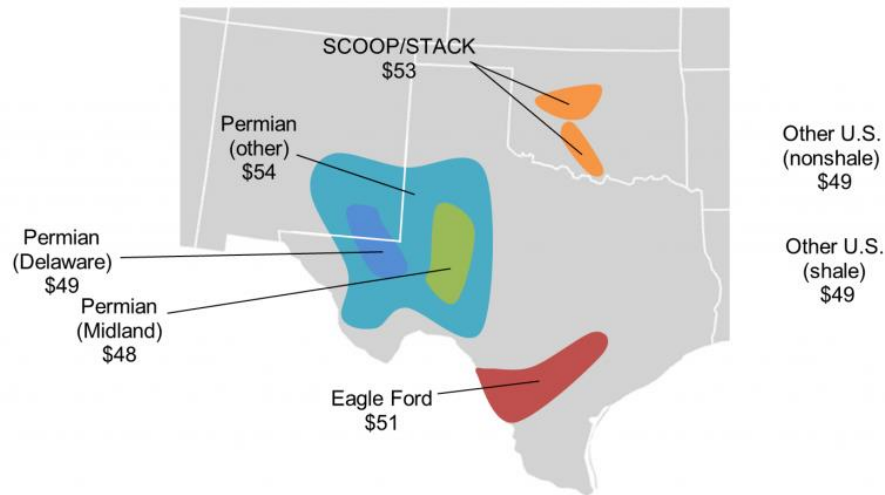
Les foreurs de schiste étaient déjà prêts pour une année difficile. Aujourd'hui, le nouveau coronavirus leur impose une pression financière encore plus forte.

Les sociétés d'exploration et de production s'efforcent de ralentir la croissance - en dépit d'une offre excédentaire de pétrole et de gaz - et de réduire leurs dépenses pour apaiser les investisseurs en colère contre les faibles rendements. Aujourd'hui, le virus a encore affaibli la demande mondiale pour leurs produits, ce qui pose un plus grand défi à un secteur où de nombreuses entreprises sont endettées.

<https://www.wsj.com/articles/coronavirus-delivers-another-blow-to-embattled-shale-drillers-11582990892>

Chart 1

Average Breakeven Prices in U.S. Range from \$48 to \$54 per Barrel



NOTES: In the March 2019 Dallas Fed Energy Survey, executives from 82 exploration and production firms answered the question, "In the top two areas in which your firm is active: What WTI oil price does your firm need to profitably drill a new well?" The survey collection period was March 13–21. WTI refers to West Texas Intermediate crude oil.
SOURCES: Energy Information Administration, Federal Reserve Bank of Dallas.

Fig 4 : Prix du pétrole au point mort aux États-Unis

<https://www.dallasfed.org/research/economics/2019/0521>

Les foreurs de schiste américains pourraient être victimes de la guerre du prix du pétrole

9 mars 2020

L'impasse entre la Russie et l'Arabie Saoudite sur les réductions de production de pétrole menace de dévaster les fracasseurs américains, qui ont peu de capacité à supporter des prix plus bas.

Les foreurs de schiste américains sont sur le point de faire partie des grands perdants de la guerre des prix du pétrole alimentée par la Russie et l'Arabie Saoudite qui a fait s'effondrer les prix mondiaux. Des dizaines d'entreprises endettées, dont Chesapeake Energy Corp. et Whiting Petroleum Corp. étaient déjà confrontées à des difficultés financières avant même que les prix de référence américains ne chutent de 25 % à 31,13 dollars le baril lundi, la plus forte baisse depuis 1991.

<https://www.wsj.com/articles/u-s-shale-drillers-could-be-casualties-of-oil-price-war-11583769768>

Pourquoi tout cela est-il si important ? Parce que dans de nombreux scénarios de pics pétroliers historiques, le pétrole non conventionnel joue un rôle majeur d'atténuation.

Quels étaient donc certains des scénarios de pic pétrolier ? Dans ce qui suit, il y a une sélection, qui n'est en aucun cas complète.

(1) 1998 "La fin du pétrole bon marché" Colin Campbell et Jean Laherrere

"Notre analyse de la découverte et de la production de champs pétrolifères dans le monde entier suggère qu'au cours de la prochaine décennie, l'offre de pétrole conventionnel sera incapable de répondre à la demande.

..... les économistes aiment à souligner que le monde contient d'énormes caches de pétrole non conventionnel qui peuvent se substituer au pétrole brut dès que le prix augmente suffisamment pour les rendre rentables.

....Théoriquement, ces réserves de pétrole non conventionnel [Orénoque, sables bitumineux, dépôts de schiste] pourraient étancher la soif de combustibles liquides du monde entier alors que le pétrole conventionnel passe le cap. Mais l'industrie aura beaucoup de mal à trouver le temps et l'argent nécessaires pour augmenter la production de pétrole non conventionnel assez rapidement.

.....Compte tenu de ces obstacles potentiels [pollution de l'air, métaux lourds et soufre], nous sommes sceptiques et estimons que seulement 700 Gbo seront produits à partir de réserves non conventionnelles au cours des 60 prochaines années.

....Le passage de la croissance au déclin de la production pétrolière va donc presque certainement créer des tensions économiques et politiques

....Le monde pourrait ainsi assister à une augmentation radicale des prix du pétrole. Cela pourrait suffire à freiner la demande, et à stabiliser la production pendant peut-être 10 ans".

https://nature.berkeley.edu/er100/readings/Campbell_1998.pdf

L'augmentation prévue des prix a commencé en 2002, lorsque la mer du Nord a atteint son point culminant. La production de pétrole brut conventionnel est pratiquement stable depuis 2005.

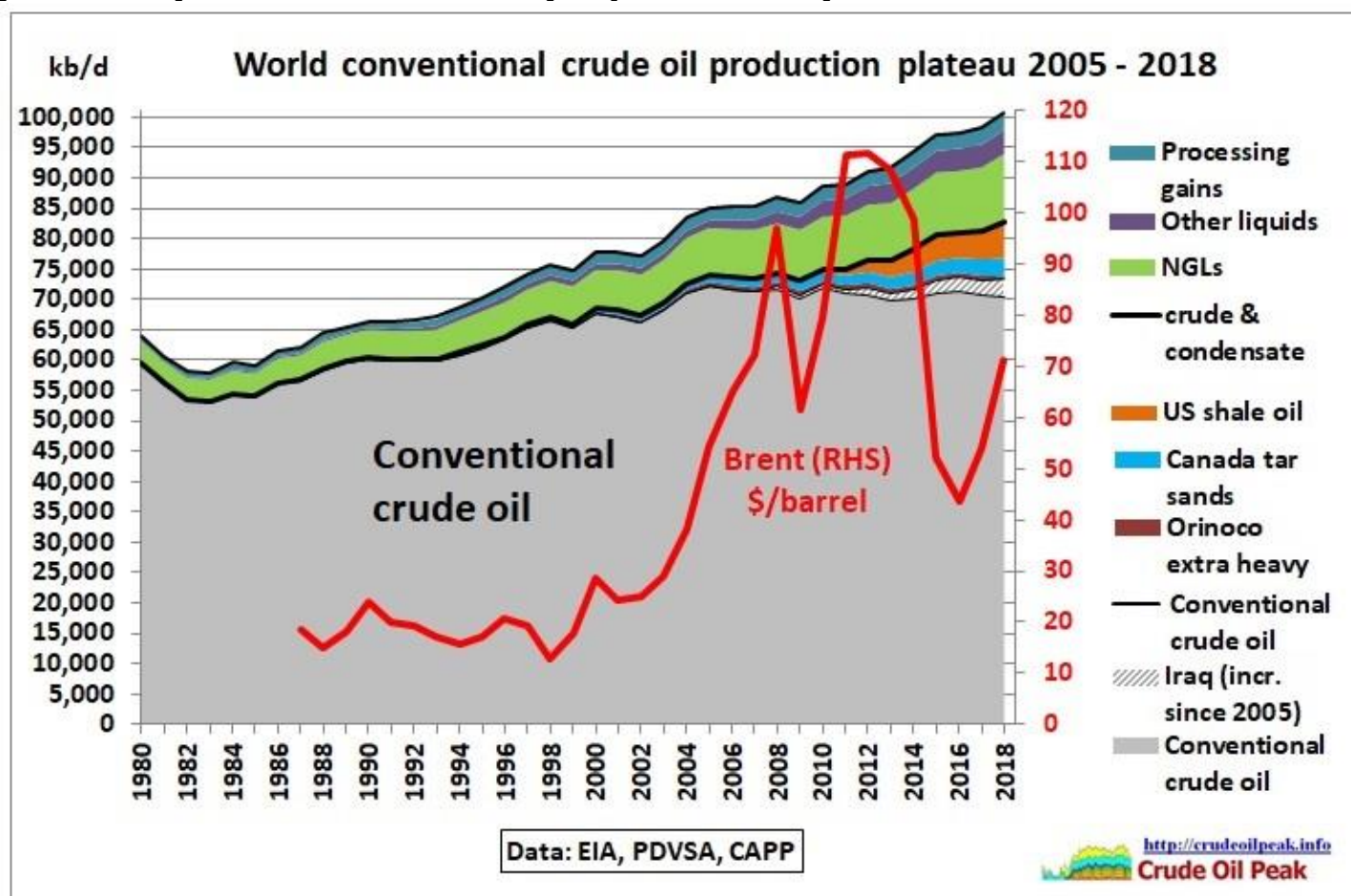


Fig 5 : Production de pétrole conventionnel plus pétrole de schiste, sables bitumineux et liquides de gaz naturel des États-Unis

(2) Perspectives énergétiques mondiales 1998 de l'AIE

Un pic de production de pétrole conventionnel a été prévu entre 2010 et 2020, (réserve ultime de 2 300 Go). Mais un "solde de pétrole non conventionnel non identifié" (sables bitumineux, pétrole extra lourd, gaz à liquides) de 19,1 mb/j en 2020 devrait combler l'écart entre la demande qui croît à 2 % par an et la production conventionnelle. Par conséquent, l'AIE n'a pas analysé en 1998 l'impact du pic pétrolier, si ce n'est qu'elle a prédit une hausse des prix du pétrole de 25 \$ en 2013-2014, un plafond donné par le coût de production des sables bitumineux et du pétrole extra lourd (tableau 7.15).

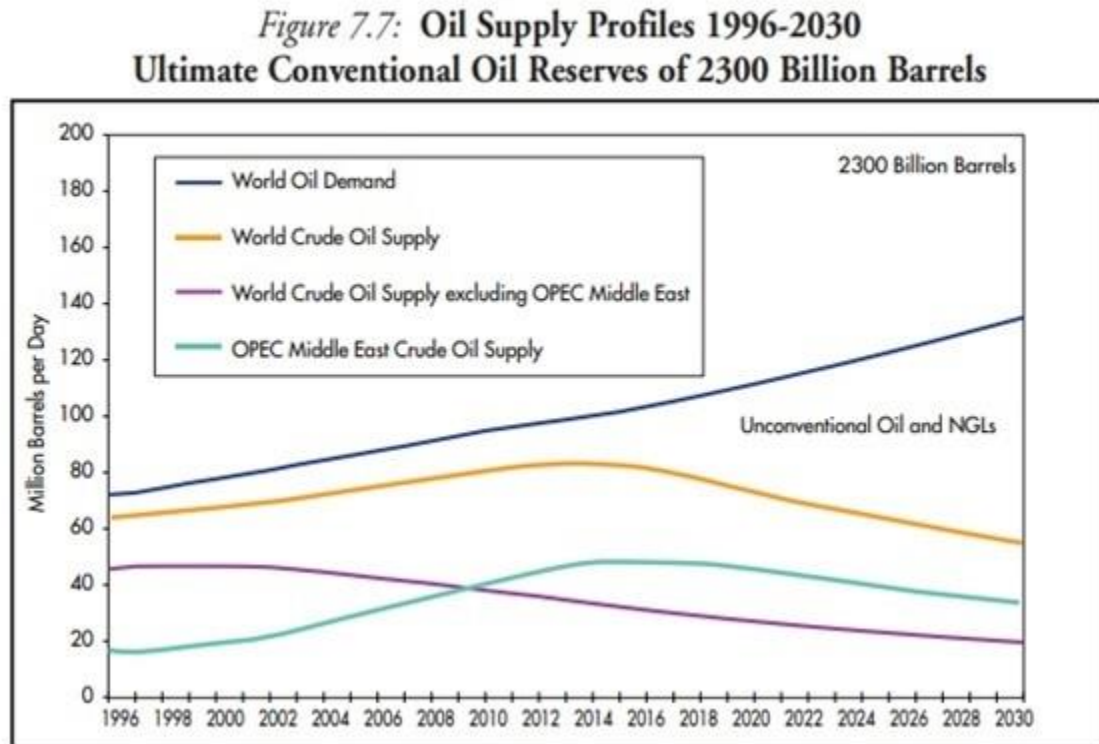


Fig 6 : Scénario d'approvisionnement en pétrole pour un ultime de 2 300 Gb dans le WEO 1998

https://jancovici.com/wp-content/uploads/2016/04/World_energy_outlook_1998.pdf

Le pétrole de schiste n'était pas sur le radar bien que la fracturation soit connue, mais les prix du pétrole à 100 \$ qui ont déclenché le boom du schiste de 2011 étaient inimaginables.

Dans le graphique suivant, nous insérons les données réelles sur l'offre de pétrole et la production de brut de toutes les perspectives énergétiques mondiales de l'AIE dans la figure 7.7 ci-dessus, à des fins de comparaison.

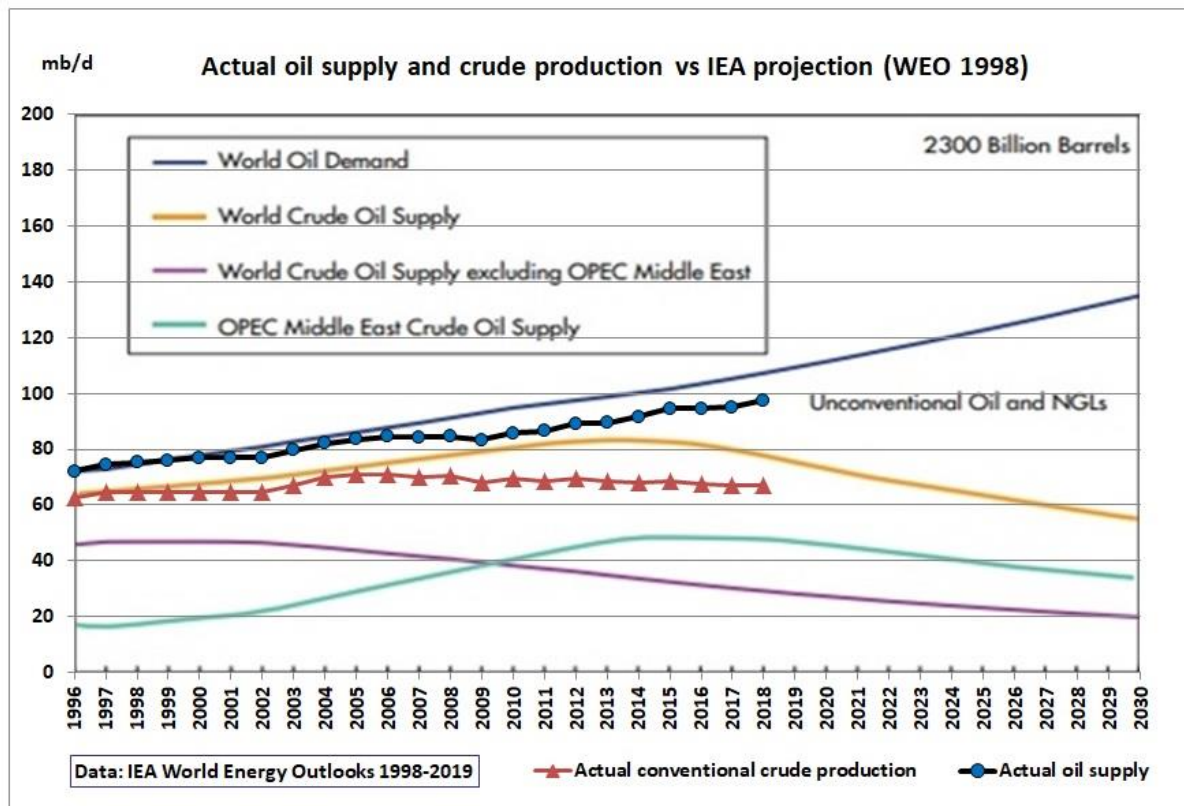


Fig 7 : Production de pétrole réelle par rapport aux prévisions dans le WEO 1998

Nous constatons que la production réelle de brut conventionnel a commencé à atteindre un pic en 2006 avec 71 mb/j et qu'en 2014, elle était inférieure de 14 mb/j à celle prévue en 1998.

(3) Rapport Hirsch de 2005 "Peaking of World Oil Production : Impacts, atténuation et gestion des risques"

Les auteurs : Hirsch, Bezdek et Wendling

"Pour les besoins de cette étude, les perturbations de 1973-74 et 1979 sont considérées comme les plus pertinentes, car elles sont censées offrir les meilleurs aperçus de ce qui pourrait se produire lorsque la production mondiale de pétrole atteindra son maximum".

https://www.researchgate.net/publication/265247245_Peaking_of_World_Oil_Production_Impacts_Mitigation_and_Risk_Management/link/566af77108ae430ab4f93cab/download



Fig 8 : Autoroute allemande lors d'une interdiction de circuler le dimanche en novembre 1973

Le rapport Hirsch mentionne comme impacts :

- Augmentation de l'inflation et du chômage
- Baisse de la production de biens et de services
- Dégradation du niveau de vie
- Les pertes d'emplois ne sont pas remplacées lorsque le prix du pétrole baisse
- Changements sectoriels de 10 % ou plus de la population active
- Les pertes économiques augmenteront avec la poursuite des cycles de prix volatils
- Effets perturbateurs intersectoriels, interindustriels et interrégionaux
- Des décisions difficiles en matière de politique monétaire, fiscale et énergétique

Un coin d'atténuation a été proposé, avec 16 mb/j de pétrole non conventionnel dans les 15 ans

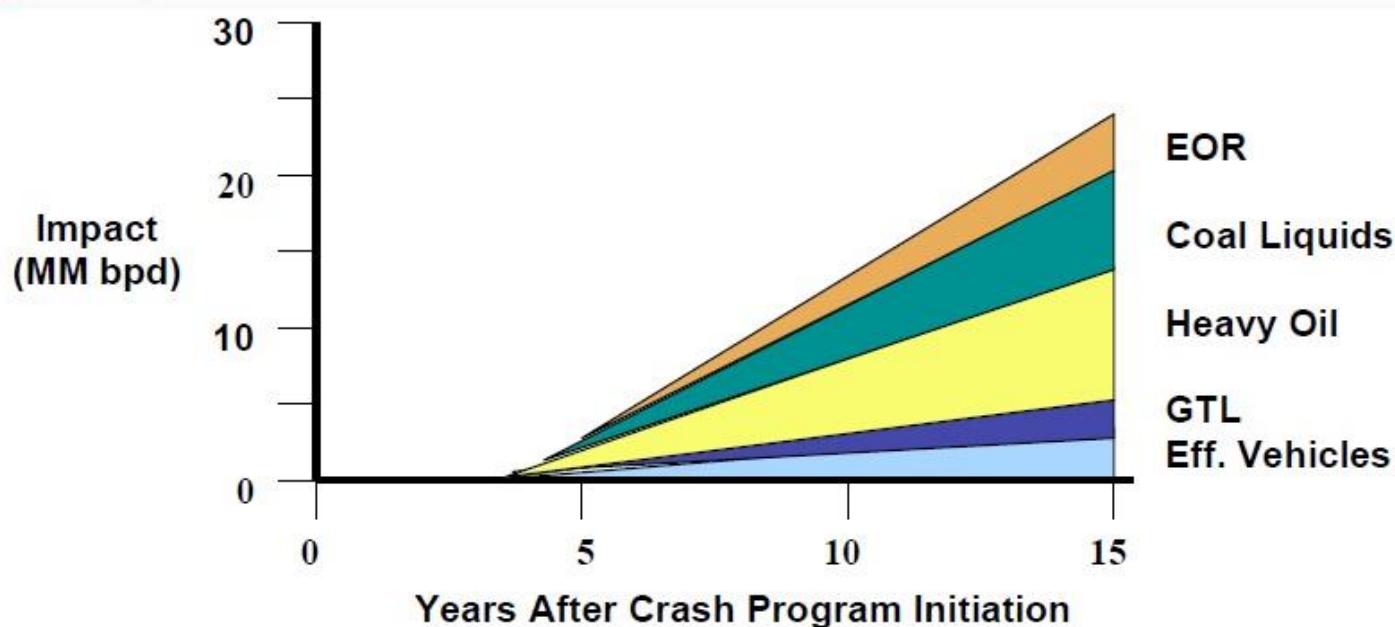


Figure VIII-3. Assumed wedges

Fig 9 : Fév 2005 PEAKING OF WORLD OIL PRODUCTION : IMPACTS, MITIGATION, & RISK MANAGEMENT

La récupération assistée du pétrole (EOR) était censée être de 3,6 mb/j mais n'a été que de 1,4 mb/j (WEO 2015). Le passage du charbon aux liquides et du gaz aux liquides (différent des LGN) ne s'est jamais concrétisé en volumes significatifs. Le pétrole extra lourd et le bitume sont présentés dans le graphique suivant. Là encore, le pétrole de réservoirs étanches n'était pas dans le mélange que Hirsch avait envisagé, mais il s'est avéré faire une différence dans le coin de l'atténuation, bien qu'il s'agisse d'un pétrole extra léger qui ne peut être utilisé par toutes les raffineries, quelles que soient les quantités.

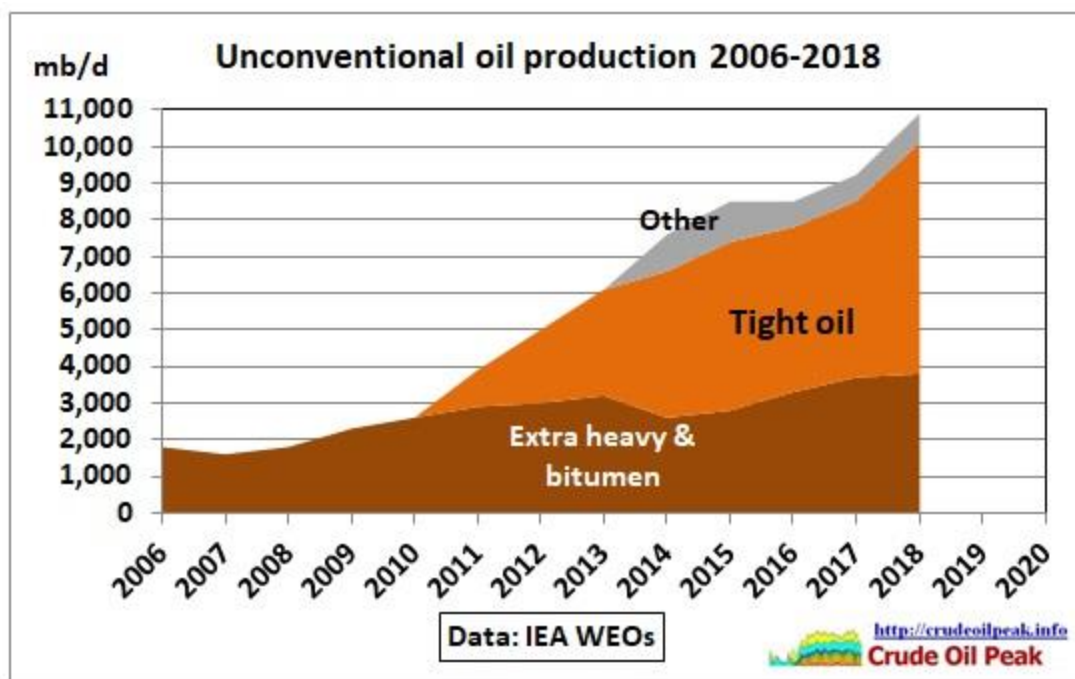


Fig 10 : Coin d'atténuation réel du pétrole non conventionnel

En supposant que l'atténuation ait commencé lorsque le pétrole conventionnel a atteint son maximum en 2006, le monde a atteint 11 mb/j après 13 ans au lieu de 18 mb/j comme le montre la figure 9.

(4) 2005 Colin Campbell prévoit un resserrement du crédit dû au pic pétrolier de 2005



"....mais apparemment les banques ont prêté plus qu'elles n'ont déposé, et à première vue vous dites que ce n'est pas possible, mais il s'est avéré que c'était le cas. Et c'est parce que les banques étaient convaincues que l'expansion de tous ces investissements, de ces dettes et de ces prêts qui en résultait et tout le reste constituait une garantie suffisante pour la dette actuelle. Ainsi, l'expansion de demain couvrirait la dette d'aujourd'hui. Mais, ce que personne n'a vu ou reconnu, c'est que cette expansion n'était pas seulement de l'argent, c'était la bonne vieille énergie bon marché pour faire tourner les roues et tout faire.

Nous sommes donc maintenant confrontés à la situation, je pense que ce sera bientôt le cas, lorsque les banquiers commenceront à se réveiller et à dire que cette expansion ne se poursuivra plus sans l'énergie bon marché nécessaire à sa réalisation. Cela signifie que l'énorme quantité de dettes dans le monde entier perd ses garanties. La couverture devient de plus en plus mince".

Publié le 27/10/2008

<https://www.youtube.com/watch?v=IDNMjV6sumQ>

La réponse du système financier au choc pétrolier de 2008 a été de baisser les taux d'intérêt et de mettre en œuvre l'assouplissement quantitatif, dans le cadre des QE1-QE3 américains, qui ont à la fois soutenu les prix élevés du pétrole (jusqu'en 2014 après la fin du QE) et fourni de l'argent à bon marché pour l'industrie américaine de l'huile de schiste. Cela signifiait bien sûr encore plus de dettes.

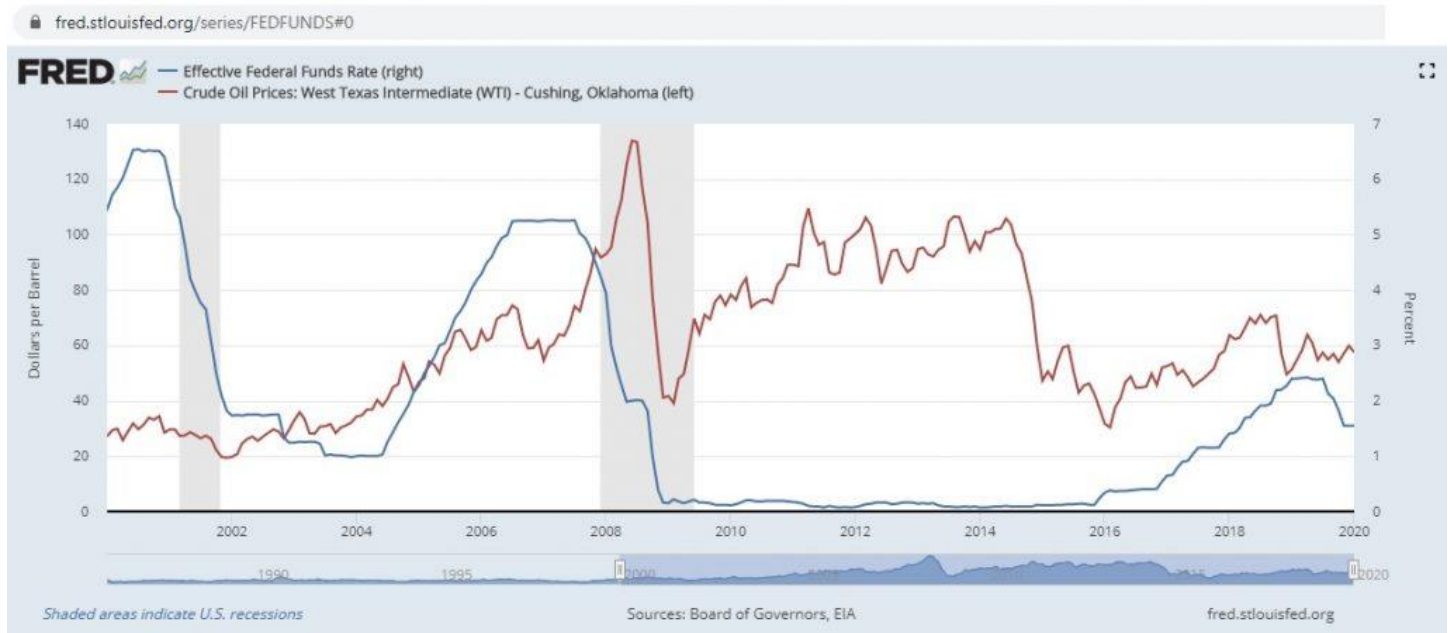


Fig 11 : Les taux d'intérêt américains ont été abaissés fin 2007 et provisoirement augmentés 10 ans plus tard

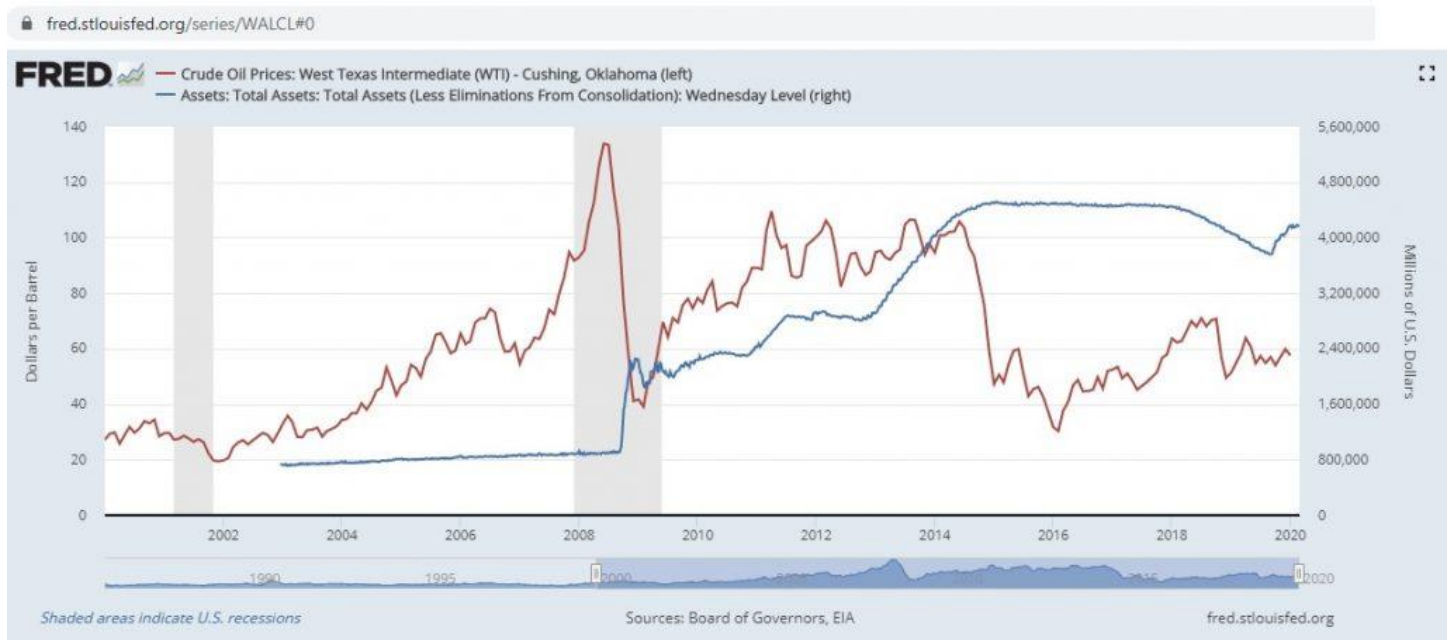


Figure 12 : L'assouplissement quantitatif (achats d'actifs) a commencé lorsque les faibles taux d'intérêt n'ont pas fonctionné

<https://fred.stlouisfed.org/series/WALCL#0>

La crise du virus Corona est maintenant comparée à la crise financière de 2009 qui a été causée par le choc pétrolier de 2008. Depuis lors, le monde vit sur les stéroïdes du pétrole non conventionnel, de l'argent imprimé et du récit politique de la croissance économique perpétuelle.

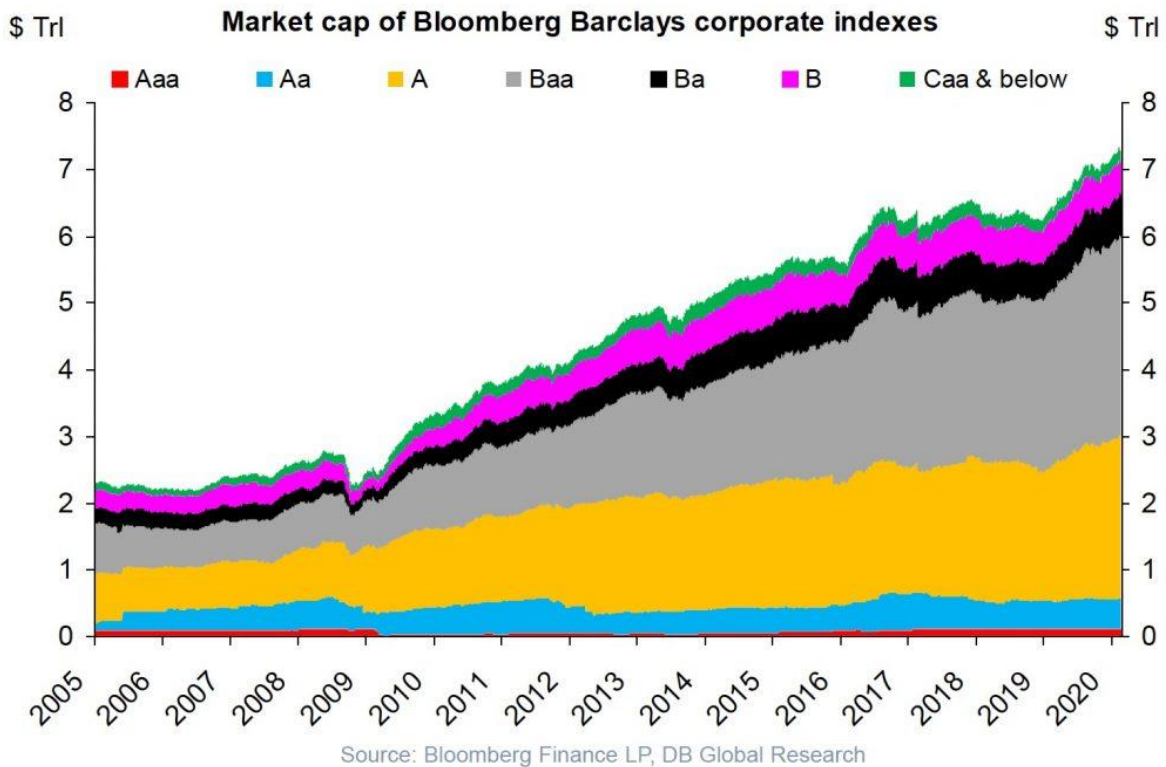


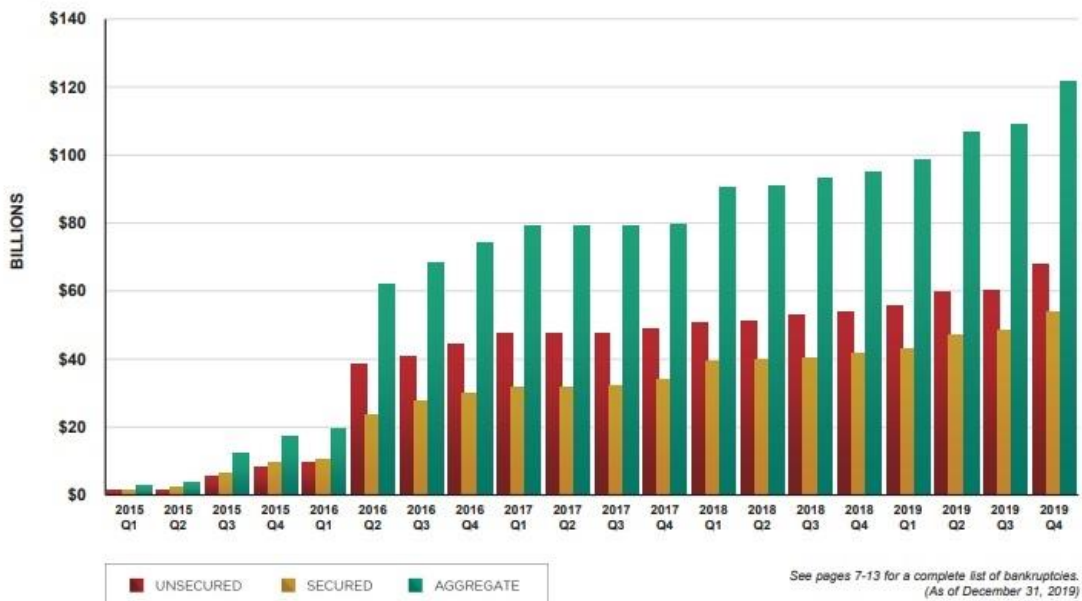
Fig 13 : "Un des graphiques les plus dangereux des marchés financiers".

<https://www.marketwatch.com/story/why-one-of-the-most-dangerous-charts-in-finance-should-be-ringing-alarm-bells-2020-03-09>

haynesboone.com/-/media/files/energy_bankruptcy_reports/oil_patch_bankruptcy_monitor.ashx?la=en&hash=D2114D986140

2015-2019 CUMULATIVE E&P UNSECURED DEBT, SECURED DEBT AND AGGREGATE DEBT

HAYNES AND BOONE OIL PATCH BANKRUPTCY MONITOR



HAYNES AND BOONE, LLP
OIL PATCH BANKRUPTCY MONITOR

Fig 14 : Dette de l'industrie pétrolière nord-américaine

https://www.haynesboone.com/-/media/files/energy_bankruptcy_reports/oil_patch_bankruptcy_monitor.ashx?la=en&hash=D2114D98614039A2D2D5A43A61146B13387AA3AE

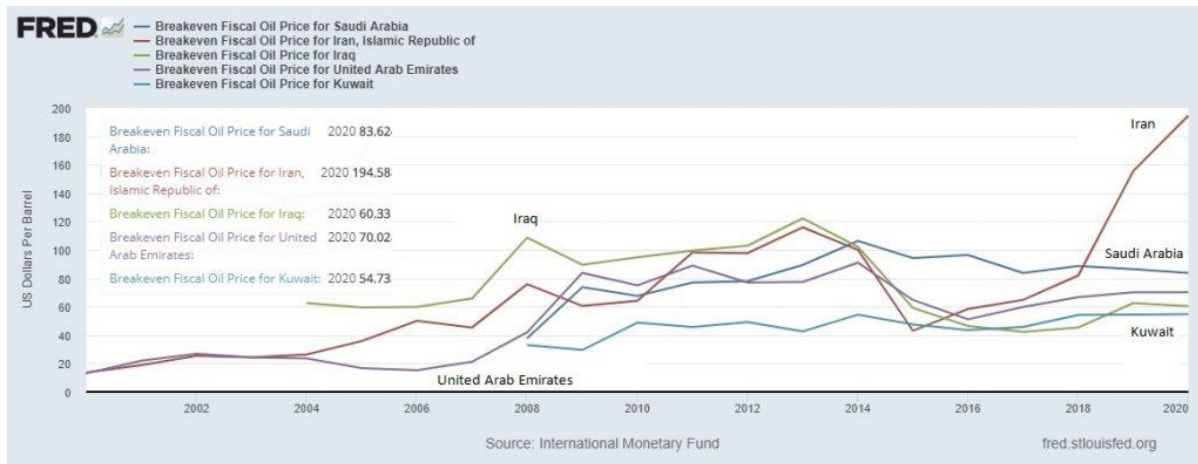


Fig 15 : Seuil de rentabilité financière des prix du pétrole de 5 grands fournisseurs de pétrole au Moyen-Orient

L'effondrement des prix du pétrole va nuire aux finances des États du Golfe : Fitch

9 mars 2020

LONDRES (Reuters) - L'effondrement des prix du pétrole va mettre sous pression les finances publiques dans le Golfe, a déclaré lundi l'agence de notation de crédit Fitch.

Jan Friedrich, le principal analyste souverain de Fitch pour le Moyen-Orient et l'Afrique, a déclaré qu'une baisse de 10 dollars des prix du brut avait réduit les recettes fiscales dans le Golfe de 2 à 4 % du PIB, selon les pays.

<https://www.reuters.com/article/us-gulf-ratings-fitch/oil-price-collapse-will-hurt-gulf-states-finances-fitch-idUSKBN20W1N2?rpc=401&>

Résumé

Les récentes restrictions de voyage et de transport nous ont donné l'occasion d'établir un lien entre les prévisions de pic pétrolier et l'état actuel de la situation de l'approvisionnement en pétrole. Ces prévisions étaient toutes basées sur la hausse des prix du pétrole qui s'est effectivement matérialisée après la guerre en Irak. Le problème que nous avons depuis le choc pétrolier de 2008 est que les prix du pétrole doivent être à la fois abordables pour les consommateurs ET suffisamment élevés pour que l'industrie pétrolière puisse survivre. Le virus Corona frappe une économie et un système financier qui ont pour condition préalable l'accumulation de dettes contractées pendant la période de prix élevés du pétrole et alors que l'ère du pétrole à bas prix est terminée depuis longtemps.

Virus et état de guerre, allons à l'essentiel

Michel Sourrouille 17 mars 2020 Par biosphere

« Nous sommes en guerre, allons à l'essentiel. » Ainsi pourrait se résumer l'intervention télévisée du président de la république française lundi 16 mars (lire en fin de cet article). Mais il ne s'agit que de lutter contre le

coronavirus pour une période que Macron estime temporaire. Notre réalité structurelle est tout autre. Nous avons fait la guerre à la planète, épuisé ses richesses et ses potentialités, il est urgent de faire la paix. Mais cela veut dire aller à l'essentiel, pratiquer le rationnement pour une sobriété partagée et ce sur une période très très longue. Voici quelques références sur notre blog biosphere :

23 décembre 2019, [Après les fêtes de Noël, l'économie de guerre](#)

*« Mon discours ne fera jamais recette. Je (Yves Cochet) ne suis pas entendu, et c'est précisément pour cela que l'effondrement va arriver. Pour s'en sortir, il faudrait une **économie de guerre** comme à Londres, en 1941. Je suis pour le rationnement de l'essence, des vivres, des vêtements, et pour le contrôle des naissances. Mais il n'y a pas d'exemples dans l'Histoire où une économie de guerre a été adoptée avant la guerre. Les gens ne l'acceptent pas. Aujourd'hui, la préoccupation première des Français, c'est le pouvoir d'achat... »*

3 décembre 2019, [état de guerre, la planète ne négocie pas](#)

Le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres affirme, à la veille de l'ouverture de la conférence sur les changements climatiques (COP25) : *« L'espèce humaine est en guerre contre la planète et la planète rend coup pour coup. »* Il a présenté la liste effrayante des effets dévastateurs de plus en plus « meurtriers » du réchauffement : hausse du niveau des océans, fonte des calottes polaires, sécheresses... *« Le point de non-retour n'est plus loin à l'horizon, il est en vue et se rapproche de nous à toute vitesse »...*

4 octobre 2011, [Avec Lancia, abandonnez le superflu, ne gardez que l'essentiel](#)

Abandonnez le superflu, ne gardez que l'essentiel. » Message admirable qui passait à la télé. Mais il s'agit d'une pub pour la nouvelle Lancia Ypsilon qui poursuit : *« redécouvrez l'élégance et laissez-la s'exprimer » ...* Abandonner le superflu pour ne garder que l'essentiel se trouve du côté de la simplicité volontaire et bientôt de l'austérité obligée quand on s'apercevra que les réserves de pétrole ont une fin et que les publicitaires nous ont trompé et fait vivre un rêve sans lendemain...

7 juin 2010, [Blood, Toil, Tears and Sweat](#)

« I have nothing to offer but Blood, Toil, Tears and Sweat » s'exclamait Churchill le 13 mai 1940 : *« Je n'ai rien d'autre à offrir que du sang, de la peine, des larmes et de la sueur »*. Nous sommes en état de guerre, de guerre contre la planète ; la question monétaire est secondaire par rapport à la question des ressources physiques. Bien plus, tout ce que nous avons imaginé antérieurement pour sortir de la crise financière (remettre en route la machine à créer de la monnaie dans les banques) ne servira qu'à mieux préparer la prochaine crise. Les politiques doivent faire leur diagnostic de Jean-Marc Jancovici et Alain Grandjean : *« Osons le dire : celui ou celle qui arriverait, aujourd'hui, avec les idées claires sur la contrainte des ressources naturelles, et qui aurait un programme bien bâti pour y répondre, avec un mélange de souffle nouveau et d'efforts pour chacun, celui-là ou celle-là pourrait être audible. »...*

Discours de Macron : *« Samedi soir, les restaurants, les bars, tous les commerces non essentiels à la vie de la nation ont également clos leurs portes... Jamais la France n'avait dû prendre de telles décisions, évidemment exceptionnelles, évidemment temporaires en temps de paix. Elles ont été prises avec ordre, préparation, sur la base de recommandations scientifiques avec un seul objectif : nous protéger face à la propagation du virus... Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes. Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse. Et cela requiert notre mobilisation générale. Nous sommes en guerre. Toute l'action du gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie, de jour comme de nuit. Rien ne doit nous en divertir... Nous sommes en guerre. J'appelle tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, associatifs, tous les Français à s'inscrire dans cette union nationale.. Nous sommes en guerre et la Nation soutiendra ses enfants qui, personnels soignants en ville, à l'hôpital, se trouvent en première ligne... »*

CORONAVIRUS 16/03/2020

16 Mars 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

- Chine, les données économiques du mois de février sont catastrophiques. ça va du carbonisé, au très carbonisé. En plus, pour les mois suivants, il n'y aura plus d'exports chez les clients solvables, sauf des [quantités marginales](#)...

- [USA 1500 milliards de \\$](#), pour 15 minutes de consolidation boursière. Autant le dire, on se précipite vers la faillite totale du secteur privé, [renationalisé en express](#)...

- [Paris](#), la bourse s'effondre aussi, pendant que les ouinneurs de la mondialisation s'enfuient dans les campagnes...

- [Italie](#), Alitalia est renationalisé. Normal, ça vaut que dalle.

- Les "[Marchés](#)", hier célébrés, sont morts.

[Les pandémies](#) suivent les routes commerciales. On nous dit que le commerce c'est la paix, sauf avec les bactéries, virus et autres joyeusetés...

"Si nous regardons l'histoire des pandémies, elles ont tendance à survenir à la fin d'une période d'intégration commerciale et économique croissante sur une grande partie de la surface de la planète. En effet, ces processus ont des résultats, tels que beaucoup plus de mouvements humains et une urbanisation accrue, qui rendent les épidémies majeures plus probables. Historiquement, les pandémies se sont propagées le long des routes commerciales et d'échange . Plusieurs caractéristiques de la façon dont nous vivons maintenant rendent une pandémie grave plus probable, en particulier des niveaux plus élevés de mondialisation et d'élevage intensif moderne en raison de la façon dont elle conduit à l'émergence de nouveaux agents pathogènes chez les animaux, puis chez les humains"

- [la restructuration](#) qui suivra sera importante. Il sera inadmissible pour la population de dépendre à nouveau de la Chine, et la colique des voyages sera mal vue.

- [Badia Benjelloun](#) décrit avec talent, comme toujours, les conséquences politiques de la crise du coronavirus.

- Le pouvoir a toujours privilégié la protection de l'économie, à la protection de la population, s'alarant de la baisse de PIB de -0.1 % que cela pouvait provoquer. Comme on n'a pas choisi la voie de l'honneur, on aura, le déshonneur, la pandémie meurtrière et le krach économique. On avoue maintenant - 7 %, en réalité, ce devrait être plus près de - 50 %. [L'UE est apparue](#) crûment pour ce qu'elle était : un ramassis d'incompétents suffisants.

Dans la théorie économique, la pandémie n'existait pas. Ici, c'est le réel. La mondialisation terrassée par un micro-organisme.

SECTION ÉCONOMIE



Le monde n'est pas préparé face à l'effondrement potentiel du système financier et de l'économie mondiale

Publié le 17 mars 2020 à 06:00:02 / 2 commentaires / 892 vues

Un risque maximal exige une protection maximale. Mais le monde n'est pas du tout préparé aux catastrophes à venir. Même au plus haut niveau, les gouvernements se... Lire la suite



Pierre Jovanovic: "Fuite en Avant dans la Planche à billets. Le système financier est en BANQUEROUTE TOTALE, le Pire est Devant NOUS !"

Publié le 17 mars 2020 à 10:46:21 / 20 commentaires / 2 997 vues

Les Bourses mondiales ont vécu une semaine particulièrement difficile depuis le lundi 9 mars. L'économie est désormais frappée de plein fouet. Les

conséquences... Lire la suite



Les banques vont rendre de plus en plus difficile le retrait de cash ou d'autres actifs, tels que l'or.

Publié le 17 mars 2020 à 10:00:13 / 3 commentaires / 750 vues

Dans mon dernier article, j'évoque les banques occidentales qui bloquent les actifs des clients. Cela devient de plus en plus fréquent et récemment, une autre... Lire la suite



Charles Nenner: "Je ne sais pas comment les autres banques vont survivre si jamais la Deutsche Bank faisait faillite !"

Publié le 16 mars 2020 à 21:04:26 / 0 commentaire / 1 029 vues

Voici ce que le célèbre expert en géopolitique et en finance Charles Nenner a déclaré à ses clients en janvier 2020: "Il est grand temps de vendre... Je crains... Lire la suite

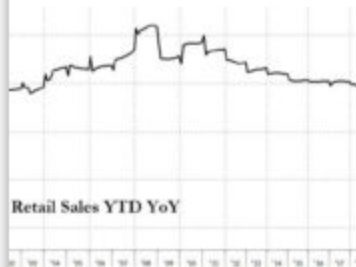


Coronavirus: Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour !

Publié le 16 mars 2020 à 20:38:42 / 59 commentaires / 10 499 vues

L'inquiétude qu'engendre le coronavirus provoque un blackout total des économies à l'échelle mondiale comme nous ne l'avons jamais vu auparavant.

Presque... Lire la suite



Chine: Les données économiques du mois de Février s'effondrent de manière massive et c'est encore pire que prévu !

Publié le 16 mars 2020 à 19:49:28 / 0 commentaire / 941 vues

Bien que ce ne soit pas vraiment une surprise pour la plupart des experts financiers à travers le monde, les chiffres macroéconomiques chinois du mois

de février sont... Lire la suite

Le VIX, "l'indice de la peur" s'envole à 82,49 ! Niveau plus élevé encore que lors de la Dernière Crise Financière !

Le 16 Mar 2020 à 23:10:59 / 3 Commentaires / 715 vues

Le VIX, "l'indice de la peur" s'envole à 82,49 ! Niveau plus élevé que lors de la Dernière Crise Financière !



Le monde n'est pas préparé face à l'effondrement potentiel du système financier et de l'économie mondiale

Source: or.fr Le 17 Mars 2020



Un risque maximal exige une protection maximale. Mais le monde n'est pas du tout préparé aux catastrophes à venir. Même au plus haut niveau, les gouvernements se concentrent sur les problèmes politiques habituels plutôt que de traiter la question urgente de l'économie mondiale.

Par exemple, les problèmes internes aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, sont insignifiants comparés à l'effondrement potentiel du système financier et de l'économie mondiale. Mais ces problèmes occupent clairement l'esprit des dirigeants, probablement parce qu'ils ne voient pas le nuage noir qui plane sur l'économie mondiale.

Coronavirus: Préparez-vous à voir votre mode de vie profondément bouleversé ! Un gigantesque cauchemar économique pourrait voir le jour !

Source: theeconomiccollapseblog Le 16 Mars 2020



L'inquiétude qu'engendre le coronavirus provoque un blackout total des économies à l'échelle mondiale comme nous ne l'avons jamais vu auparavant. Presque tous les grands événements sportifs que vous connaissez, ont été annulés ou reportés, les écoles et les universités ont été fermées, le tourisme dans le monde entier s'effondre, les églises sont fermées, les conférences et les festivals ont été déprogrammés des agendas, les entreprises demandent à leurs employés de travailler à domicile, et même le parc Disney est fermé. Depuis quelques jours, la vague de fermetures et d'annulations déferle telle une avalanche et du coup, nos modes de vie vont être radicalement bouleversés dans un avenir proche.

Au début, beaucoup de gens vont apprécier ces journées de vacances forcées. Après tout, quel enfant n'apprécie pas de pouvoir éviter d'aller à l'école, et il y a beaucoup d'américains qui se réjouissent d'avoir la possibilité de travailler depuis leur domicile.

Mais à mesure que les semaines vont avancer et que l'économie s'immobilisera complètement, ces quelques jours de vacances gratuites vont se transformer en vrai cauchemar.

Plus le coronavirus se propagera, plus nous verrons de restrictions en termes de contacts humains dans le monde occidental, et cela aura de très graves implications.

Oui, c'est vrai que nous pouvons faire beaucoup de choses aujourd'hui par le biais d'internet mais la plupart des activités économiques nécessitent encore une certaine interaction humaine. Alors, lorsque les autorités restreignent l'interaction humaine, elles étouffent en fait, toute l'activité économique dans son ensemble.

C'est difficile d'imaginer d'autres fléaux aussi catastrophiques que la pandémie mondiale de coronavirus qui seraient susceptibles de déclencher un tel effondrement économique. Espérons que la vie redevienne normale d'ici quelques semaines parce que sinon, un gigantesque cauchemar économique verra le jour.

Malheureusement, il y a peu de chance que la vie revienne à la normale de sitôt. Le nombre de cas confirmés continue d'augmenter à un rythme exponentiel, et ceux qui sont infectés aujourd'hui, pourront à leur tour infecter d'autres individus [pendant des semaines encore...](#)

Les chercheurs qui étudient les cas en Chine affirment que les patients pourraient transmettre le virus jusqu'à 37 jours après avoir commencé à présenter des symptômes, selon une étude publiée dans la revue britannique « The Lancet ».

En moyenne, les survivants avaient toujours le virus dans leur système respiratoire pendant environ 20 jours et pouvaient vraisemblablement continuer à propager la maladie, selon les chercheurs.

Alors, combien de temps faudra-t-il avant que cette pandémie prenne définitivement fin ?

S'agira-t-il de plusieurs mois ?

S'agira-t-il d'années ?

N'oubliez pas que la pandémie de grippe espagnole avait duré de janvier 1918 à décembre 1920.

Je pense que Wall Street commence à saisir la réalité de ce à quoi nous sommes potentiellement confrontés. [Jedi, nous avons assisté au plus gros krach boursier journalier de toute l'histoire américaine.](#) Le Dow Jones Industrial Average a perdu 2 352 points, pulvérisant ainsi l'ancien record qui venait d'être établi lundi, soit seulement 3 jours plus tôt. En tout, le Dow Jones a baissé de 9,99% et il s'agit de la plus forte baisse en pourcentage depuis le cauchemardesque krach boursier de 1987.

C'est également incroyable, les actions européennes ont fait encore pire jeudi. En fait, ce fut [le pire jour de tous les temps pour les marchés boursiers européens.](#)

Dans l'histoire, on n'a jamais connu une telle période où l'ensemble du monde occidental se mettait simultanément en confinement. Voici comment [un article du site slate](#) décrit ce à quoi nous assistons actuellement...

Pratiquement toutes les activités qui impliquent ou facilitent l'interaction humaine semblent être à l'arrêt total alors que l'épidémie de coronavirus ne donne plus envie aux américains de voyager. La NBA, la NHL et la MLB ont suspendu leurs saisons. Austin's South by Southwest a annulé le festival de cette année et [a licencié un tiers de son personnel.](#) Amtrak [affirme](#) que les réservations ont baissé de 50% et que les annulations ont augmenté de 300% ; son PDG demande aux employés de prendre des congés sans solde. Les hôtels de San Francisco connaissent des taux d'inoccupations compris entre [70 et 80%.](#) Broadway ne présente plus de spectacles depuis ce jeudi. Les PDG de Southwest et [JetBlue](#) ont tous deux comparé l'impact du Covid-19 sur

les voyages en avion au 11 septembre 2001. (C'était avant que le président Trump ait interdit tous les vols en provenance d'Europe mercredi soir). Les universités, dont les campus se vident rapidement, [n'ont encore jamais expérimenté les cours en ligne](#) de cette envergure. De grosses sociétés comme Amazon, Apple et le New York Times (et Slate) demandent à leurs employés de travailler à domicile et ce, dans les jours qui viennent.

Et de plus, même le mois de folie (March Madness) pour le championnat masculin de basket-ball a été annulé [pour la toute première fois...](#)

La NCCA (Ligue de basket-ball) ne pourra pas sacrer dignement les champions de basket-ball féminin ou masculin en 2020.

En concédant la défaite au virus Covid-19, provoquant une cascade d'incertitudes quant à la gravité liée à sa propagation en cours, pouvant affecter la santé publique à travers tous les Etats-Unis, la NCAA a annoncé jeudi que tous ses championnats d'hiver et de printemps avaient été annulés après une série de cas dans plusieurs ligues, ce qui préfigurait l'arrivée éventuelle de cette décision.

Je ne peux pas imaginer le chagrin que beaucoup de ces athlètes ressentent en ce moment.

Ils se sont entraînés toute leur vie pour être prêts lors du championnat et d'un seul coup, on les prive d'une grande opportunité.

Malheureusement, [presque tous les grands événements sportifs ont été annulés ou seront annulés sous peu.](#)

Bien entendu, le monde des affaires a également été plongé dans le chaos. Partout en Amérique, les entreprises mettent tout en œuvre pour minimiser les interactions humaines et toutes sortes d'activités non essentielles, sont supprimées.

Même un séminaire à New York, intitulé [« faire des affaires malgré le coronavirus »](#) a été annulé à cause du coronavirus.

Dans les jours à venir, la liste des rassemblements publics qui ont encore lieu actuellement, sera probablement bien plus courte que la liste des rassemblements publics qui ont déjà été annulés.

N'oublions pas que tout cela est fait pour sauver des vies.

Mais dans ce processus, cela va absolument tuer l'économie.

A ce stade, le président Trump songe même [à imposer des restrictions de voyages au sein des Etats-Unis...](#)

Journaliste: "Envisagez-vous des restrictions de voyage aux Etats-Unis, comme dans l'état de Washington ou en Californie ?"

Trump: "Nous n'en avons pas encore discuté. Est-ce une possibilité ? Oui, si n'importe qui n'est pas contrôlable et si une zone devient trop infectée. Vous avez vu ce qu'ils ont fait à New Rochelle, c'est très bien franchement. C'était la bonne chose à faire. Mais alors si ce procédé n'est pas renforcé, ça ne tiendra pas, mais bon, les gens au moins savent qu'ils sont surveillés... New Rochelle, c'est une zone à risque."

Pouvez-vous imaginer l'immense colère que l'on verrait si cela se produisait vraiment ?

Plus tôt dans la journée, le titre principal sur CNN était : « Notre mode de vie va carrément changer » et pour une fois, ils ont parfaitement raison.

Tant que le virus échappera à tout contrôle, les grands décideurs du monde occidental auront peur de reprendre leurs activités normalement.

Réfléchissez un instant. Si vous êtes un décideur et que vous reprenez les opérations normales trop rapidement, quelqu'un pourrait encore tomber malade et qui sait, peut-être mourir. Non seulement, cela pourrait vous coûter votre emploi, mais cela pourrait également vous envoyer face à la justice.

Dans notre société trop litigieuse, la menace de poursuites va finir par jouer un rôle majeur dans cette crise. En fait, je suis sûr que certaines personnes sont déjà en contact avec leurs avocats.

Espérons que les mesures qui seront prises aideront à réduire la propagation de ce virus. Mais comme un de mes bons amis l'a souligné, même si les Etats-Unis étaient totalement bloquées pendant trente jours, ce virus continuerait à revenir aux Etats-Unis par le biais d'autres pays qui eux, ne sont pas restés confinés.

Donc, la vérité est qu'il faudrait que le monde entier soit complètement confiné pendant une longue période afin de vraiment vaincre cette pandémie, et cela ne se produira pas.

Beaucoup parmi les élites comprennent très bien ce qui se passe et ils décollent avec leurs jets privés [vers leurs maisons de vacances ou bunkers spécialement conçus pour faire face à ce genre de virus...](#)

Comme des centaines de milliers de personnes à travers le monde, les super-riches se préparent à s'isoler face à l'escalade liée à la crise du coronavirus. Mais leurs projets vont bien au-delà de ceux de l'américain moyen, à savoir le stockage de produits désinfectants pour les mains et de paquets de pâtes.

Les personnes les plus riches de monde affrètent des jets privés pour partir dans des maisons de vacances ou des bunkers conçus pour ce genre de catastrophes dans des pays, qui jusqu'à présent, semblent ne pas avoir été touchés par l'épidémie de Covid-19.

Bien sûr, la plupart d'entre nous, n'avons pas cette option-là.

La plupart d'entre nous allons devoir affronter ce virus là où nous habitons, et cette réalité fait paniquer énormément de gens. [Regardez ce qui se passe à New York...](#)

Les New-Yorkais paniqués se sont précipités pour s'approvisionner en produits essentiels formant de longues files d'attente et dévalisant les rayons de produits alors que le maire de New York, Bill de Blasio a déclaré l'état d'urgence dans la ville en raison de l'épidémie de coronavirus.

Il a pris la décision jeudi après-midi en disant que les dernières 24 heures avaient été extrêmement inquiétantes et que le monde avait été bouleversé en une seule journée.

L'annonce a immédiatement déclenché une panique effroyable chez les New-Yorkais qui ont littéralement dévalisé toutes les épiceries de la ville dans le seul but de faire des réserves et ce, dans l'optique d'un chaos absolu, car les habitants craignent le pire.

Malheureusement, ce n'est que le début.

Alors que [la situation va de mal en pis](#), nous risquons de voir la peur et la panique s'amplifier à un niveau absolument sans précédent.

Mais comme je vous l'ai expliqué hier, ce n'est pas le moment de s'affoler.

Lors de toute crise majeure, il faut avoir la tête froide et le cœur calme. Les jours à venir vont être remplis de défis et avec un peu de chance, nous réussiront à faire de notre mieux pour les relever.

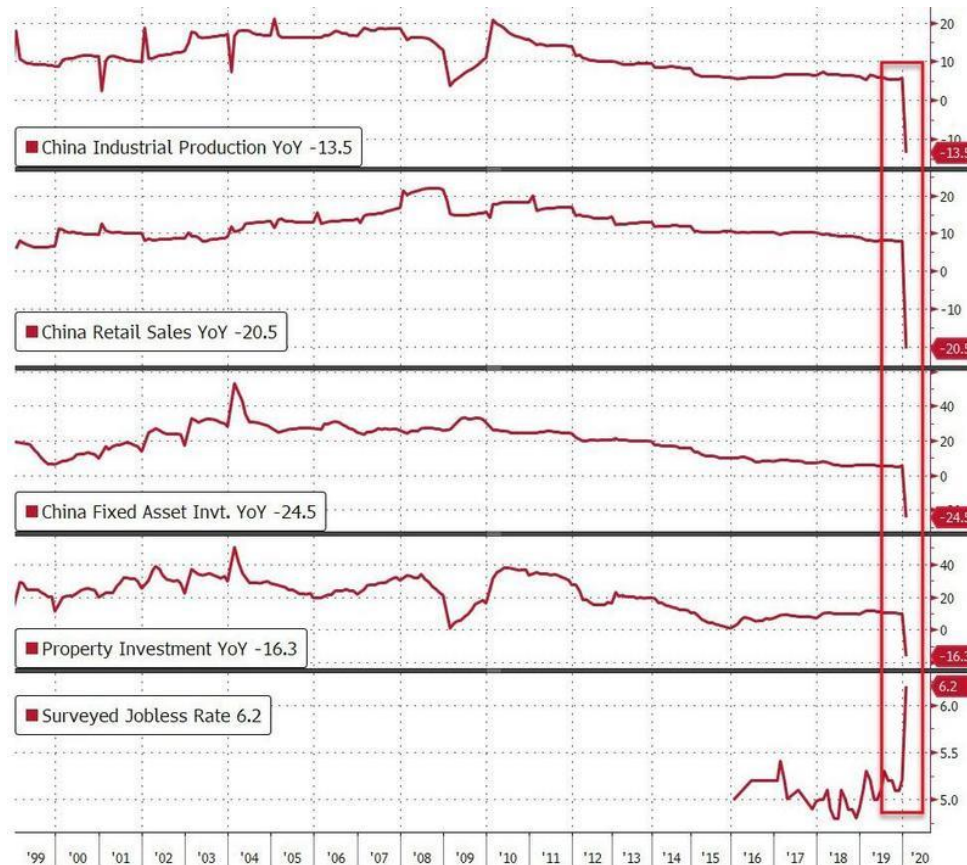
Chine: Les données économiques du mois de Février s'effondrent de manière massive et c'est encore pire que prévu !

Source: [zerohedge](#) Le 16 Mars 2020

Bien que ce ne soit pas vraiment une surprise pour la plupart des experts financiers à travers le monde, les chiffres macroéconomiques chinois du mois de février sont carrément catastrophiques, et ce fut d'ailleurs plutôt un énorme choc pour ces analystes et économistes qui n'avaient pas prévu d'aussi mauvais chiffres.

- Les ventes au détail en Chine sur le mois de février ont chuté de -20,5% en glissement annuel – La plus forte chute annuelle jamais enregistrée et quatre fois pire que les prévisions qui avait été anticipées à -4,0%
- La production industrielle chinoise sur le mois de février s'est effondrée de -13,5% en glissement annuel – La plus forte chute annuelle jamais enregistrée et plus de quatre fois pire que les prévisions anticipées à -3,0%
- L'investissement d'actifs immobilisés en Février a plongé de -24,5% en glissement annuel – La plus forte chute annuelle et plus de douze fois pire que les prévisions qui avait été anticipées à -2% en termes de contraction.

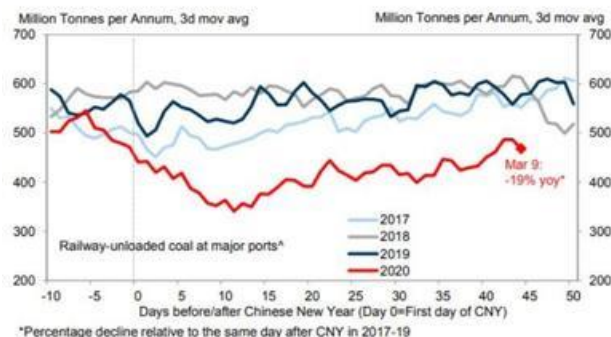
Et pour rappeler aussi d'autres chiffres aussi inquiétants, l'investissement immobilier sur le mois de Février a enregistré une chute de -16,3% en glissement annuel et le taux de chômage a littéralement explosé en atteignant un sommet +6,2%.



L'effondrement du commerce de détail a été généralisé – les restaurants et l'hôtellerie ont plongé de -43,1%, les vêtements de -30,9% et les bijoux de -41,1%.

Mais... Attendez la fameuse reprise ! [Oh mais attendez donc, vous êtes sérieux avec votre reprise ?](#)

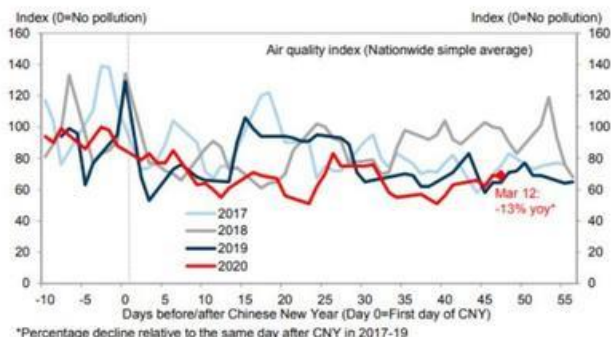
Exhibit 3: Railway-loaded coal volume has been around 20% less than normal over the past week



^Major ports include Qinhuangdao, Huanghua, Caofeidian, Jing Tang ports

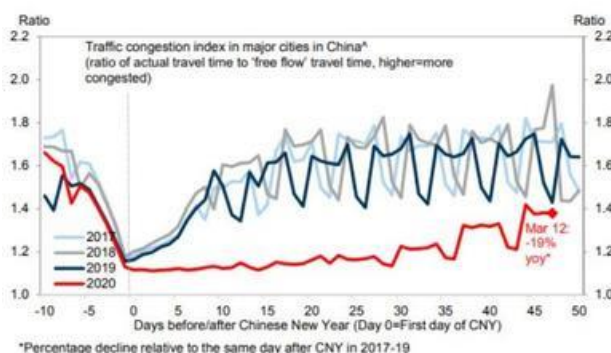
Source: Sxcoal, Wind, Goldman Sachs Global Investment Research

Exhibit 4: Air pollution levels have been similar to that in 2019 this week



Source: Haver Analytics, Goldman Sachs Global Investment Research

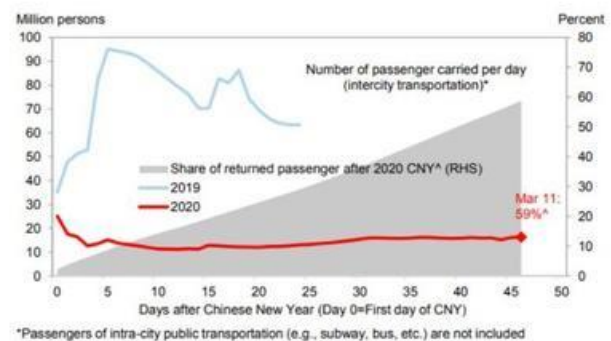
Exhibit 5: Traffic congestion continued to rise, albeit still below normal levels



^Population weighted; covering 100 major cities in China

Source: Wind

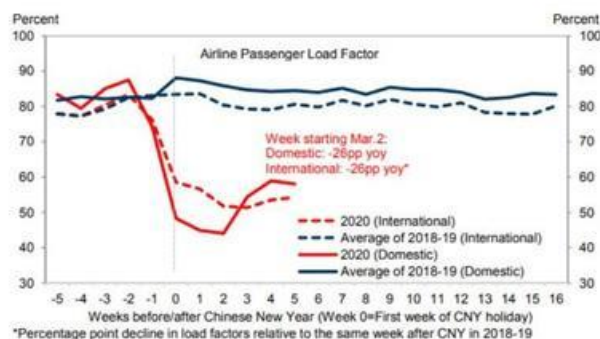
Exhibit 6: The daily volume of intercity passenger traffic remains around 16 million per day



^Cumulative passengers carried since the first day of Chinese New Year over total passengers carried before Chinese New Year

Source: Ministry of Transportation

Exhibit 7: Passenger load factors in both domestic and international remained below normal last week



Passenger load factor measures the capacity utilization of airlines calculated as passenger-kilometer divided by seat-kilometer. Flight cancellations have been significant, so load factors have dropped less than total passenger volume.

Exhibit 8: Daily property sales volume in 30 major cities has seen a mild rising trend over the past few weeks



Source: Wind

CBC l'a déclaré à Bloomberg Television, tout ceci est sans précédent, ajoutant que la reprise est un bien grand mot pour le moment et qu'il vaut mieux rester prudent, avertissant que ce sera une tâche plus qu'Herculéenne de pouvoir complètement penser à inverser la tendance ce mois-ci.

Bien sûr, avec futures US déjà en réservation à la baisse, on ne peut vraiment anticiper quoi que ce soit même si le yuan est modestement plus faible selon ce qu'on peut analyser.

Covid-19 Helicopter Money : larguez gros maintenant ou rentrez chez VOUS

Charles Hugh Smith 17 mars 2020



C'est pourquoi il est impératif d'agir maintenant et de prévoir des mesures pour soutenir les ménages les plus vulnérables et les petits employeurs non pas pendant deux semaines mais pendant six mois - ou aussi longtemps que cela s'avère nécessaire.

Il est déjà acquis que les gouvernements du monde entier seront obligés de distribuer de l'"argent pour les hélicoptères" pour que leurs populations soient nourries et logées et que leurs économies n'implosent pas. La fermeture de tous les commerces et rassemblements non essentiels va mettre à mal les moyens de subsistance de millions de ménages et de petites entreprises qui n'ont pas les ressources financières nécessaires pour survivre des semaines sans aucun revenu.

La seule question est de savoir si les gouvernements qui peuvent emprunter ou imprimer de la monnaie fraîche devanceront l'implosion ou prendront du retard, créant ainsi un choix binaire : faire le grand saut maintenant ou rentrer chez eux.

Les demi-mesures dans l'argent des hélicoptères fonctionnent aussi bien que les demi-mesures en quarantaine, c'est-à-dire qu'elles n'atteignent pas les objectifs visés. L'octroi de prêts modestes à faible taux d'intérêt est une demi-mesure, tout comme la réduction des charges sociales. Aucune de ces deux mesures n'aidra les employés ou les petites entreprises dont les revenus sont tombés en dessous du minimum nécessaire pour payer les factures essentielles : loyer, nourriture, services publics, etc.

En attendant, les élites dirigeantes seront soumises à une pression croissante pour renflouer les élites financières et les joueurs avides, les mêmes crapules et parasites qu'elles ont renfloués en 2008-2009. Mais il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle bulle spéculative, c'est une question de vie ou de mort et de solvabilité pour la masse des ménages à risque et des petites entreprises. Il s'agit d'une autre époque et d'une autre crise, et le sauvetage

des parasites cupides (banques, sociétés endettées, spéculateurs, financiers, etc.) ne passera pas inaperçu alors que les ménages et les petites entreprises font faillite.

La Réserve fédérale vient de recevoir une leçon sur l'inefficacité du "bazooka" monétaire habituel pour renflouer la classe prédatrice et parasitaire des joueurs surendettés. L'argent presque gratuit pour les financiers ne va pas sauver l'économie ou les non-élites qui glissent vers l'insolvabilité.

Au lieu de laisser les 99,5 % du bas de l'échelle tourner au vent tout en enrichissant la classe des prédateurs parasites, les élites au pouvoir devront laisser les 0,5 % du haut de l'échelle tourner au vent et sauver les 99,5 % du bas de l'échelle. Pour cela, il faudra aller à l'encontre des milliers de lobbyistes, de tous les copains du club et des millions de contributions aux campagnes, mais c'est un choix binaire.

Soit vous sauvez vos citoyens, soit vous sacrifiez votre légitimité en renflouant la classe des prédateurs et des parasites. Si les élites dirigeantes sauvent leurs copains parasites, le public exigera les scalps de la classe des prédateurs parasites et, à mesure que la crise s'aggravera, ils éjecteront tous les élus lâches et avides qui se sont laissés aller à la classe des prédateurs parasites.

Alors, écoutez les élites dirigeantes : ou bien vous faites le grand saut, ou bien vous rentrez chez vous. Soit vous acceptez qu'il faudra plusieurs billions de dollars en hélicoptères pour assurer la solvabilité des ménages les plus vulnérables et des entreprises du monde réel, soit vous démissionnez et rentrez chez vous.

La crise pandémique ne va pas s'arrêter en avril ou mai, bien que l'envie de se livrer à une telle réflexion magique soit forte. Elle pourrait encore s'étendre en août et en septembre.

C'est pourquoi il est impératif d'agir maintenant et de prévoir des mesures pour soutenir les ménages les plus vulnérables et les petits employeurs, non pas pendant deux semaines, mais pendant six mois - ou aussi longtemps que cela s'avérera nécessaire.

Pour la troisième fois ce mois-ci, nous venons d'assister au plus grand crash d'un jour de l'histoire des marchés boursiers

par Michael Snyder le 16 mars 2020



Nous sommes littéralement témoins de l'histoire en train de se faire. Pour la troisième fois au cours des six dernières séances de bourse, nous avons assisté au plus grand crash d'un jour de l'histoire des marchés boursiers.

Laissons cela se produire un instant. Le 9 mars, le Dow Jones a établi un nouveau record en chutant de 2 013 points. Puis, le 12 mars, le Dow a établi un nouveau record en chutant de 2 352 points. Bien sûr, ce qui s'est passé lundi a été le plus grand succès de tous. Le Dow Jones Industrial Average a baissé de 2 997 points, et des mots comme "carnage" et "dévastation" ne semblent pas assez forts pour traduire l'horreur qui a eu lieu. Pour mettre tout cela en perspective, le plus grand crash d'une journée lors de la dernière crise financière n'a rapporté que 777 points. Cela signifie que le crash auquel nous avons assisté lundi était presque quatre fois plus important que le pire crash d'un jour de 2008.

Bien sûr, toute cette volatilité est due à la peur du coronavirus. Même si moins de 100 Américains sont morts jusqu'à présent, les investisseurs paniquent complètement.

Que se passera-t-il donc si des milliers, voire des millions d'entre nous commencent à mourir ?

En pourcentage, le cauchemar que nous avons vu se dérouler lundi a été le pire jour pour les actions depuis le "Lundi noir" en 1987...

Les actions ont fortement chuté lundi - le Dow Jones a connu son pire jour depuis le crash du "lundi noir" en 1987 et son troisième pire jour de tous les temps - même après que la Réserve fédérale se soit lancée dans une campagne massive de relance monétaire pour freiner le ralentissement de la croissance économique dans le contexte de l'épidémie de coronavirus.

Le Dow Jones Industrial Average a clôturé en baisse de 2 997,10 points, soit 12,9 %, à 20 188,52. Le Dow Jones, composé de 30 actions, a brièvement perdu plus de 3 000 points dans les dernières minutes de la séance. Le S&P 500 a chuté de 12 % à 2 386,13, atteignant ainsi son plus bas niveau depuis décembre 2018, tandis que le Nasdaq Composite a clôturé en baisse de 12,3 % à 6 904,59, ce qui constitue sa pire journée.

Dans l'ensemble, le Dow est maintenant en baisse de plus de 31 % par rapport au plus haut historique établi plus tôt cette année.

Si vous pouvez le croire, tous les gains boursiers énormes que nous avons connus au cours des trois dernières années ont été complètement effacés en seulement 18 jours de bourse.

Ouch.

Les actions des banques ont encore une fois été particulièrement touchées lundi. Bank of America et JPMorgan Chase ont perdu chacun plus de 14 %, Morgan Stanley plus de 15 % et Citigroup plus de 19 %.

Rappelez-vous, ce ne sont pas des chiffres pour toute l'année.

Ce sont des chiffres pour une journée.

Bien sûr, le carnage total ne s'est pas limité aux seules actions. Voici comment Zero Hedge a résumé certaines des autres pertes dont nous avons été témoins...

- STOXX EUROPE 600 TERMINE EN BAISSSE DE 4,9%, SON PLUS BAS NIVEAU DEPUIS LA MI-2013
- L'INDICE FTSE/JSE DE L'AFRIQUE DU SUD CHUTE DE 12,2%, UN RECORD
- LES OBLIGATIONS MUNIES PROLONGENT LA PIRE DÉROUTE DEPUIS 1987

- LE CUIVRE S'EFFONDRE DE 5,2 % ALORS QUE L'APPÉTIT POUR LE RISQUE DIMINUE
- LE PÉTROLE BRUT BRENT PASSE SOUS LA BARRE DES 30 DOLLARS POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 2016
- L'ARGENT PLONGE AU PLUS BAS EN 2011
- LES PRIX DE GROS DE L'ESSENCE AUX ÉTATS-UNIS CHUTENT DE 21
- LA PLUS FORTE BAISSÉ D'HUMIDITÉ DEPUIS 2008
- LQD PIRE CHUTE DEPUIS 2008

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a souvent un fort rebond après un déclin historique de cette ampleur. Il semble que les cours des actions vont probablement remonter un peu mardi, ce qui apaisera temporairement beaucoup de nerfs fragiles.

Mais cette pandémie de coronavirus ne va pas disparaître de sitôt. Au cours des deux derniers jours, des restaurants et des bars ont été fermés dans tout le pays, des écoles ont été fermées dans un avenir prévisible, et il a été annoncé que toute la ville de San Francisco serait fermée.

Comme pratiquement toutes les formes d'activité s'arrêtent partout en Amérique, nos chiffres économiques vont s'effondrer complètement.

En fait, lundi, nous avons eu un avant-goût de ce qui va se passer...

L'indice Empire State Business Conditions de la Fed de New York a chuté de 34,4 points, un record, pour atteindre -21,5 en mars, a déclaré lundi la banque régionale de la Fed. Les économistes s'attendaient à une lecture de 4,8, selon une enquête d'Econoday. C'est le plus bas niveau depuis la crise financière de 2009.

Alors que nous plongeons dans une récession économique vraiment effrayante, les entreprises de tout le pays réclament déjà des plans de sauvetage.

On nous dit maintenant que de nombreuses compagnies aériennes pourraient faire faillite d'ici le mois de mai, et une aide de 50 milliards de dollars a déjà été demandée pour le secteur...

Les compagnies aériennes américaines frappées par le coronavirus demandent au gouvernement fédéral un paquet d'aide qui pourrait s'élever à environ 50 milliards de dollars, selon le groupe industriel Airlines for America.

L'aide demandée prendrait la forme de prêts, de subventions et d'allégements fiscaux. Les compagnies aériennes souhaitent obtenir jusqu'à 25 milliards de dollars de subventions pour les transporteurs aériens de passagers et 4 milliards de dollars de subventions pour les transporteurs de fret, et les mêmes montants sous forme de prêts ou de garanties de prêts, a indiqué Airlines for America dans un document d'information.

Pendant ce temps, des milliers et des milliers de citoyens américains ordinaires perdent déjà leur emploi. Par exemple, il suffit de voir ce qui se passe actuellement à New York...

Le site web sur le chômage de New York a été submergé lundi par la pandémie de coronavirus qui a mis des dizaines de milliers de personnes au chômage dans tout l'État.

La décision du gouvernement Cuomo de fermer tous les restaurants, bars, cinémas, salles de sport et casinos de l'État avant 20 heures lundi pour contenir l'épidémie a soudainement inondé le département du travail de demandes d'allocations de chômage.

Cela va bientôt se produire dans tout le pays.

Combien d'emplois pourraient donc être perdus si cette pandémie se prolongeait encore longtemps ?

Selon Moody's Analytics, des millions d'emplois sont potentiellement en danger...

Près de 80 millions d'emplois dans l'économie américaine sont aujourd'hui à risque élevé ou modéré, selon une analyse de Moody's Analytics publiée la semaine dernière. Cela représente plus de la moitié des 153 millions d'emplois dans l'ensemble de l'économie.

Cela ne signifie pas que tous ces emplois seront perdus. Mais il est probable que jusqu'à 10 millions de ces travailleurs pourraient voir leur salaire diminuer - soit par des licenciements, des congés, moins d'heures ou des réductions de salaire, a déclaré Mark Zandi, économiste en chef chez Moody's Analytics.

Il va sans dire qu'il y aura une énorme pression pour que le gouvernement fédéral "fasse quelque chose", et le sénateur américain Mitt Romney s'est "joint à un chœur croissant d'économistes libéraux et conservateurs" en demandant que 1000 dollars soient donnés à chaque adulte en Amérique...

Lundi, le sénateur Mitt Romney (R-Utah) s'est joint à un chœur croissant d'économistes libéraux et conservateurs qui font la queue derrière une proposition publiée dans le Wall Street Journal par le professeur de Harvard Jason Furman, qui a présidé le Conseil des conseillers économiques (CEA) sous le président Obama, et qui demande des paiements directs du gouvernement de 1 000 dollars à chaque adulte américain.

Pourquoi pas 10 000 dollars ?

Nous aurions tous besoin d'un peu plus d'argent.

Bien sûr, une fois que ce genre de choses commence à se produire, il ne faudra pas longtemps avant qu'une miche de pain ne coûte dix dollars et qu'un gallon de lait ne coûte vingt dollars.

Inonder le système d'argent à un moment où l'activité économique se contracte très fortement provoquera inévitablement une inflation très douloureuse.

Malheureusement, dans un moment comme celui-ci, les considérations à court terme sont tout ce qui préoccupe réellement les décideurs politiques, et le peuple américain va réclamer un "soulagement".

Il faut donc s'attendre à ce que beaucoup d'argent gratuit soit jeté par les fenêtres. En fait, le maire de Seattle, Jenny Durkan, a annoncé lundi que sa ville allait fournir "5 millions de dollars en bons d'épicerie pour aider les familles touchées par la pandémie COVID-19".

Mais je dois une fois de plus souligner le fait que moins de 100 Américains sont morts jusqu'à présent au cours de cette pandémie.

Si les choses deviennent déjà aussi folles, à quoi ressemblera notre société dans quelques mois ?

Selon le New York Times, près de 7 millions d'Américains pourraient mourir dans le "pire des scénarios"...

Jusqu'à présent, la maladie - connue sous le nom de COVID-19 - a rendu malade plus de 4 200 personnes et en a tué 74.

Mais comme le montre un graphique du New York Times, la situation pourrait être bien plus sombre si les taux d'infection et de mortalité augmentent.

Dans le pire des cas, 6,99 millions d'Américains mourraient du coronavirus, dont 2,74 millions de personnes âgées de 80 ans et plus.

Nous n'en sommes qu'aux tout premiers chapitres de cette "tempête parfaite", et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est rien en comparaison de ce qui s'en vient.

Si nous ne pouvons même pas gérer le front de cette tempête, que ferons-nous quand elle commencera vraiment à faire rage ?

Le S&P 500 a connu la plus forte chute depuis 1987, et a abandonné en 18 jours les 42 % de gains des 3 dernières années. Effondrement des actions Boeing

par Wolf Richter - 16 mars 2020

Ce n'est pas la chute qui m'inquiète, mais la volatilité historique qui brise le cou.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET :

Ça a commencé mal dimanche soir et s'est terminé encore plus mal aujourd'hui. Dimanche soir, les contrats à terme sur actions ont chuté de 5 %, ont atteint leur limite inférieure et la négociation a été interrompue. Les contrats à terme sont restés bloqués à leur limite inférieure sans autre forme de négociation. Lorsque les actions ont commencé à être négociées le matin pendant les heures normales d'ouverture, l'indice S&P 500 a ouvert à 2 490, en baisse de 8,1 %. Ce chiffre était inférieur à la règle de la limite inférieure pendant les heures normales d'ouverture, selon laquelle la négociation doit être interrompue pendant 15 minutes si l'indice baisse de 7 %. Mais cette limite inférieure a été dépassée dès le premier instant.

La négociation a été interrompue à ce moment-là. Lorsque les échanges ont repris 15 minutes plus tard, l'indice S&P 500 est tombé instantanément à 2 412 (-11 %) avant de commencer à remonter. Mais la reprise partielle, si on peut l'appeler ainsi, n'a duré qu'une heure et demie environ, avant que les actions ne rendent l'âme, et l'indice S&P 500 a franchi le niveau de 2 400, clôturant la journée à 2 386 après une chute brutale en fin de journée. L'indice a terminé la journée en baisse de 12 %, la plus forte chute en un jour depuis le lundi noir d'octobre 1987 :

S&P 500 Plunges Gives up 42% Three-Year Gain in 18 Days



L'indice S&P 500 a maintenant plongé de 29 % en 18 jours de bourse depuis le pic du 19 février et se situe en dessous de son niveau du 1er mars 2017, soit il y a plus de trois ans. En d'autres termes, le S&P 500 a réalisé en 18 jours de bourse des gains équivalant à trois années de gains.

Une autre façon de voir les choses : Sur les trois années allant du 1er mars 2017 au pic du 19 février 2020 (3 386), le S&P 500 a gagné 42 %, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui.

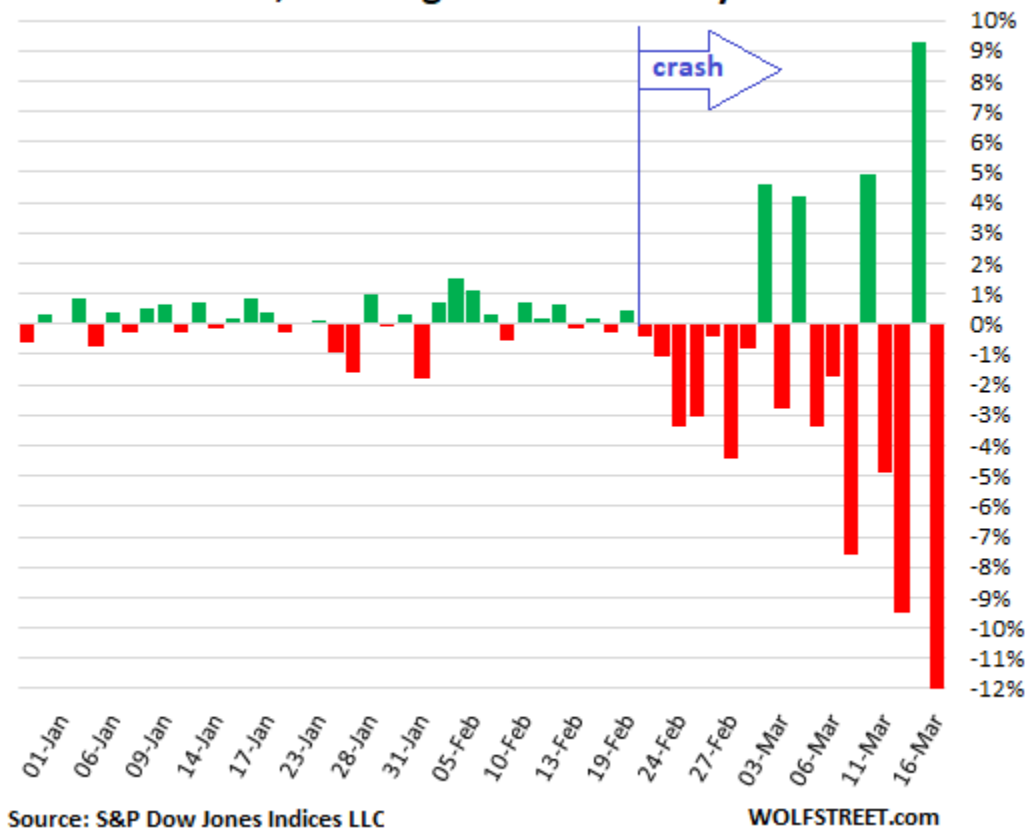
Ce n'est pas la baisse qui m'inquiète, mais la volatilité historique qui fait rage.

Ce qui m'inquiète, ce n'est pas la chute de 29% du S&P 500 ; les chutes de ce genre sont une sorte de routine et font partie de crashes plus importants qui se reproduisent tous les dix ans environ depuis les années 1980. Les deux dernières fois, elles ont entraîné des ventes de plus de 50 %. Il fallait s'y attendre.

Ce qui me préoccupe - et ce qui en fait un présage si terrible - c'est la volatilité record, effroyable, nerveuse, immensément désordonnée et chaotique, les énormes journées de baisse suivies périodiquement d'une énorme journée de hausse, et les chiffres sont tout simplement gigantesques, historiques et ahurissants, et ils augmentent.

Chacune des six dernières journées de négociation a été marquée par une hausse ou une baisse de 5 à 12 % environ, dont deux mouvements de plus de 9 % suivis d'un mouvement de 12 % consécutif. Cela ne s'était jamais produit auparavant :

S&P 500 Index, % Change from Prior Day

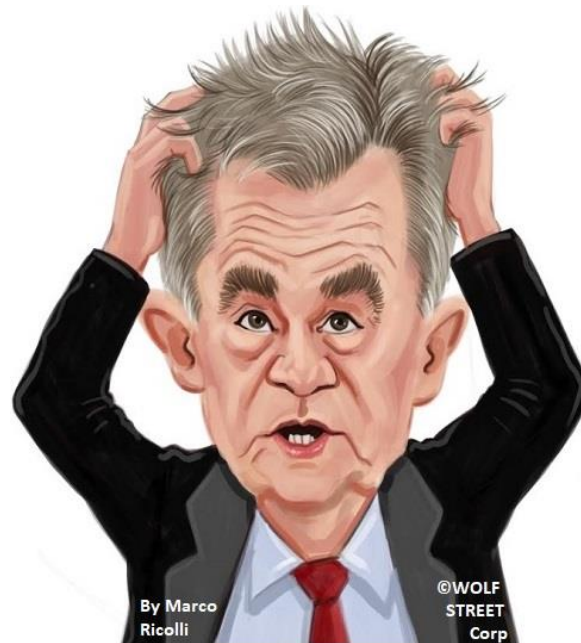


La volatilité est typique des krachs. Lors du krach de la crise financière, le S&P 500 a également fait un bond à deux chiffres pendant quelques jours. Mais ces mouvements n'ont pas été consécutifs comme cela. Pendant la crise financière, il n'y a pas eu une seule période de quatre jours consécutifs de mouvements de 2 % ou plus. Nous avons eu six jours de mouvements de 5 à 12 % environ.

La pire chute depuis le lundi noir de 1987 s'est produite après la téléconférence d'urgence de la Fed, dimanche après-midi, lorsque celle-ci a décidé de lancer un nouveau programme de choc et d'intimidation, après le programme de choc et d'intimidation qu'elle a lancé jeudi dernier. Elle a réduit les taux à près de 0 % et y a ajouté 700 milliards de dollars d'assouplissement quantitatif, ainsi qu'une série d'autres mesures, et plus de 1 000 milliards de dollars par semaine en pensions de titres.

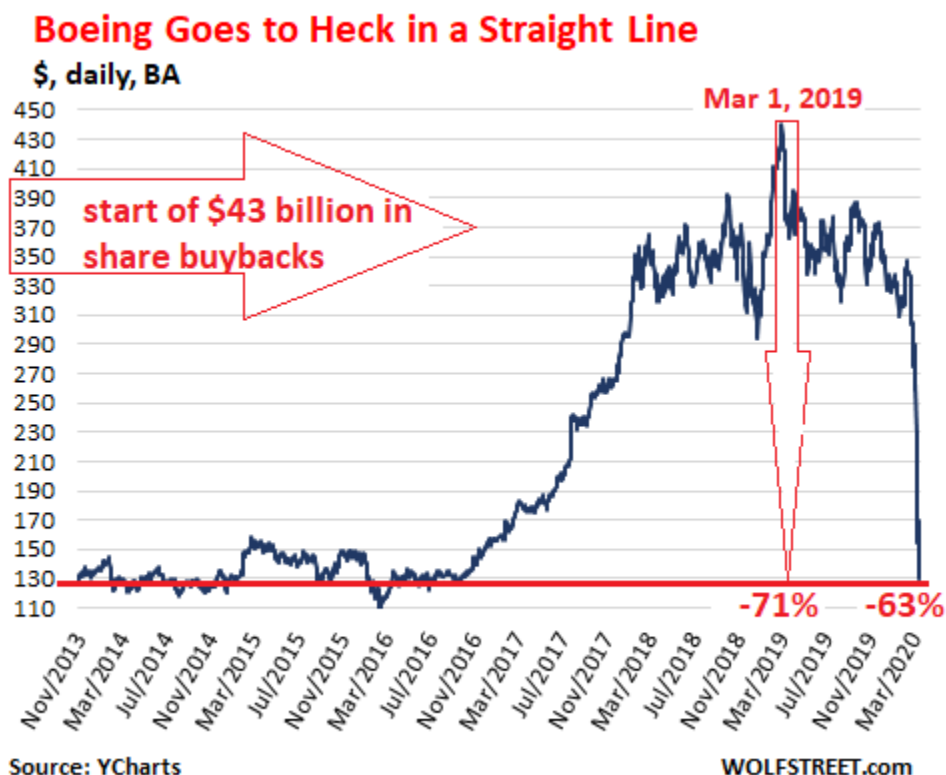
Cela montre à quel point la Fed est effrayée par le fait que sa bulle "Everything Bubble", qu'elle a si assidûment gonflée au cours de la dernière décennie, va se décoller en quelques jours seulement.

Voici la réaction du président de la Fed, Jerome Powell, en voyant la chute de 12% de la bourse aujourd'hui, telle qu'elle est envisagée par le dessinateur Marco Riccoli, en exclusivité pour WOLF STREET, parce que, messieurs dames, il faut garder son sens de l'humour en ces temps difficiles et fous :



Le Dow Jones Industrial Average a été battu encore plus fort aujourd'hui, chutant de près de 3 000 points, et perdant 12,9 %, pour finir la journée à 20 188, en baisse de 32 % par rapport à son plus haut niveau de tous les temps. J'ai commencé à fouiller dans mes tiroirs de bric-à-brac pour retrouver mon chapeau DOW 20 000.

Le Boeing composant Dow est en mode d'effondrement. Il est responsable de la baisse du DOW plus rapidement que l'indice S&P 500 plus large. Les actions Boeing [BA] ont chuté de 23,8 % aujourd'hui et semblent ignorer délibérément le dicton magnifiquement imprimé sur nos chopes de bière WOLF STREET selon lequel "Rien ne va plus en ligne droite", ayant chuté de 63 % au cours des 18 derniers jours de bourse, et sont de retour à leur niveau de novembre 2013 :



Mais ne pleurez pas pour les actionnaires de Boeing : Boeing a gaspillé et incinéré 43 milliards de dollars en rachetant ses propres actions pour "débloquer la valeur pour les actionnaires" et "rendre la valeur aux actionnaires", ou toute autre nomenclature BS de Wall Street, à partir de 2013, date à laquelle le tableau ci-dessus commence. Vous pouvez donc voir l'effet des rachats d'actions, et ce qui s'est passé par la suite. Et maintenant, dans son effort pour survivre à cette crise, Boeing pourrait utiliser chaque centime de ces 43 milliards de dollars gaspillés en rachats d'actions. Mais il n'y en a plus.

En termes de données économiques, ce n'est que le début. Il y aura plus de la même chose et pire encore.

Verrouillage à San Francisco, Silicon Valley et East Bay : Nous sommes à "Abris en place". Ce que cela signifie maintenant et à long terme

par Wolf Richter - 16 mars 2020

L'étrangeté de la situation dans son ensemble peut laisser des traces permanentes sur les consommateurs et les décideurs des entreprises.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET :

Voilà, c'est fait. Le grand moment. Nous, les 6,7 millions de personnes des six comtés de la baie de San Francisco, avons reçu l'ordre de "mettre en place un abri", "la seule exception étant pour les besoins essentiels", à partir de mardi juste après minuit et jusqu'au 7 avril, "ou jusqu'à ce qu'il soit prolongé", selon la directive du bureau du maire de San Francisco. Les comtés sont San Francisco, Santa Clara (partie sud de la Silicon Valley), San Mateo (partie nord de la Silicon Valley), Marin (au nord du Golden Gate Bridge), Contra Costa et Alameda (tous deux dans l'East Bay).

Tous les déplacements d'un lieu A à un lieu B sont interdits "sauf pour exercer des activités essentielles, exploiter des entreprises essentielles ou assurer des fonctions gouvernementales essentielles". Parmi les formes de déplacement interdites figurent la marche, le vélo, la conduite automobile ou l'utilisation des transports publics.

Toutes les entreprises doivent fermer - à l'exception d'une très longue liste d'"entreprises essentielles" qui sont autorisées à rester ouvertes.

Je comprends que la directive - et nous l'examinerons dans un instant - n'est pas un effort pour fermer l'économie, loin de là, mais un effort pour réduire les foules afin qu'il y ait moins de gens dans la rue et dans les bureaux et les magasins qui entrent en contact les uns avec les autres, et que ces gens soient plus éloignés les uns des autres. Cela ralentira la vitesse de transmission. C'est l'objectif, pour que tout le monde ne se présente pas en même temps à l'hôpital.

Ce qui s'est passé avant le verrouillage est déjà assez inquiétant.

Et cela a un impact sur votre humeur et votre façon de penser. Depuis deux semaines maintenant, la circulation s'est réduite, la plupart des touristes sont partis et toute la ville de San Francisco s'est calmée. Ce soir, au

moment où j'écris ces lignes, j'ai l'impression que ce sont les premières nuits après le 11 septembre, quand nous vivions à Manhattan. Tout a changé. Le calme est inquiétant et déconcertant.

La seule exception au calme était les épiceries, où un tsunami d'acheteurs a vidé les rayons.

La première fois que vous entrez dans une épicerie américaine, normalement chargée de marchandises, et que vous voyez des étagères vides, quelque chose vous arrive à l'esprit - et l'une des choses qui se passe est que vous aussi devenez un acheteur paniqué dès que vous voyez quelque chose que vous pouvez réellement acheter.

Les étagères vides d'une épicerie laissent un impact durable. Les gens ne l'oublieront pas avant longtemps. Il y a un aspect traumatisant à cela. Nous sommes habitués à l'excès d'offre et aux collages - et aux rabais et soldes qui en résultent et aux panneaux de réduction de 50 % - et non à la pénurie. Et quand on passe de l'excès à la rareté, cela vous frappe entre les deux yeux.

Mais les épiceries resteront ouvertes, et les entreprises de la chaîne d'approvisionnement continueront à fonctionner, ainsi que les entreprises de transport - elles sont toutes exemptées comme beaucoup d'autres. Il n'y aura donc pas de pénurie lorsque les gens cesseront d'acheter en panique, et les chaînes d'approvisionnement pourront rattraper leur retard.

Nous allons donc maintenant obtenir le verrouillage à partir de minuit. "Cette mesure est nécessaire pour ralentir la propagation du nouveau coronavirus (COVID-19) dans la communauté", indique la directive.

Les "entreprises essentielles" sont exclues.

Elles comprennent : Les épiceries, les marchés d'agriculteurs, les pharmacies, les stations d'essence, les opérations de pièces détachées et de services pour véhicules, les opérations de soins de santé, les travaux sur les infrastructures essentielles, la construction de logements, le transport (c'est le conducteur Uber), les services publics, les banques, le ramassage des ordures, les quincailleries, les plombiers, les électriciens, les établissements d'enseignement mais uniquement pour l'"apprentissage à distance", les laveries, les nettoyeurs à sec, les entreprises de livraison, les garderies qui permettent aux "employés essentiels" de se rendre au travail, et les entreprises qui effectuent des travaux qui permettent aux "entreprises essentielles" de fonctionner, comme les services de paie ou les services de sécurité.

Les "activités essentielles" sont exclues.

D'accord, nous pouvons sortir pour promener notre chien ou faire une promenade ou un jogging pour faire de l'exercice, mais si nous le faisons, nous devons maintenir une "distance sociale" d'au moins deux mètres par rapport à toute autre personne. Nous pouvons également sortir et acheter des provisions, s'il y a quelque chose sur l'étagère, et des fournitures. Et nous pouvons aller chez le médecin ou à un distributeur automatique, et nous occuper d'un membre de la famille vivant dans un autre ménage ; et nous pouvons nous occuper de "personnes âgées, de mineurs, de personnes à charge, de personnes handicapées ou d'autres personnes vulnérables".

Les personnes qui travaillent pour une entreprise essentielle ou une fonction essentielle du gouvernement peuvent aller travailler. Et comme il y a beaucoup d'entreprises essentielles - y compris toutes les épiceries, la chaîne d'approvisionnement et les entreprises de transport - et de fonctions gouvernementales essentielles, il y aura toujours beaucoup de gens qui iront travailler. Mais ils seront beaucoup moins nombreux.

Les "fonctions gouvernementales essentielles" sont exclues.

Ces fonctions gouvernementales qui doivent rester ouvertes comprennent "tous les services nécessaires pour assurer le fonctionnement continu des organismes gouvernementaux et pour veiller à la santé, à la sécurité et au bien-être du public". Cela inclut les transports en commun, la police, les pompiers et les services de santé.

Qu'en est-il des sans-abri ?

Les nombreux sans-abri de la Bay Area ne sont pas tenus de "s'abriter sur place", ce qui est plus ou moins évident puisqu'ils n'ont pas vraiment d'endroit où se réfugier. Mais ils sont "encouragés à chercher un abri". Des lits superposés à un mètre les uns des autres ? Il est peut-être plus sain de dormir dans la rue, dans son propre coin ou dans sa voiture.

Pas de rassemblement public ou privé.

"Tout rassemblement public ou privé d'un nombre quelconque de personnes" en dehors de la maison est interdit, à quelques exceptions près, comme les entreprises essentielles et les fonctions gouvernementales. C'est la fin des baby shower, des fêtes d'anniversaire, des mariages, des manifestations sportives, des rassemblements politiques et des collectes de fonds en période électorale, des réunions d'affaires et des conférences - mais la plupart de ces activités avaient déjà été annulées avant le verrouillage.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous sommes allés faire du jogging ce soir le long de la côte, à travers Fort Mason, le long de la Marina Green et jusqu'à Crissy Fields. Il semble que tout le monde ait eu la même idée, qui est de sortir de la maison et de profiter du soleil couchant et de la baie. Je ne pense pas avoir jamais vu autant de monde dehors un jour de semaine. Il n'a pas toujours été facile de maintenir une "distance sociale" d'au moins 1,80 m. Mais tout le monde semblait morose. L'exubérance avait disparu.

Ma femme, qui travaille pour une entreprise de produits alimentaires réfrigérés, qui fait partie de la chaîne d'approvisionnement et qui est donc une entreprise essentielle, continuera à aller au bureau. Le trajet a été un jeu d'enfant depuis quelques semaines déjà, devenant plus facile de jour en jour, mais maintenant elle aura les rues et les autoroutes normalement encombrées essentiellement pour elle. Beaucoup de gens sont dans le même bateau. Les chaînes d'approvisionnement sont maintenues - contrairement à la Chine, où elles se sont effondrées.

Mon empire de magnats des médias WOLF STREET n'est pas sur la liste des "entreprises essentielles". Mais elle n'a pas besoin de s'arrêter. Le vaste campus de son quartier général est situé dans ce qui était la chambre principale de notre maison, et il continuera à fonctionner comme avant, pendant que je m'abriterai sur place.

De nombreuses personnes qui travaillaient dans un bureau travaillent maintenant à domicile. Cela inclut de nombreux travailleurs du secteur des technologies. Ils travaillent déjà depuis plusieurs jours à la maison. La téléconférence est maintenant une chose importante. Skype fonctionne aussi. Même le téléphone fonctionne. D'autres personnes ont toujours travaillé à la maison. Beaucoup de gens continuent donc à travailler.

Mais les gens qui travaillent pour des détaillants ou des restaurants, des cafés ou des bars, ou des studios de yoga ou des salons de beauté ou une myriade d'autres entreprises, ils ne travaillent pas. Beaucoup d'entre eux, aux niveaux inférieurs, sont sans emploi. D'autres n'ont plus de commissions ou de pourboires. Les musiciens n'ont plus de concerts. Si les chauffeurs de taxi et les covoitureurs peuvent travailler, il n'y a pas beaucoup d'affaires.

S'il ne s'agissait que d'une courte interruption de plusieurs jours, cela pourrait être gérable pour de nombreuses personnes. Mais le 7 avril est dans trois semaines, ce qui est long et pourrait être prolongé. Pour beaucoup de gens, cela se transformera en un fiasco financier. Les propriétaires et les prêteurs hypothécaires vont devoir faire preuve de souplesse dans leur propre intérêt. Ce n'est pas le moment d'essayer de trouver un nouveau locataire ou d'organiser une vente aux enchères de forclusion - car il n'y a pas de marché du logement pour le moment, point final. Il est fermé.

Ensuite, il y a l'aspect psychologique. Les gens sont résistants et durs, et ils s'en sortiront d'une manière ou d'une autre, et les propriétaires et les gestionnaires d'entreprises sont pleins de ressources et tenteront de survivre à cette situation. Mais l'impact psychologique sera probablement permanent. Pour de nombreux consommateurs et décideurs d'entreprise, cela marquera une limite dans leur vie, avec un "avant" d'un côté et un "après" de l'autre. Et ces consommateurs et décideurs commerciaux - et les entreprises qu'ils dirigent ou possèdent - ne seront pas les mêmes après, ce qui peut avoir des répercussions imprévues sur toutes sortes de choses.

Ce n'est pas la chute qui m'inquiète, mais la volatilité historique qui brise le cou.

« Nous sommes en guerre... mais c'est pas clair ! »

par [Charles Sannat](#) | 17 Mars 2020

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Tout d'abord, les mesures de soutien à l'économie sont bonnes. Pas encore suffisantes et le reste viendra mais elles sont bonnes.

La suspension de toutes les réformes est une décision très sage car cela permet de mettre entre parenthèse tous les conflits sociaux et acte que le gouvernement ne profitera pas de cette crise pour passer en douce des réformes... cela en dit long sur l'utilisation stupide du 49.3 il y a quelques jours à peine... une éternité pourtant. Mais c'est bien. Disons-le.

Mais aussi, oui à l'union nationale et tout le tralalala d'usage. Vous me trouverez toujours du côté de ceux qui souffrent et des malades, des sans-grades et des plus démunis et je pense que c'est la solidarité qui nous permet de faire société.

Enfin, le confinement est la meilleure mesure à prendre pour endiguer l'épidémie, raison pour laquelle il était inévitable, raison pour laquelle j'ai fait une vidéo dimanche après-midi dernier pour permettre au plus grand nombre de s'y préparer. Il faut le soutenir sans aucune réserve et l'appliquer sans aucune hésitation de la manière la plus stricte, sans panique et sans aucune peur ni crainte. Notre confinement va sauver beaucoup de vies, c'est un bien petit sacrifice pour ceux qui, comme moi, mette le respect de la vie, de toutes les vies, au-dessus de tout.

Pour le reste....

Je ne sais pas vous, mais le président, hier, je ne l'ai pas trouvé très clair.

C'est la guerre... mais ce n'est pas clair !

Rien n'est clair d'ailleurs.

C'est « la faute aux Français » qui sortent trop et ne prennent pas les choses au sérieux...

Mais, bien évidemment qu'ils ne peuvent pas prendre les choses au sérieux et voici pourquoi.

Depuis un mois et demi on explique que ce n'est qu'une grippette... la grippette, cela ne fait pas peur.

Depuis un mois et demi on explique que faire des courses c'est être un abruti qui a peurrrrrrr.... bouh vilain peureux ! Si l'on avait préparé les gens à se préparer nous n'en serions pas là.

Depuis un mois et demi on explique que jamais le virus n'arrivera jusqu'à nous.

Depuis un mois et demi on explique qu'il n'y a aucune raison de ne pas aller voter si on se fait un petit « pschiiiiit » sur les mains car ce n'est pas plus dangereux que d'aller chercher sa baguette de pain dans une boulangerie. Techniquement il ne faut pas dire que ce n'est pas plus dangereux mais plutôt que c'est « aussi dangereux »... Hier il fallait voter. Mais pour la semaine prochaine il ne faut plus aller voter.

Alors je vais le dire sans détour... plus on me dit que l'on est transparent, plus on nous raconte des âneries parce que les points de départs sont erronés.

« Ils » ne gèrent pas une épidémie, mais des pénuries et leur peur de notre peur !

Evidemment qu'il faut des masques... pour un virus aéroporté c'est la base de la protection de l'infecté comme du non malade. Le problème, il n'y a pas de masques en quantité suffisante alors on gère la pénurie en racontant des conneries car en réalité ils ont peur de notre peur. Je préfère que l'on me dise, « on a merdé, y a pas de masque, il en faut, alors en attendant... restez-chez vous » !!!

Pourtant, vous, nous, comme eux, personne ne doit avoir peur.

Il n'y a aucune peur à avoir.

Oui nous allons gagner parce que nous savons comment combattre les épidémies, nous savons quoi faire. Nous allons trouver des protocoles, endiguer l'épidémie, mais être en guerre c'est mobiliser tous les moyens de la nation.

En Corée ou au Japon, ils réussissent pour le moment à maîtriser la situation. Que font-ils ?

Ils testent... tous les cas suspects, ils isolent tous les malades et remontent TOUTES les chaînes de contamination. Nous ici, rien. On ne compte plus. On ne teste que les cas « graves ».

Ils désinfectent tout en permanence. Nous ici rien.

Ils portent des masques. Tous. Nous ici rien.

Pour gagner une guerre il faut définir une stratégie, mobiliser les troupes et livrer bataille (même contre un vilain virus).

C'est quoi le plan ?

C'est quoi l'idée ?

Un confinement ?

Obligatoire ? Optionnel ? Pour qui ? A partir de quand ? Je n'ai rien compris. Bon Castaner est en train de préciser les choses.

Ha... si le président me dit que je peux téléphoner à ma vieille grand-mère... sérieux ? C'est ça l'idée ?

Les troupes contre le virus c'est qui ? comment ? avec quels moyens ?

Et la bataille comment allons-nous la livrer ?

Je suis le premier à dire que le confinement est une bonne chose et qu'il est impératif de le respecter. Le premier à dire que ces élections étaient une idée stupide, le premier à dire qu'il faut avertir et prévenir que cette épidémie n'est pas une grippette.

Ne voyez dans ces lignes aucun mauvais esprit pour le principe mais de vraies questions.

Il ne faut pas fermer les frontières mais toutes les frontières nous sont fermées... y compris par nos aimables voisins. Espagne, Allemagne, Suisse, tout le monde ferme les portes. Nous pouvons laisser les autres fermer les nôtres.

Tout ceci manque cruellement de cohérence.

Nous sommes en guerre ?

D'accord.

Mais alors on ne fait pas la guerre pour une grippette ? Donc ce n'est pas une grippette. Donc commençons par cela, parce que les « cenestquunegrippettistes » nous en avons encore une très nette majorité.

Nous combattons tous ensemble, unis et solidaires, mais il ne faut pas carabistouiller les Français le samedi pour qu'ils aillent voter le dimanche et leur reprocher le lundi d'être allés dans le parc se faire bronzer... car dans leur esprits il est évident qu'il n'est pas plus dangereux d'aller voter que d'aller acheter sa baguette... que de se promener et de profiter des premiers rayons d'un soleil presque printanier.

Monsieur le président, il se trouvera autant de soldats que de Français dans cette bataille, et l'effort qui consiste à se vautrer dans nos canapés plutôt que dans les tranchées de nos aïeux est un défi que nous relèverons sans faillir. Mais Monsieur le président, c'est quoi le plan ?

Il faut que personne n'ai peur, à commencer par nos dirigeants qui ne doivent pas avoir peur de nos peurs. Car, au fond, c'est parce qu'ils ont peur de nos peurs, qu'ils nous font vraiment très peur dans leur gestion de cette crise... Il faut donc impérativement casser le cycle des peurs.

Et pour casser les peurs, il n'y a rien de plus simple. Expliquez une stratégie cohérente. Donner des ordres et des instructions claires et cohérentes. Mettre les gens dans l'action et la participation... et dire la vérité « même quand c'est la merde, surtout quand c'est la merde » !

La vérité libère. La vérité libère tout le monde et ce n'est qu'en vérité, que nous pourrions gagner cette guerre. Sans peur et sans reproche.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous!**

Les usines automobiles ferment partout en Europe...

Notre économie, européenne s'éteint chaque jour un peu plus.

La crise, comme « prévu » hélas, sera terrible.

Le chômage partiel quasi général, et nous passerons à 15 millions de chômeurs d'ici quelques jours.

C'est un véritable tsunami sanitaire, économique, et donc social.

Bon courage à tous mes amis, soyez forts et sereins dans la tempête.

Charles SANNAT

Paris, exode urbain...



Souvent je dis que le modèle de la ville, et en particulier de la ville gigantesque comme Paris, est en réalité obsolète et qu'après l'exode rural nous finirons par connaître un exode... urbain !

Je ne pensais pas que ce serait aussi rapide et aussi massif.

En partant, tous ces Franciliens font la même chose que les Italiens qui sont partis du nord pour aller partout dans le sud... ils transportent le virus dans la France entière. Pour qu'un confinement soit efficace, on bloque avant et on annonce après. Décision évidemment difficile.

Au-delà des aspects médicaux, en faisant du télétravail à la campagne pendant plusieurs semaines, tout le monde va se rendre compte de plusieurs choses.

Qu'il est bien plus agréable de travailler dans une maison de 140 m² que dans un clapier de 15 pour le même prix, que le travail ou le non-travail est le même en télé-travail ou en présentiel ou presque. Mais aussi que

beaucoup d'employeurs se passeront de certains salariés par la suite et inversement, beaucoup de salariés décideront de se passer de certains patrons.

Tout va changer.

Charles SANNAT

La chute des actions persiste malgré le soutien des banques centrales

Les bourses s'effondrent encore et toujours malgré l'intervention des banques centrales.

Les banques centrales n'ont qu'une seule utilité, elles payent et éviteront la faillite de certains acteurs de la finance, mais... cela ne changera rien à l'histoire à savoir que l'on ne peut pas « imprimer » un vaccin, que l'on ne peut pas imprimer pour l'économie réelle.

Retenez bien ceci.

Les impressions de billets sont efficaces pour l'économie financière qui ne vit que de fausse monnaie et de reconnaissances de dettes.

Les impressions de billets sont inefficaces pour sauver l'économie réelle.

Vous pouvez donner des milliards d'euros à chaque Français confiné ou à chaque Italien enfermé. Nous ne pourrions pas les dépenser dans l'économie réelle, ni dans les magasins fermés, ni dans les restaurants trop loin...

Alors les actions vont baisser, encore et encore, jusqu'à la suspension des cours ou peut-être même la fermeture des bourses.



Charles SANNAT

Au bout du rouleau...

Par Alan Macleod – Le 13 mars 2020 – Source [Mint Press News](#)

Les États-Unis ont dépensé l'équivalent de la totalité de la dette des étudiants américains pour soutenir le marché boursier, soutien qui n'a tenu que 15 minutes.



Alors que les marchés financiers sont dans un état de quasi panique face à l'arrivée d'une pandémie de COVID-19, la Banque de réserve fédérale de New York a pris la mesure extraordinaire d'injecter plus de 1 500 milliards de dollars dans le marché boursier hier afin de calmer les craintes des investisseurs face à un effondrement. Pour mettre les choses en perspective, ce chiffre [est égal](#) au montant total de la dette étudiante détenue dans le pays, plus du double du montant du renflouement initial, le TARP, lors du krach financier de 2008, et près de 30 fois la richesse nette de l'ancien maire de New York, Michael Bloomberg, l'homme le plus riche à s'être jamais présenté à la présidence.

Malgré cet énorme financement, le marché n'a repris du poil de la bête que pendant un quart d'heure avant de nouveau s'effondrer, annulant la faible reprise en deux heures. Aujourd'hui, le *Dow Jones Industrial Average* est inférieur de plus de 3 000 points à ce qu'il était hier, un tiers de sa valeur ayant été éliminé du marché boursier en deux semaines seulement. Le président Trump [a demandé](#) une plus grande intervention pour aider les marchés. Pendant ce temps, son fils Eric était occupé [à effacer](#) les déclarations qu'il avait faites précédemment, dans lesquelles il prédisait aux gens que c'était le moment idéal pour investir et gagner gros.

[Shaun@shaun vids](#)

Selon moi, le meilleur système économique est celui qui est si fragile qu'il faut faire comme si une pandémie n'existait pas pour ne pas l'effrayer à mort.

En début de semaine, le gouvernement a décrété que tous les établissements médicaux du pays devaient effectuer gratuitement des tests de dépistage du coronavirus. Et même des Démocrates de la classe dirigeante comme [Hillary Clinton](#) et [Joe Biden](#) réclament une réforme complète de la protection sociale, y compris des congés maladie payés et des soins de santé, bien qu'ils aient fait campagne toute leur vie contre ces politiques. Pas plus tard que lundi, Joe Biden, le [chef de file démocrate](#) de la présidence, a [laissé entendre](#) qu'il opposerait

son veto à tout projet de loi sur l'assurance maladie pour tous, qui pourrait être adopté par la Chambre des représentants.

Ces nouvelles positions de l'élite démocrate ont certainement surpris de nombreux militants qui se battent pour un système de santé universel depuis des décennies, et qui font face à l'opposition résolue des Démocrates, des Républicains et des médias. Au cours des débats primaires des Démocrates, les modérateurs ont [posé 21 questions](#) sur la provenance de l'argent destiné à financer des programmes tels que la gratuité des soins de santé ou l'allègement des prêts étudiants, mais n'ont jamais posé une seule question sur le financement de l'agression contre l'Iran ou toute autre nation ennemie. Pourtant, face à une crise, il semble que Washington essaie d'estimer combien de soins de santé gratuits seront nécessaires pour éviter une catastrophe.

En réalité, ces 1 500 milliards de dollars *[pour renflouer la bourse]* proviennent du même endroit que d'habitude : de nulle part. La Fed a simplement ajouté quelques chiffres dans son bilan et l'argent a été créé ex-nihilo. Les autorités pourraient faire la même chose pour lutter contre les problèmes sociaux les plus urgents aux États-Unis : les sans-abri, la faim, l'effondrement des infrastructures, la pauvreté, mais pour ce faire, il faudrait décider de finalement utiliser le pouvoir du gouvernement pour aider la grande masse des gens, plutôt que ceux qui sont au sommet. L'Italie, par exemple, a déclaré que tous les remboursements de prêts immobiliers seraient reportés. La congressiste new-yorkaise Alexandria Ocasio-Cortez [a suggéré](#) aux États-Unis de faire de même avec les dettes étudiantes.

Le grand anthropologue David Graeber note que pendant les périodes de désastre, les sociétés ont tendance à se diriger vers le communisme. « *Les gens ont tendance à se comporter de la même manière, en revenant à une sorte de communisme primitif inné* », [écrit-il](#), « *Les hiérarchies, les marchés et autres deviennent des luxes que personne ne peut vraiment se permettre. Quiconque a vécu un tel moment peut parler de la façon dont des étrangers deviennent frères et sœurs, et la société humaine elle-même semble renaître* ».

Les mesures radicales qui ont été adoptées presque du jour au lendemain montrent qu'un changement systémique global est tout à fait possible. Cependant, l'administration Trump semble vouloir s'assurer qu'il y aura une règle pour ceux qui sont au sommet et une autre pour le reste de la société.

[John Iadarola](#) ✓ [@johniadarola](#)

Dans la mesure où notre gouvernement s'inquiète du coronavirus, il semble que 99 % de ses préoccupations portent sur la manière dont le virus affectera les résultats des plus grandes entreprises du monde.

Le nombre de cas confirmés de COVID-19 aux États-Unis a dépassé les 1 700 aujourd'hui, avec 41 décès enregistrés au total. Cependant, en raison de la rareté des tests, les chiffres réels sont sans aucun doute plus élevés. Les États-Unis n'ont testé qu'environ 8 000 personnes dans tout le pays. En comparaison, la Corée du Sud est capable de tester 20 000 personnes chaque jour. Un certain nombre de personnalités, telles que l'acteur Tom Hanks et le joueur de NBA Rudy Gobert, font partie des cas confirmés. Hier, *MintPress* a parlé à Sarpoma Sefa-Boakye, un médecin de San Diego, CA. Elle a conseillé : « *La quarantaine est le seul moyen de s'attaquer réellement à un virus que vous ne connaissez pas, dont la transmission est douteuse, et dont même l'origine est inconnue, la quarantaine doit être le seul moyen de juguler la diffusion.* » Le Dr. Sefa-Boakye a également critiqué la réponse du gouvernement, notant que :

"Le fait que nous devions remettre en question les pertes potentielles de la bourse et nous demander si nous allons pouvoir accorder des congés payés ou non à nos travailleurs indique que nous ne sommes pas équipés pour lutter contre les pandémies car toutes nos priorités sont tournées vers les marchés et l'économie".

Les banques vont rendre de plus en plus difficile le retrait de cash ou d'autres actifs, tels que l'or.

Source: or.fr Le 17 Mars 2020



Dans mon dernier [article](#), j'évoque les banques occidentales qui bloquent les actifs des clients. Cela devient de plus en plus fréquent et récemment, une autre personne nous a fait part d'un problème similaire. Depuis plus de quatre semaines, il tente de transférer une somme à six chiffres d'une grande banque européenne afin d'acheter de l'or. Mais jusqu'à présent, la banque a refusé d'effectuer le transfert, donnant plusieurs excuses différentes. **La fréquence de ce genre de cas est en nette augmentation et il s'agit là d'un signal fort indiquant que les banques vont rendre de plus en plus difficile le retrait de cash ou d'autres actifs, tels que l'or.** Prenez donc les mesures nécessaires pour protéger vos biens avant qu'il ne soit trop tard. Je tiens à souligner que, pour tous les cas mentionnés, nous avons eu un contact direct avec les personnes concernées.

Je vois parfois des commentaires bizarres selon lesquels nous racontons cela pour attirer des clients. Permettez-moi d'affirmer catégoriquement qu'il s'agit là d'un non-sens absolu. Nous avons mis en place une solution d'achat et de stockage des métaux précieux en dehors du système financier il y a 17 ans, début 2002. À cette époque, nous avons conçu le système le plus sûr possible afin de protéger nos propres actifs et ceux de nos partenaires. Notre solution a donc été créée pour un usage privé. Nous ne l'avons ouverte au public qu'en 2006 en raison de la demande de nombreux contacts qui voulaient préserver leur patrimoine. Nous n'avions donc pas l'intention au départ d'en faire une entreprise commerciale ouverte aux investisseurs extérieurs.

Mais tout comme Jim Sinclair (GOTS, Get Out Of The System – Sortez du système), nous avons à cœur d'aider d'autres personnes à préserver leur patrimoine avant qu'il ne soit trop tard. Mon ami Jim prêche ce message depuis de nombreuses années, tout comme moi.

La plupart des gens ne sont pas protégés et très peu possèdent de l'or. Mais il y a des familles qui ont vécu des guerres, la confiscation de tous leurs biens, des faillites bancaires et l'hyperinflation et qui comprennent donc que l'or est une assurance-vie. Nous avons de nombreux clients dont la famille possède de l'or depuis bien avant 1971, alors que le prix était encore à 35 \$.

Il reste dorénavant très peu de temps. Lorsque les actifs de la bulle commenceront à imploser, une pression insoutenable s'abattra sur les marchés de la dette et le système.

Billet: et si le roi était nu? Oh la la!

Bruno Bertez 17 mars 2020

La Fed a dévoilé dimanche soir ce qui était censé être un ensemble de mesures chocs . Elle a, disent certains qui ne réfléchissent pas beaucoup, sorti le gros bazooka.

Du coup, ils demandent qu'on en fasse plus puisque les mesures n'ont produit aucun effet ni sur le marché des actions ni sur la liquidité en dollars dans le monde .

il semble que personne ne remette en question l'essentiel et pose la question logique; est ce que les actions de la Fed sont adaptées, opportunes, est ce que ces actions mettent/injectent vraiment de l'argent dans le système?

Et si ces actions que l'on mène depuis près de 12 ans n'avaient aucune efficacité réelle? Et si elles n'avaient qu'une efficacité placebo, une efficacité magique parce quelle sont crues et parce qu'elles déclenchent la spéculation et les animal spirits.

Et si c'était vrai que la politique menée est rigoureusement à coté de la plaque et que la crise qui maintenant couve depuis l'anomalie des « repos » en septembre 2019 avait ouvert les yeux et introduit le doute dans la communauté bancaire et financière. Elle aurait compris maintenant que les actions de la Fed sont des placebos et par conséquent elle s'en désintéresse, elle ne participe plus aux tours de magie. C'est ce que me suggère le résultat lamentable de ces actions aujourd'hui lundi.

Et si le charme des perceptions des illusions était rompu? Et si les marchés en appelaient du bluff de Powell et lui disaient: mais cet argent l'as tu? Montre le nous . Et cet argent Powell ne peut pas le montrer puisqu'il ne produit pas ses effets! Car la politique monétaire n'en produit pas. Pas du vrai en tous cas, pas de l'argent actif qui joue son rôle, le rôle attendu et qui produit la liquidité tant demandée;

L'hypothèse que je soulève est terrible, elle fait dresser les cheveux sur la tête car si l'action de la Fed est totalement hors sujet, inadéquate, inadaptée, et que l'effet placebo a disparu, il n'est même plus question d'augmenter les doses, les chiffres et les masses, cela ne sert à rien! Non il faut à toute vitesse trouver une autre solution. Il faut inventer.

Il faut tout voir d'un oeil neuf, mais avec des théories fausses, c'est difficile!

Toute l'action des banques centrales est menée à partir d'un faux savoir, à partir de gloses et de thèses de doctorat copiées-collées. Depuis 30 ans on reproduit le même faux savoir. Et cette situation a produit une fausse sérénité: on a cru que l'on avait l'arme absolue, la « printing press » et que l'on pouvait toujours s'en sortir avec un petit coup sur les taux, un petite rasade de QE et quelques tournées de Swaps avec l'étranger.

Malgré les échecs on s'est bien gardé de remettre en question les fondamentales , comme cela ne marchait pas, on a passé son temps à trouver des excuses bidons du type c'est pas moi, c'est l'autre, comme la météo, la Trade War, les opiacées, et autres balivernes. Surtout on a évité de se poser la question essentielle: mais bon dieu qu'est-ce qui nous échappe?

Si la crise de liquidité dure et si elle résiste aux mesures de la Fed , une conclusion devrait s'imposer: une crise de liquidité c'est quand on manque d'argent, donc si on continue de manquer d'argent avec ce que nous croyons fournir c'est .. c'est que ce n'est pas de l'argent, pas de la monnaie. C'est tout ce que l'on veut, des jetons, des digits mais cela n'accomplit pas la fonction de la monnaie. Cela ne fait pas monter les prix.

Diable! Terrible découverte que celle là; l'argent que l'on croyait printer, imprimer, n'en est pas et une fois que la spéculation s'en est aperçue, cela ne marche plus.

Ainsi il n'y aurait pas d'argent dans la politique monétaire que les apprentis sorciers croient mener, leurs banques centrales ne seraient plus si centrales que cela, elles seraient déçues de leur piedestal, inefficaces. Bonnes à être transformées en musées.

J'ai souvent affirmé que depuis 30 ans la chose monétaire avait considérablement évolué et que peut être bien que cette création des hommes avait pris son autonomie et qu'elle avait dépassé ses créateurs.

Je soutiens qu'avec les innovations, avec la montée de l'eurodollar, la multiplication des produits monétaires, la diversité des intervenants, l'ingénierie, le changement dans les fonctions des banques, la monnaie avait muté, comme le virus. Si je me trompe pas, comme le virus elle, la monnaie, va nous faire une pandémie.

Je ne suis pas tout à fait le seul à aborder cette question si j'en crois cette phrase piquée dans la revue « Central Banking »:

« Depuis les années 80, la libéralisation des mouvements internationaux de capitaux ainsi que l'augmentation de la taille et de la complexité des marchés monétaires ont radicalement modifié les interactions entre les banques centrales et les banques commerciales ».

Tiens tiens et si tout avait changé et que l'on continuait à l'âge des voitures électriques à s'époumonner pour faire avancer le mulet? Tout est dit dans cette phrase mais rien n'est développé, ce n'est qu'une question sans réponse. Elle n'aborde ni le contenu des changements ni en quoi ils rendraient les politiques monétaires des banques centrales inefficaces.

La grande révolution, ce fut celle de la finance de l'ombre, celle du shadow banking. Elle n'a jamais été étudiée et donc jamais comprise. Comme cette finance obscure, comme le hors bilan des banques, rendent service à tout le monde, on évite de les interroger. Le shadow, c'est un trou noir, -peut être comme les trous noirs de l'astronomie- non seulement pour la finance mais également pour l'intelligence.

Greenspan avait pressenti tout cela dès juin 2000. Il s'était rendu compte qu'il ne savait plus ce qu'était la monnaie ou elle était et comment la mesurer. Il remettait en question l'affirmation de Milton Friedman selon laquelle l'inflation était un phénomène monétaire: « certes en dernière analyse, à la fin, il est peut être vrai que l'inflation doit être un phénomène monétaire, mais les décisions pour élaborer une politique monétaire fondée sur des mesures de la quantité de monnaie supposent d'abord que l'on puisse définir ce qu'est la monnaie et la localiser. Et cela c'est une affirmation dont on peut douter! »

C'est la faute au virus? Ou pas! lisez pendant le confinement et ...révoltez vous.

Editorial: Bruno Bertez 17 mars 2020

Je lutte contre la financiarisation depuis le début des années 80 quand Bérégovoy sous la pression de conseillers stipendiés de banques que je ne nommerai pas a voulu comme on disait « déréguler. »

J'ai participé aux travaux d'alors et j'ai toujours dit, y compris à une conseillère sherpa de Mitterrand que c'était la catastrophe assurée et le pire est qu'elle en a convenu.

Je me souviens de sa réponse comme si c'était hier; « il faudra que plus jamais l'argent ne sorte des marchés ».

Voilà, nous y sommes, l'argent sort des marchés et ... c'est la catastrophe annoncée.

Je me souviens de mon argument contre les options et autres dérivés, j'ai dit « *ce ne sont plus des droits de propriété, ce sont des bons de droits à écarts de cours* ».

J'ai dit : « *ces dérégulations sont une gigantesque machine pour déplacer l'exploitation et exploiter la masse de l'épargne nationale en la faisant se contenter d'une rémunération minable (une poignée de foin) pendant que, grâce à l'accaparement de la monnaie, et du crédit, biens communs, les riches et les banques vont s'en mettre plein les poches et empocher la plus-value.* »

J'avais raison la montée des inégalités a pour origine la financiarisation.

La dérégulation visait à augmenter les possibilités d'investissement en dépassant les limites de l'épargne et en bonifiant les profits du capital et des banques lesquels faisaient levier sur le public.

Ah les braves gens!

Je l'ai expliqué à une réunion de Socialisme et République, dissident du Ceres, et personne ne m'a cru, trop fascinés que les participants étaient par la maîtrise imbécile de la complexité chère à Baudrillard.

je n'ai jamais changé d'avis, décrivant jour après jour la montée du mal et la marche vers le ravin

Nous y sommes.

C'est le virus qui l'a fait ».

Je suis sûr que lorsque cette catastrophe sera terminée, l'économie dominante, les élites et les autorités diront qu'il s'agit d'une crise exogène qui n'a rien à voir avec des défauts inhérents au mode de production et de reproduction du capitalisme financiarisé.

Je soutiens le contraire depuis longtemps – et vous savez pour me lire que tout était écrit, prévu, prévisible... sauf bien sur le calendrier, car celui-ci dépend d'une cause aléatoire, la *causa proxima* bien connue depuis les analyses des philosophes grecs.

Tout comme sont prévus et prévisibles les remèdes qui vont être employés, ainsi que leurs conséquences inéluctables et néfastes pour l'avenir : l'approfondissement des déséquilibres entre le monde financier imaginaire et le monde réel, déséquilibres qui, un jour, déboucheront sur [la Crise, la vraie](#).

Les remèdes seront la fuite en avant.

La « XIIème Prophétie »

L'homme le plus riche du monde a prévu l'ascension de Facebook.... le raz-de-marée des smartphones... l'hégémonie d'Amazon....

Aujourd'hui, **sa dernière prédiction est sur le point de se réaliser** – et elle pourrait vous rapporter des gains *spectaculaires*.

Pour vous positionner, [c'est par ici](#).

La crise actuelle est la convergence, la rencontre d'une fragilité financière qui vient de loin et d'une structure de notre société post-moderne qui modifie la nature. Système financier fragile bullaire et société déstructurée, fracassée par les inégalités et la contrainte du profit « en flux tendus ».

« Nous n'y sommes pour rien »

C'est le virus qui l'a fait. Nous les élites n'y sommes pour rien – c'était l'argument du courant dominant après la Grande récession de 2008-2009, et il sera répété en 2020.

Au moment où j'écris, la pandémie de coronavirus n'a toujours pas atteint un pic. Il aurait pu apparaître plus tôt mais c'était sans compter avec les choix des deux blocs, l'américain et l'européen : ils ont préféré dissimuler la gravité des signes avant-coureurs afin de préserver les économies et ne pas peser sur la profitabilité du capital. Ils ont considéré que la fragilité de l'édifice financier justifiait et même obligeait à ce choix.

[...] Cette crise biologique a créé la panique sur les marchés financiers.

Les marchés boursiers ont plongé de 30% en l'espace de deux semaines. Le monde imaginaire des prix des actifs financiers sans cesse croissants financés par des coûts d'emprunt toujours plus bas s'est effondré.

Est-ce une réconciliation entre les deux mondes, ceux de la finance et celui de l'économie réelle ?

Certains le pensent, mais j'affirme que non. Pourquoi ?

Parce que je soutiens que la bulle des actifs financiers a certes changé de forme et de configuration, mais elle s'est déplacée vers le monde des dettes des gouvernements, vers les fonds d'Etat. En d'autres termes, elle a pris la forme, l'apparence du *risk-off*.

Ceci va être confirmé par les politiques monétaires prochaines : on va injecter et faire buller encore plus pour compenser les pertes de l'argent qui est parti au paradis du pognon. On va resouffler des milliers de milliards dans le système – de 4 000 à 5 000 milliards à mon avis.

Des promesses intenables

Globalement, les actifs financiers, la quantité de monnaie dans le système, la masse de promesses qui sont incrustées dans le capital total mondial restent hors de proportions avec ce que l'on pourra « délivrer ». On ne peut tenir la masse des promesses : c'est cela, une bulle..

Ce qui fait bulle, c'est la masse totale de promesses contenues dans le système – ce qui, présenté autrement, signifie que les traites que l'on a tirées sur l'avenir ne pourront et ne seront pas honorées.

Le coronavirus semble être une « inconnue inconnue », comme le krach financier mondial de type cygne noir qui a déclenché la Grande récession il y a plus de 10 ans.

Mais le coronavirus, tout comme ce krach financier, ne serait pas vraiment un « choc » pour une économie qui aurait été par ailleurs en croissance harmonieuse.

Même avant le déclenchement de la pandémie, dans la plupart des grandes économies capitalistes – que ce soit dans les pays dits développés ou dans les économies « en développement » du « sud global » –, l'activité économique ralentissait, certaines économies se contractant déjà avec l'investissement et les profits en nette régression.

Le coronavirus a été le déclencheur de basculement.

Situation critique

Nous étions dans ce que les physiciens appellent une situation critique ; une trappe d'instabilité était ouverte.

Une analogie consiste à imaginer une accumulation de grains de sable formant un tas jusqu'à un certain point. A un moment, les grains de sable commencent à glisser... puis vient un autre point – critique – où avec une simple particule de sable ajoutée, tout le tas s'effondre.



C'est ce que je vous décris souvent : un exemple de monde de rupture, un monde fractal, non dérivable, non linéaire. Le long terme existe, c'est le monde dans lequel les invariants... varient.

L'analyste John Hussman a identifié cette trappe de fragilité il y a quelques mois déjà, et il en a décrit les conséquences avec justesse.

Si vous êtes économiste post-keynésien, vous préférerez peut-être appeler cela un « moment Minsky », d'après Hyman Minsky, qui a soutenu que le capitalisme semble être stable jusqu'à ce qu'il ne le soit pas, car la stabilité engendre l'instabilité.

Steve Keen a écrit un livre récemment, [*Pouvons-nous éviter une autre crise financière*](#), où il démontre avec des modèles que les ruptures, c'est-à-dire les crises, sont inéluctables.

Un marxiste dirait après Marx, oui, il y a de l'instabilité – mais cette instabilité se transforme périodiquement en avalanche « crise » à cause des contradictions internes du mode de production capitaliste.

A l'inverse, une économiste classique, Janet Yellen (ancienne présidente de la Fed) disait il y a quelques années : « je ne verrai plus jamais une crise de mon vivant ». La crise est là mais Yellen n'est pas morte.

Culture et conséquence

Comme l'a soutenu le biologiste Rob Wallace, les fléaux ne font pas seulement partie de notre culture ; ils en sont une conséquence.

La peste noire s'est propagée en Europe au milieu du XIV^{ème} siècle en raison de la croissance du commerce le long de la route de la soie.

De nouvelles souches de grippe ont émergé de l'élevage.

Ebola, SRAS, MERS et maintenant le Covid-19 sont liés à la faune.

Les pandémies commencent généralement en tant que virus chez les animaux – virus qui se transmettent souvent aux gens par l'intermédiaire des cochons, qui nous sont très semblables, lorsque nous entrons en contact avec eux.

La construction de routes, la déforestation, le défrichement et le développement agricole sans précédent, ainsi que les voyages et le commerce mondialisés, nous rendent extrêmement sensibles aux agents pathogènes comme les coronavirus.

Je soutiens que ce genre d'épidémies n'est pas un choc, n'est pas exogène : c'est le résultat inévitable de l'expansion de l'économie mondiale poussée par l'aiguillon du capital à la recherche du profit maximum.

Intuitivement, la population dans sa grande sagesse perçoit ce que j'explique. Elle considère que le système, dans son développement pervers et aveugle, est responsable de ce qui nous arrive.

La population demande depuis longtemps une pause dans cette évolution.

Le déluge de dettes COVID-19

Jayati Ghosh Project Syndicate 16 mars 2020

La durée de la crise COVID-19 et ses coûts économiques immédiats ne sont qu'une supposition. Mais même si l'impact économique de la pandémie est contenu, il se peut qu'elle ait déjà préparé le terrain pour un effondrement de la dette qui se prépare depuis longtemps, en commençant dans de nombreuses économies émergentes et en développement d'Asie qui sont en première ligne de l'épidémie.

NEW DELHI - Les pandémies comme COVID-19, aussi alarmantes et destructrices soient-elles, peuvent être utiles si elles rappellent à tous l'importance cruciale de la santé publique. Lorsqu'une maladie contagieuse frappe, même les élites les plus protégées d'une société doivent se préoccuper de la santé des populations négligées. Ceux qui ont prôné la privatisation et les mesures de réduction des coûts qui privent les plus vulnérables de soins de santé savent maintenant qu'ils l'ont fait à leurs risques et périls. La santé globale d'une société dépend de la santé de ses habitants les plus pauvres.

Plus immédiatement, cependant, la crise COVID-19 pourrait avoir de nombreux effets économiques graves, poussant peut-être l'économie mondiale en récession. Les chaînes d'approvisionnement sont perturbées, des usines sont fermées, des régions entières sont verrouillées et un nombre croissant de travailleurs luttent pour assurer leurs moyens de subsistance. Tous ces développements entraîneront des pertes économiques croissantes.

Une autre conséquence potentielle de la pandémie est moins reconnue mais potentiellement plus importante : une fragilité financière accrue, impliquant la possibilité d'une crise de la dette et même d'un effondrement financier plus large. Une fois la COVID-19 contenue et les politiques mises en œuvre pour atténuer la situation, les chaînes d'approvisionnement seront rétablies et les gens retourneront au travail avec l'espoir de récupérer au moins une partie de leurs revenus perdus. Mais cette véritable reprise économique pourrait être mise à mal par des crises financières et de la dette non résolues. La fragilité financière actuelle est bien antérieure au "cygne noir" de COVID-19. Compte tenu de l'accumulation massive de la dette dans les pays développés et en développement depuis la crise financière de 2008, il est clair depuis longtemps que même un événement mineur - une "inconnue connue" - pourrait avoir des effets déstabilisateurs de grande envergure. Pourtant, jusqu'à récemment, la hausse des prix des actifs - due à une longue période de politiques monétaires extraordinairement laxistes dans les économies avancées - dissimulait l'augmentation des niveaux d'endettement. Comme l'indique la récente alerte sur les marchés boursiers mondiaux, les bulles d'actifs ne peuvent pas durer éternellement.

Une analyse récente de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement montre que la persistance de la dette pourrait poser un problème plus important à l'économie et au système financier mondiaux. En 2018, la dette totale (privée, publique, intérieure et extérieure) des pays en développement était égale à près de deux fois leur PIB combiné - le plus élevé jamais atteint. L'accumulation de la dette privée par les sociétés non financières est particulièrement préoccupante, car elle représente aujourd'hui près des trois quarts de la dette totale des pays en développement (un ratio bien plus élevé que dans les économies avancées). Selon la CNUCED, les "institutions financières fantômes étrangères", par nature volatiles, ont joué un rôle majeur dans cette accumulation, de sorte qu'environ un tiers de la dette des sociétés privées non financières des pays en développement (à l'exception de la Chine) est libellée en devises étrangères et détenue par des créanciers extérieurs. Pire encore, d'autres remboursements de la dette souveraine sur des obligations internationales à court terme seront bientôt dus.

Pire encore, les remboursements de la dette souveraine sur les obligations internationales à court terme seront bientôt plus nombreux. De plus, les réserves de change, qui ont diminué dans de nombreux marchés émergents et économies en développement en raison des récentes sorties de capitaux, seront moins robustes face à de nouvelles sorties de capitaux, car les marchés obligataires sont plus tendus.

Ces conditions financières, qui seraient préoccupantes dans le meilleur des cas, pourraient être désastreuses en cas de choc économique, même relativement léger. Mais nous nous trouvons actuellement au milieu d'un choc grave. Considérons les économies émergentes d'Asie, qui sont profondément intégrées financièrement et économiquement à la Chine - l'épicentre de COVID-19 - et donc très vulnérables. La baisse spectaculaire des exportations, les perturbations dans l'approvisionnement en matières premières et en biens intermédiaires, ainsi que le déclin rapide des voyages et du tourisme ont déjà de graves répercussions sur l'emploi dans les économies asiatiques. Ces conséquences négatives sont à présent aggravées par les préoccupations financières liées aux niveaux d'endettement déjà élevés de la région.

Après tout, les marchés financiers asiatiques étaient déjà vulnérables avant le choc actuel, en raison de la baisse des marges, de l'augmentation des risques et d'une dépendance excessive à l'égard des banques et de la banque parallèle (un problème qui a déjà été mis en évidence en Inde). Pire encore, une part importante de la dette en difficulté dans la région est détenue par des entreprises énergétiques, industrielles et de services publics, qui sont toutes directement touchées par les récentes baisses de la production et du prix du pétrole. Les marchés boursiers étant en déclin, les réserves de capitaux ont encore diminué, et ces problèmes ne peuvent être contenus par les politiques adoptées dans un seul pays. Plus que jamais, la communauté mondiale a besoin d'un leadership pour faire face aux effets immédiats de la pandémie de coronavirus et à ses retombées économiques. Outre la coordination des dépenses budgétaires entre les pays, nous devons de toute urgence nous attaquer à la crise de la dette qui va bientôt se produire.

Comme l'a suggéré l'économiste turc Sabri Öncü, nous pouvons commencer par nous inspirer de l'accord de Londres sur la dette de 1953, qui a radicalement modifié les conditions économiques de l'Allemagne, à l'époque un débiteur important. L'accord entre l'Allemagne et 20 créanciers extérieurs a annulé 46% de la dette d'avant-guerre et 52% de la dette d'après-guerre du pays, tandis que le reste de la dette a été converti en prêts à long terme à faible taux d'intérêt avec une période de grâce de cinq ans avant le remboursement. Plus important encore, l'Allemagne ne devait rembourser sa dette que si elle enregistrait un excédent commercial, et tous les remboursements étaient limités à 3 % des recettes d'exportation annuelles. Les créanciers de l'Allemagne ont ainsi été encouragés à s'investir dans le succès de ses exportations, créant les conditions du boom qui a suivi.

C'est le type de stratégie de résolution de la dette coordonnée et tournée vers l'avenir qui est essentiel dans le monde interconnecté d'aujourd'hui. Si nous voulons survivre collectivement non seulement aux déprédations normales des marchés mondiaux, mais aussi aux menaces existentielles posées par les pandémies et le changement climatique, il n'y a pas d'autre solution.

Le testament d'un économiste désabusé

Par [Michel Santi](#) mars 16, 2020



Ceci est mon testament. Economique. Voilà douze ans que j'analyse la crise. En réalité, je disserte depuis une trentaine d'années sur l'économie et la finance. C'est néanmoins depuis 2007 que je tente inlassablement au fil de mes livres et de mes articles de dénoncer ce qu'il est convenu d'appeler le néolibéralisme, et qui n'est en fait qu'un amalgame d'égoïsmes, de mauvaises réglementations, de négligences au plus haut niveau, d'appétits dévorants... Le déclencheur de ces analyses et de mes écrits fut un voyage aux Etats-Unis au tout début de l'année 2007 et la constatation d'une crise virulente qualifiée de «subprimes» qui infectait de proche en proche des pans entiers de l'économie, toutes régions confondues. Le vrai déclencheur fut mon retour en France, dans ce pays qui baignait encore (comme le reste de l'Europe) dans une naïveté confondante, ignorant le drame qui se jouait Outre-Atlantique ou (pour ceux qui en étaient vaguement conscients) imaginant que la crise resterait «là-bas». Pitoyable époque où un Nicolas Sarkozy fraîchement élu Président déclarait qu'il irait «chercher la croissance avec les dents» alors qu'il aurait dû déployer toutes les énergies et mobiliser sans tarder toutes les ressources dès le printemps 2007 pour atténuer les effets du cyclone qui ne manquerait pas de s'abattre sur l'Europe.

Tout était donc écrit, prévisible, comme le cataclysme européen quelques années plus tard, certes initié par l'étincelle subprimes, mais qui était inévitable au vu de ce que j'ai appelé le «péché originel» d'un euro fondé sur des bases exclusivement mercantiles. Mais, vous le savez bien lecteur, ces aberrations ne sont toujours pas dépassées, ni corrigées, par nos illustres penseurs de la science économique, encore moins par les élus qui nous dirigent et dont la formation et l'éducation en cette matière laissent craindre le pire pour l'avenir de nos grands équilibres macroéconomiques, et donc politiques. Nos pays, comme nous le peuple, ne pourrons plus encaisser les conséquences d'une nouvelle crise qui sera – à n'en pas douter – d'une violence inouïe et qui achèvera cette fois-ci bel et bien le capitalisme ayant failli chavirer il ya peu. J'étais là, je fus un témoin privilégié de la crise de 1987 (crack boursier), de celle de 1997 (crise asiatique), de celle de 2001 (liquéfaction technologique et boursière), de celle de 2007 (subprimes), de celle de 2008 (crise du crédit), de celle de 2010 (démarrage de la crise européenne des dettes souveraines)...

Il est donc temps de réagir, de s'informer, d'apprendre, car les instruments sont là : il suffit de se pencher pour les utiliser. Non pour casser le néolibéralisme, ni forcément pour résorber les inégalités, qui ne sont l'un comme l'autre que les reflets de l'incurie de nos responsables, mais pour laisser à nos enfants un avenir meilleur et pour que l'on puisse enfin vivre sereinement de notre travail. Ceci est donc mon testament car je ne souhaite pas être

présent pour ce qui sera l'épisode final. Et car j'ai trop le sentiment – non de prêcher dans le désert car je ne prétend aucunement détenir la science infuse – mais j'ai la quasi certitude de l'absence totale de motivation d'une immense majorité d'entre vous de bouger ne serait-ce que d'un iota de ce qu'ils croient être une formule qui marche, qui a certes parfois des ratés mais qui, pour solde, remplit sa part du marché. Un testament est par nature un don: vous en ferez ce que vous voudrez, lecteur, mais vous ne direz pas que l'on ne vous a pas prévenu.



L'écart Brent/WTI s'écrase au plus bas de plusieurs décennies : grosse anomalie

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 mars 2020

Il s'est produit ce lundi, et il va continuer de se produire, des événements de marché qui resteront gravés dans toutes les mémoires en ce 16 mars 2020.

Pour ma part, et pour avoir vécu sur le “*floor*” du Palais Brongniart (en tant qu'arbitragiste actions/options) le krach du 19 octobre 1987, je perçois que **l'effet de sidération est tel que beaucoup d'opérateurs passent à côté d'opportunités de gains (parce qu'ils sont obnubilés par leur propre domaine d'intervention).**

Des gains sont donc possibles en ce lundi, quelle que soit la tendance future des marchés du fait de situations temporaires exceptionnelles qui se présentent en quelques heures du fait de “liquidations” qui pulvérisent des cadres techniques comme cela ne survient qu'une ou 2 fois par demi-siècle.

Et c'est ce qui s'est produit avec la **quasi disparition du “spread” de 10% en moyenne entre le pétrole “WTI” (coté à New York) et le “Brent” (coté à Londres) : le WTI s'est enfoncé jusque vers 28,8\$ ce lundi matin, et le “Brent” l'a presque rejoint, à 29,52\$.**

Même si le spread ne se reconstitue pas intégralement à +8/+10% parce que l'Arabie poursuit sa “guerre des prix”, il y a fort à parier qu'un écart de 2,5 à 3\$ se reconstituera rapidement avec la fin du mode panique” actuel.

La pire crise des marchés financiers ?

rédigé par [Mory Doré](#) 17 mars 2020

Premier épisode d'une série de trois articles destinés à vous aider à mieux comprendre les crises financières : aujourd'hui, la dégradation des fondamentaux – et surtout, les ventes forcées.



En cette période de pire crise des marchés financiers depuis... toujours, j'ai décidé de partager avec vous une série de trois articles.

Oui, vous allez me dire que l'on croit toujours que la crise que l'on vit est la pire de tous les temps – parce que c'est la crise qui affecte au présent, avec une plus ou moins grande intensité, votre vie professionnelle et surtout privée (oui dans ce contexte anxiogène je pense que l'on peut et que l'on doit faire passer le « privé » avant le « professionnel »).

Là, cependant, c'est vraiment unique. En tant que praticien et observateurs des marchés financiers depuis 30 ans, je n'ai jamais vu cela. Soudain, je me remémore assez facilement, je vous l'avoue, ces moments historiques de crise sur les marchés financiers où la réalité a souvent dépassé les stress les plus violents.

La différence, c'est que...

Lors des krachs traditionnels, les banques centrales et les budgets apportaient des réponses rapides et relativement efficaces.

– En pleine crise de changes, une banque centrale émettait sa propre monnaie pour la vendre sur le marché des changes si elle la jugeait surévaluée (cf. la Chine entre 2000 et 2014) ; ou au contraire utilisait ses réserves de change pour racheter sa propre monnaie si celle-ci était attaquée pour de bonnes ou de mauvaises raisons (cf. les crises du SME entre 1992 et 1995, même si les interventions sur le marché des changes n'étaient pas suffisantes).

– En période de crise des marchés émergents marquée par des déséquilibres macroéconomiques classiques (solde très négatif de la balance commerciale et creusement des déficits publics sous l'effet de l'insuffisance des recettes fiscales), des remèdes classiques étaient utilisés : dévaluation accompagnée d'un programme d'ajustement budgétaire (crise asiatique en 1997, crise russe en 1998).

– En plein krach obligataire et/ou *equities* (initié par une hausse de l'inflation et/ou une baisse de la croissance), la banque centrale finissait par procéder à des assouplissements traditionnels de la politique monétaire par des baisses de taux directeurs.

– En plein krach obligataire provoqué par une période d'explosion des déficits publics, il pouvait s'agir de monétisation directe ou indirecte de la dette des Etats par des achats de titres d'Etat par la banque centrale – ou par la mise en place de conditions exceptionnelles pour que les banques investissent massivement dans ces titres

de dette publique. On pense aux *quantitative easings*, aux opérations de refinancement à long terme des banques permettant de financer des achats de dette publique.

– En pleine crise de fonctionnement du marché monétaire, on a pu assister (et ce fut très précisément le cas à l'été 2007 ou à l'automne 2008) à des allocations exceptionnelles de liquidité par la banque centrale afin de remédier aux dysfonctionnements du marché interbancaire (donc aux difficultés de refinancement à court terme des établissements financiers, soit parce que ceux-ci rechignaient à se prêter entre eux, soit parce que les investisseurs souscrivaient de moins en moins aux émissions de certificats de dépôts bancaires).

De manière générale, les crises de solvabilité de certains agents économiques (ménages, entreprises, Etats) ont toujours été résolues par la mise en œuvre de politiques monétaires très accommodantes.

Alors que penser de la crise actuelle ?

Nous écrivions récemment que dans la configuration actuelle de cette crise, [des politiques monétaires encore plus accommodantes ne serviraient à rien](#).

Nous aurions dû écrire que l'assouplissement des politiques monétaires est une condition nécessaire mais loin d'être suffisante. En fait, en abaissant les taux de telle sorte qu'ils soient dans le pire des cas pas trop au-dessus des taux de croissance ou dans le meilleur des cas en-dessous des taux de croissance (donc très négatifs si l'on anticipe des taux de croissance du PIB négatifs pendant deux ou trois trimestres dans nombre de pays), les banques centrales permettent de solvabiliser nombre d'agents économiques.

La ressemblance avec les mécanismes de la crise de 2008 est celle de la spirale infernale « crise de liquidité et crise de solvabilité ».

En effet, en étant « obligé » de vendre des actifs en perte, vous récupérez de la liquidité mais vous dégradez votre solvabilité (les pertes ont un effet négatif sur le niveau de vos fonds propres) ; et si vous ne vendez pas, vous devez vous refinancer dans des conditions de plus en plus difficiles et vous vous apprêtez à vivre une crise de liquidité.

Heureusement, on sait résoudre cette double crise de liquidité/solvabilité d'une banque grâce à la mise en œuvre de dispositifs exceptionnels (recapitalisations par les Etats pour restaurer la solvabilité et refinancements massifs par la création monétaire des banques centrales)

Cependant, la grande différence aujourd'hui est que nous vivons une crise économique très profonde (qui n'est pas qu'une crise financière), proche d'une économie de guerre :

– choc de baisse de la demande avec restrictions de mobilité des biens, services et hommes (qui peut créer des tensions déflationnistes dans certains secteurs) ;

– choc de baisse de l'offre avec restrictions de mobilité des biens, services, et hommes (qui peut créer des tensions inflationnistes dans d'autres secteurs) ;

– en fait, toutes les composantes du PIB sont attaquées (moins de consommation des ménages et moins d'investissements et d'exportations des entreprises), sauf la composante dépense publique.

Monétisation systématique

Nous nous dirigeons donc en Zone euro et ailleurs vers une monétisation systématique de la dépense publique.

Cela signifie que les politiques budgétaires expansionnistes seront systématiquement financées par de la dette (et surtout pas par l'impôt) et c'est la politique monétaire expansionniste qui achètera cette dette publique par le *quantitative easing*.

En d'autres termes, le QE finance les émissions de dette publique qui servent à leur tour à financer les nombreuses dépenses et indemnisations à venir.

On va se reposer sur le pouvoir en apparence infini des banques centrales.

La monnaie papier créée par une banque centrale est fiduciaire, n'est garantie par rien. Sa valeur repose donc sur la confiance des épargnants en la capacité de la banque centrale à préserver le pouvoir d'achat de cette monnaie. Seule une forte inflation peut faire perdre de sa valeur à la monnaie papier.

Nous avons tous appris qu'une forte création monétaire ne pouvait que produire de fortes tensions inflationnistes. Or jusqu'à cette crise, ces tensions n'existaient en aucun cas sur le marché des biens et services pour des raisons désormais bien connues : surcapacités de production. La donne a changé.

Sans doute, dans trois-cinq ans voire plus tard, la monétisation de tous ces dispositifs budgétaires d'urgence entraînera le rejet de la monnaie par les agents économiques si ceux-ci considèrent que la monnaie a été émise en trop grande quantité et que sa valeur n'est donc plus garantie.

A noter qu'à 4 800 Mds€, le total de bilan de la BCE représente autour du 40% du PIB de la Zone euro. C'est beaucoup – mais en termes relatifs, ce n'est pas si monstrueux quand on regarde d'autres banques centrales : autour de 105% du PIB pour la taille du bilan de la banque centrale suisse (Swiss National Bank) et de 120% du PIB pour la taille du bilan de la banque centrale japonaise (Bank of Japan).

Quoi qu'il en soit, il est vrai qu'aujourd'hui, toutes ces considérations relatives au risque de fuite devant la monnaie paraissent bien lointaines et « théoriques » face à l'urgence sanitaire.

A suivre prochainement...

Crise : ou on stabilise tout de suite... ou on est très loin du compte

rédigé par [Bruno Bertez](#) 17 mars 2020

Les apprentis sorciers ne comprennent pas l'ampleur de la situation – et leurs mesures ne sont rien par rapport aux sommes colossales qui sont en jeu.



J'ai le sentiment que les apprentis sorciers jouent avec le feu. J'ai toujours su qu'ils ne comprenaient rien à ce qu'ils faisaient, et je ne cache pas le mépris dans lequel je les tiens.

Ils sont intoxiqués par le « *group think* », la pensée de groupe, par leurs copains du monopole de la pensée unique monétaire – mais aujourd'hui, encore plus qu'avant, c'est insupportable.

Ils ne connaissent pas le monde, ils ne connaissent que le domaine étroit où s'exerce leur soi-disant maîtrise d'excellence. Ils ne lisent pas, ils ne débattent pas ; ils font, ils sont l'autorité.

Ils n'ont pas compris que le monde est l'alignement d'une chaîne de dominos, que ces dominos sont interconnectés par le bais de leur dépendance à l'égard du dollar... et donc qu'il faut raisonner globalement, mondialement et inclure les émergents.

On ne peut rien laisser en dehors de la chaîne de Ponzi qui régit le monde depuis 30 ans. Le pognon gratuit, surabondant, a tout inondé, tout transformé dans le monde global.

Pas suffisant

Les autorités américaines ont décidé d'interventions de 1 500, 2 000 ou 3 000 Mds\$, peu importe, et elles croient que c'est suffisant compte tenu de la valeur des deux dominos qu'elles ont sous leur nez, en face d'elles ; elles croient même sur-réagir.

Elles se trompent totalement car le pognon, c'est du mercure : il coule, il aboutit là où on ne sait pas ! Derrière les deux dominos que les apprentis sorciers « noient » – ou plutôt croient noyer – sous les interventions et les liquidités, il y a un troisième domino, puis un quatrième puis un cinquième... qui, si le troisième vacille, vont tomber en chaîne.

La production de dettes dans le monde a été une véritable folie, je le dis depuis plus de 30 ans. Au bas mot, les dettes dans le monde sont de 255 000 Mds\$.

Je dis au bas mot, mais les calculs plus serrés donnent 320 000 Mds\$; et si on tenait compte de tout le levier implicite contenu dans tous les véhicules financiers comme les dérivés, on arriverait à des chiffres astronomiques. Le levier implicite se transforme en dette quand on en est au stade des appels de marges !

Une colossale perte de valeur

Avant la pandémie, le monde global avait des actifs d'une valeur marchande de 350 000 Mds\$ et des dettes, disons, de 255 000 Mds\$ – soit une valeur nette d'environ 100 000 Mds\$.

En quelques jours, on vient de perdre près de 15 000/18 000 Mds\$, au bas, très bas mot aux Etats-Unis. 15 000/18 000 Mds\$ partis au paradis de l'argent, évaporés. Les marchés boursiers mondiaux, pour leur part, ont perdu 30 000/35 000 Mds\$ pour l'instant.

Cela, c'est pour ce qui est coté... mais il faut aussi compter avec les sociétés non cotées, les PME, les TPE, les exploitations individuelles et surtout l'immobilier !

En quelques jours, l'actif net mondial va devenir négatif.

C'est une vision très optimiste, car même si le monde global restait solvable, il y aurait des poches d'insolvabilité. La chaîne de Ponzi n'est pas uniformément solide, faite du même métal. Certains maillons sont plus faibles que d'autres : l'Européen, le Chinois, le producteur de pétrole victime des 30 \$ le baril etc.

Et puis n'oubliez pas: quand les défauts arrivent, les ardoises sont toujours plus énormes que ce qui était apparent au départ. La Grèce, par exemple, a commencé avec un trou de 35 milliards... pour finir à plus de 300!

Prenez vos distances

rédigé par [Bill Bonner](#) 17 mars 2020

Les banques centrales multiplient les actions concertées, mais pour l'instant, rien n'y fait sur les marchés.



Comme le soleil se couche rapidement ! Il y a quelques semaines seulement, nous profitons de la chaude lueur d'un monde bienveillant.

Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, annonçait au monde que l'économie américaine était en pleine forme. Donald Trump affirmait même qu'elle ne s'était jamais mieux portée.

Et regardez-la aujourd'hui.

Ces derniers jours, le marché boursier s'est effondré dans les mêmes proportions qu'en 1929. Selon certains épidémiologistes de renom, le coronavirus pourrait provoquer plus de morts que la Deuxième guerre mondiale et la guerre de Sécession réunies.

Une chose est claire...

Le virus ne peut être arrêté – mais il peut être ralenti. Cela donne aux médecins et aux infirmières le temps de se préparer... et de traiter efficacement les nouveaux cas à mesure qu'ils se présentent.

« Prenez vos distances », conseillent les médecins. Restez chez vous. Evitez les foules. Ne voyagez pas. Et tenez-vous à au moins un mètre de quiconque pourrait être infecté.

En attendant que les choses se calment, les marchés continuent de plonger. Peu à peu, une chose devient claire :

[Le système immunitaire de l'économie a été fragilisé](#) par la fausse monnaie et le crédit factice. Le seul moyen de poursuivre cette escroquerie, c'est d'injecter de nouvelles doses massives de fausse monnaie et de crédit factice.

Oui, cher lecteur, le désastre économique ne peut être empêché, lui non plus. Mais il peut être prolongé... déguisé... retardé... nié... et, en fin de compte, aggravé.

[L'inflation ET la mort.](#)

Trop peu... et trop tard ?

Les principales banques centrales de la planète se coordonnent pour prendre des mesures. Dans *Investir-Les Echos* :

« La Réserve fédérale a pris de nouvelles mesures choc comme la baisse de ses taux de 100 points de base et la relance d'un programme d'assouplissement quantitatif de 700 milliards de dollars. La Banque du Japon soutient les marchés d'actions avec des achats d'ETF. La coordination entre les banques centrales est enfin une réalité avec des opérations d'échange de liquidités en dollars. »

A ce stade, malgré un spectaculaire – et très temporaire – rebond vendredi sur les marchés US, cela n'a pas été suffisant pour compenser l'appel d'air causé par le pétrole et le microbe : la chute se poursuit sur les marchés européens et américains.

Notre conseil

Notre conseil aux investisseurs est le même que notre conseil concernant la santé : prenez vos distances.

Les lecteurs de nos Chroniques sont probablement déjà sortis des actions. Mais à présent, la crise entre dans une nouvelle phase... présentant de nouveaux dangers.

La première phase d'une grande crise de dette est déflationniste. Les prix chutent. Les entreprises font faillite. Des gens sont licenciés. Les investisseurs se ruent généralement vers la sécurité des bons du Trésor US. Les prix des T-Bonds grimpent tandis que les prix des obligations d'entreprises et des *junk bonds* chutent.

Ensuite arrive la phase deux : l'inflation. Les autorités injectent alors du nouvel argent à une échelle toute différente. C'est à ce moment-là que les T-Bonds baissent.

Pourquoi ? Parce que le seul moyen pour les autorités de lutter contre la baisse est d'émettre encore plus de fausse monnaie. Plus d'obligations. Plus d'assouplissement quantitatif (QE). Plus de folie *repo*. Plus de dollars. Plus de relance. Plus de déficits.

Tôt ou tard, toute cette nouvelle fausse monnaie fait baisser la valeur de l'argent lui-même...

... Et les T-Bonds, calibrés en dollars, baissent aussi.

A suivre...